

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE
2023



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2023

France Info Culture, janvier 2023, p. 6
France Info, janvier 2023, p. 7
Crescendo Magazine, février 2023, p.8
Radio Classique, février 2023, p.9
On Mag, février 2023, p.10
La Montagne, mars 2023, p.11
Radio Classique, mars 2023, p.12
RTBF, mars 2023, p.13
Crescendo Magazine, mars 2023, Christophe Steyne, p.14
Les Echos, mars 2023, Xavier Flament, p.15
Olyrix, mars 2023, Charles Arden, p.16
Ouest France, avril 2023, p.17
La terrasse, avril 2023, p.18
Le soir, avril 2023, Serge Martin, p.19
Gramophone, avril 2023, p.20
Les Échos, avril 2023, p.21
Diapason, mai 2023, Bertrand Boissard, p.22
ResMusica, mai 2023, Vientent Guillemin, p.23
La Terrasse, mai 2023, Delphine Baffour, p.24
Ouest France, mai 2023, p.25
France 2 - Télé Matin, mai 2023, p.26
L'Italie à Paris, mai 2023, Karina Romdane, p.27
Univers, mai 2023, p.28
Radio Classique, mai 2023, p. 29
France Musique, mai 2023, p.30
Le Journal du Dimanche, mai 2023, p. 31
France Inter, juin 2023, p.32
Première Loge, juin 2023, Pascal Leliève, p. 33-34
Concert Classic, juin 2023, p. 35 à 37

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2023

Le Monde, juin 2023, p. 38
Le Parisien, juin 2023, p. 39-40
Figaro, juillet 2023, Thierry Hillériteau p. 41
Fréquence Sud, juillet 2023, p. 42
La Terrasse, août 2023, p. 43
Kronen Zeitung, août 2023, p. 44
Radio France, août 2023, p. 45
Olyrix, septembre 2023, p. 46
Diapason, septembre 2023, p. 47
Concert Classic, septembre 2023, p. 48
Radio Vinci, septembre 2023, p. 49
Radio Classique, septembre 2023, p. 50
Le Parisien, septembre 2023, p. 51
Paris Capitale, septembre 2023, p. 52
Télérama, septembre 2023, p. 53
Le Parisien étudiant, septembre 2023, p. 54
L'Officiel des Spectacles, octobre 2023, p. 55
TéléLoisir, octobre 2023, p. 56
L'Union, octobre 2023, p. 57
ResMusica, octobre 2023, p. 58
Première Loge, octobre 2023, p. 59
Opera Online, octobre 2023, p. 60-61
Le Parisien, octobre 2023, p. 62
Cult.News, octobre 2023, p. 63
Télérama, octobre 2023, p. 64
Crescendo Magazine, octobre 2023, p. 65
Le Média Plus, octobre 2023, p. 66
Forum Opera, octobre 2023, p. 67
Le Progrès, octobre 2023, p. 68

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2023

Crescendo Magazine, octobre 2023, p. 69
Classica, octobre 2023, p. 70
Diapason, octobre 2023, p. 71
Le Progrès, octobre 2023, p. 72
Rondo Magazin, octobre 2023, p. 73
Platea Magazine, octobre 2023, p. 74
Le Travailleur Catalan, novembre 2023, p. 75
Inout Viajes, novembre 2023, p. 76
Melomano Digital, novembre 2023, p. 77
CareNews, novembre 2023, p. 78
La Vanguardia, novembre 2023, p. 79
Valencia Plaza, novembre 2023, p. 80
Europapress, novembre 2023, p. 81
La Terrasse, novembre 2023, p. 82
Platea Magazine, novembre 2023, p. 83
Toda la Musica, novembre 2023, p. 84
Mas a Escena, novembre 2023, p. 85
Madrid Tendencias, novembre 2023, p. 86
Onda Cera Valencia, novembre 2023, p. 87
Beckmesser, novembre 2023, p. 88
Classykeo, novembre 2023, p. 89-90
Levante, novembre 2023, p. 91
ForumOpéra, novembre 2023, p. 92
Nouvelles du Monde, novembre 2023, p. 93-95
CultNews, novembre 2023, p. 96-97
RTVE, novembre 2023, p. 98
Ritmo, novembre 2023, p. 99 à 101
Vanity Fair, novembre 2023, p. 102
Diario de Mallorca, novembre 2023, p. 103

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2023

Sport, novembre 2023, p. 104
El Dia, novembre 2023, p. 105
RNE, novembre 2023, p. 106
La Vanguardia, novembre 2023, p. 107
Scherzo, novembre 2023, p. 108-109
El Diario, novembre 2023, p. 110
Microsoft Start, novembre 2023, p. 111
Vivir Ediciones, novembre 2023, p. 112
Levante, décembre 2023, p. 113
La Vanguardia, décembre 2023, p. 114-115
Valencia Plaza, décembre 2023, p. 116
Beckmesser, décembre 2023, p. 117
Codalario, décembre 2023, p. 118
On Mag, décembre 2023, p. 119
Télérama, décembre 2023, p. 120
Diapason, décembre 2023, p. 121
France Musique, décembre 2023, p. 122
Bruno Serrou Blog, décembre 2023, p. 123
WebThéâtre, décembre 2023, p. 124
Diapason, décembre 2023, p. 125
Olyrix, décembre 2023, p. 126
Forum Opéra, décembre 2023, p. 127
Radio Classique, décembre 2023, p. 128



France Info Culture,

26 janvier 2023

Le Concert de la Loge ou le bonheur de ressusciter la musique du 18e siècle avec des instruments d'époque

Jouer de la musique symphonique comme il y a 250 ans, c'est le credo du Concert de la Loge. Cet ensemble classique s'applique à ressusciter des instruments d'une autre époque. Une manière de retrouver les sonorités d'antan dans une performance à mi-chemin entre concerto et exposition. Prochain concert : samedi 28 janvier au théâtre des Champs-Élysées avant des dates à Paris et en région.

Des clarinettes et des violons du 18e siècle, des violoncelles sans pieds que les musiciens coincent entre leurs jambes, c'est le spectacle étonnant que réserve l'orchestre Le Concert de la Loge aux spectateurs. Cet ensemble classique créé en 2015 par le chef d'orchestre Julien Chauvin ressuscite l'ancien Orchestre de la Loge Olympique, l'une des meilleures formations d'Europe au 18e siècle. Afin de restituer le plus fidèlement possible le son de l'époque, les musiciens jouent exclusivement sur des instruments anciens.

"C'est très agréable, on n'a pas cette pique qui nous bloque le dos", remarque un violoncelliste. En plus de la praticité, les instruments de l'orchestre, véritables reliques musicales, donnent du cachet aux œuvres interprétées par les virtuoses.

"Toutes les cordes jouent sur boyau, cela donne un timbre et un grain au son qui est vraiment particulier et intéressant à travailler", résume Marieke Bouche, violoniste.

Un son singulier que la formation souhaite faire partager aux passionnés de grande musique.

Se rapprocher le plus possible des sonorités d'origines

compositeur fétiches du chef d'orchestre. La formation propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dans différents styles comme le baroque.

Le Concert de la Loge se produira au théâtre des Champs-Élysées le samedi 28 janvier avant d'autres dates à Paris mais aussi en région.

franceinfo:

France Info,

27 janvier 2023, par Léa Jacquet

Des clarinettes du XVIIIème siècle, des violons de la même époque et des violoncelles sans pieds, coincés entre les jambes des musiciens pour jouer comme il y a 250 ans, ce sont les principales caractéristique de l'orchestre de la Loge. Une position « *très agréable* » selon Pierre-Augustin Lay, violoncelliste. « *On a moins cette pique qui nous bloque le dos, ça donne une très grande liberté* ». Pour sa consœur violoniste, l'expérience offre aussi une recherche de son « *plus vaste* » et « *avec plus de nuances à trouver* ».

Toutes les cordes jouent sur boyaux, ça donne un timbre et un grain au son qui est vraiment particulier et intéressant à travailler.

Marieke Bouche, violoniste

Créé en 2015 par le violoniste Julien Chauvin pour faire revivre le répertoire d'antan comme à l'époque, l'orchestre de la Loge est composé de musiciens virtuoses spécialisés dans les instruments anciens.

On arrive quand même à mieux comprendre la pensée des compositeurs en jouant ces instruments que eux-mêmes jouaient. On essaye de se rapprocher de ce qui a pu sonner à la fin du XVIIIème.

Julien Chauvin, violoniste

En résidence au conservatoire de Puteaux (92), l'orchestre enregistre chaque année des albums consacrés à Beethoven, Haydn et Mozart, ses compositeurs fétiches.

Retrouvez l'orchestre du « Concert de la Loge » au Théâtre des Champs-Élysées le 28 janvier et le 31 mai à la Seine Musicale.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Crescendo Magazine, 1 février 2023, par Christophe Steyne

Vivifiant programme mozartien avec Andreas Staier et le Concert de la Loge

Le 1 février 2023 par Christophe Steyne

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) :
Symphonie no 40 en sol mineur K. 550.
Concerto pour piano no 23 en la majeur K. 488. *Don Giovanni* K. 527, -Ouverture.
Andreas Staier, pianoforte. Julien Chauvin, Le Concert de la Loge.
Septembre & novembre 2021.
Livret en français, anglais et allemand.
TT 56'53. Alpha 875



Le suffrage a parlé, ce sera « La Dodécaphonique », surnom choisi à la *Symphonie no 40* par les musiciens de l'orchestre suite à un concours de titre proposé au public de leurs concerts. Étrange ? La page 7 du livret nous fournit une explication. Dans la section centrale du dernier mouvement (mesure 126, ici à 3'33), Mozart initie le développement thématique par une disruptive enfilade d'intervalles dissonants, qui couvre dans le désordre l'étendue de la gamme chromatique (sauf sol, le premier degré de l'échelle). Aucun scoop, ça fait belle lurette que les observateurs constatèrent la singularité de ce moment. « En l'absence de toute implication harmonique, on peut déduire que le passage est presque composé de différentes hauteurs consécutives, ce qui implique un son atonal » résumait Man-Ching Donald Yu dans son étude *Post-tonal phenomena in Mozart's late music* (Faculté de philologie et arts, Université de Kragujevac, 2013) en identifiant d'ailleurs d'autres segments homologues au sein de l'œuvre (ég. mesure 48 du premier mouvement, ici à 0'47).

Certains grands chefs d'hier confirmaient le génie de ce *K. 550*, dont on peine à épuiser le sens et les beautés. Bruno Walter (1876-1962) ne confiait-il pas « aujourd'hui je pense la connaître, mais demain elle pourrait être neuve pour moi » ? Et Arturo Toscanini (1867-1957), qui avouait trouver quelquefois Mozart ennuyeux, exonérait : « pas la *sol mineur*, c'est de la grande tragédie » ! Qu'en advient-il dans cette interprétation ? « Je n'écoute jamais les versions existantes des œuvres que j'enregistre, et je serais bien incapable de dire quelles sont celles qui sont légendaires » précisait Julien Chauvin [lors d'une récente interview à notre magazine](#). On distingue au moins deux grandes écoles pour l'introduction du *Molto allegro*. Un pôle qui privilégie l'ostinato rythmique quitte à la sécheresse, telle qu'en donna exemple nul moins que Richard Strauss dans un antédiluvien enregistrement voilà presque un siècle, avec la Staatskapelle de Berlin. Une battue dont Herbert von Karajan critiquait la régularité, telle l'aiguille d'un métronome. Et d'autre part l'école qui privilégie l'essor lyrique, la sensibilité de l'expression.

À vrai dire, le Concert de la Loge ne s'engage dans aucune voie typée, si ce n'est que le mélodisme semble un peu rigide alors que la pulsation aux altos n'apparaît pas nettement incarnée. Ce sont surtout le phrasé *recto tono* et les saillies dynamiques qui marquent l'esprit, sans forcément convaincre : la veine dramatique et la motricité simplifient le contenu émotionnel, sans souligner le contraste avec la souplesse *cantabile* du second thème. Également parcouru à vif tempo, l'*Andante* semble aussi en instance de dessiccation, diligé par une énergie vectorielle tentée par le pointillé télégraphique. Qui danserait sur ce *Menuetto* où Mozart paraît anticiper le genre du scherzo ?, et particulièrement vigoureux en cette lecture, qui trépigne sur les pointes. Une approche échevelée, zestée de hiatus métriques comme dynamiques, signe un *Allegro assai* à forte intensité qui rend justice aux tentations théâtrales du Salzbourgeois. Nombreuses sont les baguettes, y compris celles du passé (Karl Böhm avec le *Concertgebouw* d'Amsterdam chez Philips !), à vouloir servir l'urgence de ce cinglant *Finale*. La vélocité déclamation qu'embraye Julien Chauvin semble voltée d'une certaine impatience, qui certes ne manque jamais de zèle pour attiser les humeurs. Ce n'est pas ici qu'on viendra quérir les tournures les plus élégantes ou émouvantes, mais le brûlot rencontrera légitimement ses partisans.

Le livret rappelle dans quelles circonstances les autographes des deux autres opus au programme rejoignent les fonds de la Bibliothèque Nationale de France. Andreas Staier et Julien Chauvin les ont consultés avant de nous offrir cette prestation charpentée (l'autorité des basses), fruitée (les timbres riches et soyeux de l'accompagnement, affermi dans la flatteuse acoustique de l'arsenal de Metz !), animée au plus juste, jusqu'au cœur du divin *Adagio*, impulsé sans mollesse. On connaît le bon mot de George Szell (1897-1970), à qui l'on reprochait une certaine froideur dans ses Mozart et qui répliqua qu'on ne verse pas du chocolat sur des asperges. Andreas Staier actualise la formule et argumente que « la bonne ornementation, ce n'est pas de mettre un peu de mayonnaise ou de ketchup partout sur vos frites ». Estimera-t-on pourtant que sous ses doigts le décor de cet *Adagio* apparaît un peu trop fardé ? Quelle splendide interprétation au demeurant, vibrante et sans pathos, même dans l'introduction à découvert et dans la conclusion sur pizzicato où les couleurs du pianoforte (copie d'Après un Walter de c.1790) émerveillent. Certes, les références abondent pour ce concerto parmi les plus populaires du répertoire, mais sur le créneau historiquement informé & textures d'époque, on ne connaît pas d'alternative plus réussie.

Chez le même label, ce CD succède à un volume qui rassemblait un concerto (pour violon), une symphonie (la *Jupiter*) et une Ouverture (*Nozze di Figaro*). Complétant le même trio de genre, voici donc le porche de *Don Giovanni*. Le Concert de la Loge y affiche une virtuosité tout au service de la scène, chargée de présages et catalysant toute l'ambiguïté du *dramma giocoso* qui va se nouer autour du libertin. L'électrisante exécution est si prenante que l'on se frustre de ne pas déboucher sur le jardin de Donna Anna. Avec de tels ingrédients, l'on se serait volontiers embarqué pour l'opéra entier. À l'aune de la discographie, cette ouverture et le concerto s'annoncent comme la contribution la plus enviable que révèle cet album.

Son : 9 – Livret : 8,5 – Répertoire : 10 – Interprétation : 7,5 (symphonie) à 10

Christophe Steyne

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Radio Classique, 10 février 2023, par Laure Mézan

Christian-Pierre La Marca dédie son album « Legacy » aux 2 concertos pour violoncelle de Haydn



concerts-festivals

Par Laure Mézan
Publié le 10/02/2023 à 15:04 | Modifié le 13/02/2023 à 14:55

A l'occasion de la publication de son nouvel album « Legacy », Christian-Pierre La Marca sera, ce vendredi 10 février à 20h, l'invité du journal du classique.

Antonio Vivaldi et Joseph Haydn seront au programme
Salle Cortot le 17 mars

Il nous offre aujourd'hui sa lecture, au disque, de deux piliers du répertoire, à savoir les deux concertos pour violoncelle de Joseph Haydn. Christian-Pierre La Marca s'est associé, pour l'occasion, à de grands spécialistes du compositeur en la personne de Julien Chauvin et de ses musiciens du Concert de la Loge. C'est donc à travers l'éclairage des instruments anciens que le violoncelliste a choisi de célébrer cette musique, révélant admirablement la théâtralité comme le lyrisme de ces

partitions. D'autant que cet album, particulièrement pertinent, met en regard ces œuvres avec d'autres pages concertantes de Mozart, Gluck et Porpora, soulignant ainsi la notion d'héritage et de transmission.

A lire aussi

TOP 5 Joseph Haydn (1732-1809)

Pour fêter la sortie de cet album, sous le label Naive, Christian-Pierre La Marca, Julien Chauvin et le Concert de la Loge interpréteront ces concertos pour violoncelle de Haydn ainsi que des concertos pour violon de Vivaldi le 17 mars Salle Cortot.

Laure Mézan

Retrouvez le Journal du Classique en replay



Ainsi de trois œuvres qui lui ont été dédiées. Le *Concerto RV 237* en Ré mineur se signale par la fébrilité de ses mouvements extrêmes, le soliste émergeant du ripieno orchestral en de longs traits arpégés. Il ira jusqu'à introduire le finale en lieu et place du ritornello des cordes. L'Adagio contraste par son lyrisme sombre sur un rythme de sarabande. L'intérêt du *Concerto RV 314* en Sol majeur réside dans son Adagio central, dont est donnée ici la version conservée à Dresde : une mélodie de caractère mélancolique uniquement soutenue par les pizzicatos des cordes. Les deux Allegros sont emplis de fantaisie par de larges écarts de dynamique dans les ritornellos et une écriture extrêmement virtuose pour le soliste qui se voit même offrir, à la fin du premier mouvement, une libre cadence sur un accompagnement façon basse continue. Dans le *Concerto RV 340* en La majeur, Vivaldi a conçu pour Pisendel une partie soliste à la fois quasi athlétique et d'une belle agilité. Bien sûr évidentes dans les mouvements rapides, dont de nouveau une cadence théoriquement improvisée au finale ; en réalité écrite entièrement, logée dans le suraigu de l'instrument et agrémentée de moult traits brillants, à l'aune des fabuleuses ressources du récipiendaire. Quant à l'Adagio, il est conçu en forme de sicilienne nantie de chromatismes presque douloureux ; saisissant contraste là encore.

Le programme offre trois autres concertos copiés par Pisendel, sans doute guidé par leur écriture savante pour le violon. Le *Concerto RV 225* en Ré majeur exploite la brillance du soliste. Comme à la fin de l'Allegro initial dans une mini cadence accompagnée. Le Largo tranche par son lyrisme, sorte d'intermède dans lequel le violon peut déployer ses dons mélodiques, dès lors que l'accompagnement est réduit au soutien de la basse continue. Dans le *Concerto RV 226* en Ré majeur, le violon solo accompagné par les autres cordes se voit confier l'essentiel du ritornello au premier mouvement, tandis que le Largo le voit évoluer sans les basses et au son des pizzicatos des autres cordes dans un rythme de sarabande. Le *Concerto RV 369* en Si bémol majeur, des années 1720, offre un bon exemple du style tardif de Vivaldi, empreint de lyrisme même dans le traitement de la partie soliste. L'inventivité légendaire est toujours à l'œuvre en termes de figures écrites pour le violon. Le finale, en apparence moins démonstratif, n'est pas moins virtuose eu égard à ses fréquents changements de ton.

Comme dans son précédent CD Vivaldi, l'interprétation est enthousiasmante. Julien Chauvin obtient de ses quinze musiciens du Concert de La Loge un son allègre et d'une vraie *italianità*. Surtout quant au choix des tempos. La perfection instrumentale ajoute au fini de ces exécutions qui sonnent d'un grand naturel. Quant à la partie violonistique, elle est empreinte de légèreté et de lyrisme solaire. Loin d'une virtuosité sèche et assénée, Chauvin privilégie l'agilité et le raffinement. Ceci magnifié par une prise de son dans une ambiance "ouverte", ménageant un équilibre parfait entre soliste et accompagnement.

Texte de Jean-Pierre Robert

Plus d'infos

- Concerti per violino X "Intorno a Pisendel"
- Antonio Vivaldi : Concertos pour violon et cordes RV 225, 226, 237, 314, 340, & 369

Pour son second CD consacré aux concertos de violon, dans le cadre de l'Édition Vivaldi de Naïve, Julien Chauvin et ses forces du Concert de La Loge ont choisi de jouer des pièces écrites pour ou copiées par Johann Georg Pisendel, célèbre violoniste de l'Orchestre de Dresde. Une série tout aussi passionnante que celle consacrée au thème du théâtre.

Johann Georg Pisendel (1687-1755), violoniste en vue du célèbre Orchestre de Dresde, se rend à Venise lors d'un voyage en 1716-1717 durant lequel il accompagne son mentor le Prince héritier de Saxe Frédéric-Auguste, futur Prince Électeur et roi de Pologne. À cette occasion, il rencontre Vivaldi dont il devient l'élève. Le Prete rosso écrira pour lui plusieurs concertos et lui confiera quelques compositions qu'il copiera, en y apportant le cas échéant quelques retouches de son cru. Le CD en présente une sélection représentative, mettant en valeur la manière de l'illustre interprète allemand.

Culture L'Orchestre national d'Auvergne sublime la musique baroque dans le quartier clermontois du Plateau central

Publié le 02/03/2023



Julien Chauvin dirige le café-concert de l'Orchestre national d'Auvergne. © Droits réservés
Pour le deuxième café-concert de l'année, l'Orchestre national d'Auvergne a misé sur un programme baroque flamboyant, sous la direction de Julien Chauvin.

Le dynamique violoniste est un spécialiste de cette musique du XVIII^e siècle et de l'interprétation sur instruments anciens. Une exigence qu'il a fait adopter à l'Orchestre national d'Auvergne, dont les musiciens ont joué debout, pour mieux coller aux usages de l'époque, et munis d'archers baroques, plus courts, plus réactifs et qui aident à exprimer et à transmettre l'essence de cette musique.

Pour sa venue en Auvergne, le chef a souhaité mettre à l'honneur des musiciens locaux. Il est vrai que notre région a entretenu de tout temps une riche vie musicale. La danse et la musique traditionnelle font partie de son identité et sont régulièrement remises à l'honneur par de grands compositeurs. On le sait peut-être moins, de nombreux compositeurs auvergnats ont contribué, depuis l'époque baroque, à sa richesse musicale. Antoine Dauvergne, Jean-Philippe Rameau ou Joseph Canteloube sont de ceux-là.

Grande musique

Les deux premiers cités étaient au programme mais c'est *la sonate en symphonie n° 1* de Jean-Joseph Cassanéa de Mondoville que Julien Chauvin avait choisi pour ouvrir ce café-concert. Une pièce basée sur le mouvement et la danse, à l'acoustique généreuse, jouée sans le pupitre des altos.

Ce beau moment était suivi du *Concert de symphonies n° 2* du bien nommé Antoine Dauvergne. Plus attirés par l'art lyrique que par la composition orchestrale, *Les quatre Concert de symphonies* représentent l'une des rares expériences symphoniques de ce compositeur pourtant reconnu.

Jean-Philippe Rameau était à la conclusion de ce trop court moment de grande musique. Les extraits interprétés par l'Orchestre national d'Auvergne proposaient cinq pièces instrumentales tirées des intermèdes musicaux de la *Suite de Dardanus*, très applaudies.



Radio Classique, 6 mars 2023, par David Abiker



Histoire

Par [David Abiker](#)
Publié le 06/03/2023 à 14:28

Après Johannes Brahms et Robert Schumann, *Demandez le programme* vous propose de découvrir la vie de Joseph Haydn, en musique. Si le compositeur des *Symphonies londoniennes* a marqué toute une époque et même plus, que connaissez-vous réellement de lui ?

Haydn a été influencé par Carl Philipp Emanuel Bach, le fils du compositeur Jean-Sébastien

Joseph Haydn est né le 31 mars 1732 dans une famille autrichienne modeste : sa mère était cuisinière et son père charron ainsi que harpiste amateur. Haydn fut le premier, avant Mozart, à vouloir devenir musicien indépendant. Ses débuts sont difficiles et c'est grâce à son voisin, le poète Métastase, qu'il a la chance de faire la connaissance du professeur de chant et compositeur Nicola Porpora en 1753.

Celui-ci lui enseigne la composition, fait de lui son assistant et l'introduit dans les milieux aristocratiques. C'est ainsi que le baron Karl Joseph von Fürnberg invite Haydn en 1757 à participer aux séances de musique de chambre dans son château. Il y compose ses premiers *Divertimenti*. L'année suivante, sur la recommandation de Fürnberg, Haydn devient directeur de la musique chez le comte Karl Joseph von Morzin qui est son premier employeur. Alors influencé par la musique de Carl Philipp Emanuel Bach (le deuxième fils de Jean-Sébastien), il compose ses premières symphonies ainsi que des sonates pour piano.

Haydn's Divertimento in B-flat major Movt. 1 (Allegro con spirito)



En difficulté financière, le comte Morzin doit se résoudre à dissoudre son orchestre. Joseph Haydn retrouve rapidement une place auprès d'une des plus grandes et des plus fortunées familles de la noblesse hongroise : celle des princes Esterházy. Il servira cette famille pendant plus de trente ans. D'abord au service de Paul II Anton Esterházy, Haydn est engagé à la cour en même temps que le violoncelliste Joseph Weigl, pour qui il compose son premier concerto pour violoncelle en 1762. La partition de ce concerto a été longtemps égarée jusqu'à sa redécouverte en 1961 dans des archives du musée national de Prague.

Les *Symphonies parisiennes*, sont jouées pour la première fois dans la capitale par le Concert de la Loge olympique

Après Paul II Anton, la plus grande partie de l'activité d'Haydn se confond avec le règne de son frère Nicolas (dit « le Magnifique »), prince féroce de musique et qui laisse à Haydn toute capacité de développer librement son génie. Dans ce contexte, Haydn compose en 1772 ce qui deviendra l'un des tournants de l'histoire de la musique : *Les Quatuors op.20*. Influencé par les nouvelles idées philosophiques et politiques du mouvement « *Sturm und Drang* », radicalisant l'esprit des Lumières et précurseur du romantisme, Haydn y développe des techniques qui définiront par la suite les grandes lignes de l'écriture pour quatuor. Durant les années passées au service des Esterházy, Haydn écrit plus de cent symphonies, expérimentant dans ce domaine comme aucun compositeur ne l'avait fait avant lui. La célébrité de Joseph Haydn ne cesse de croître dans toute l'Europe, jusqu'à faire de lui, le musicien le plus fêté et admiré du continent. Dans les années 1780, Haydn reçoit des commandes directes et propose ses compositions en édition à Vienne, Paris et Londres.



TABLE D'ÉCOUTE

Une Table d'écoute sur le 2e Concerto pour violoncelle de Dimitri Chostakovitch



© Tous droits réservés

11 mars 2023 à 18:32 · 1 min

Par Musiq3

Table d'écoute Musiq3 Pierre Solot Table d'écoute



La Table d'écoute de ce dimanche sera consacrée au 2^e Concerto pour violoncelle de Dimitri Chostakovitch. Autour de la table, Pierre Solot a réuni le directeur d'Arts2, Michel Stockhem, la violoncelliste Jeanne Maisonhaute, et... un visiteur de passage à Bruxelles ! Il s'agit du violoncelliste Christian-Pierre La Marca qui est actuellement en pleine promotion de son dernier disque *Legacy* consacré aux Concertos de Haydn, entre autres, des Concertos mis en perspective avec la musique de Porpora, Mozart et Gluck, où il est accompagné par le Concert de la Loge de Julien Chauvin.

Ce Concerto pour violoncelle de Dimitri Chostakovitch fut créé le 25 septembre 1966 à Moscou par Mstislav Rostropovitch. Chostakovitch avait alors 60 ans. Ce Concerto (beaucoup plus surprenant, varié et inspiré que le premier brutal Concerto) s'ouvre par un *Largo*, une longue phrase sombre et méditative du soliste, un très large premier mouvement et deux autres mouvements qui s'enchaînent.

Vivaldi, concertos pour violon autour du virtuose Pisendel

Le 13 mars 2023 par [Christophe Steyne](#)

Concerti per violino X Intorno a Pisendel.
Antonio Vivaldi (1678-1741) : Concertos en ré majeur RV 225, RV 226, en ré mineur RV 237, en sol majeur RV 314, en la majeur RV 340, en si bémol majeur RV 369. Julien Chauvin, violon et direction. Le Concert de la Loge. Livret en français, anglais, italien, allemand. Mars 2021. TT 60'04. Naïve OP 7546

Parvenu au deuxième tiers de son ambitieux projet (faire entendre l'intégralité des manuscrits vivaldiens conservés à la Bibliothèque Nationale de Turin, source fondamentale), cette collection apporte ici un dixième volume de concertos pour violon. Chaque fois confié à des interprètes de premier plan. Le précédent jalon concertant était confié à l'ensemble de Rinaldo

Alessandrini. On retrouve ici le Concert de la Loge qui s'était illustré dans le volume 8, « *Il Teatro* ». Au programme : des concertos autour de la personne de Johann Georg Pisendel, le célèbre violoniste de la Cour de Dresde, que le futur Frédéric-Auguste II de Saxe (1696-1763) avait emmené à Venise lors de son voyage d'aguerrissement, et qui devint un proche élève du *Prete Rosso*. Pisendel était déjà à l'honneur dans le volume 5, par Dmitry Sinkovsky et Il Pomo d'Oro, et gageons qu'il le sera encore car certains opus (RV 172, 205, 242) dédiés à son archet n'ont pas encore surgi dans cette édition au long cours.



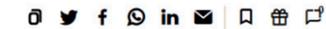
On trouve ici trois concertos expressément écrits pour lui (RV 237, 314 et 340), et trois autres qu'il recopia (RV 225, 226, 369). Le *Largo* du RV 226 s'inscrit sur un fond de pizzicato ; le présent enregistrement a choisi la même parure de cordes pincées pour l'*Adagio* du Concerto en sol majeur, tirée d'une mouture alternative archivée à Dresde comme RV 314a. Cet opus ouvre le disque et attaque comme une déflagration. À entendre ces contrastes radicaux, éblouissants comme un flash, on suppose d'emblée que la prestation va préférer le fil du rasoir au dos de la cuiller. Joutant avec ces tranchantes ritournelles, Julien Chauvin se montre non moins affûté dans les passages rhapsodiques dont il suture d'étranges phosphores. Cette même liberté dynamise le relief soliste que Vivaldi incrusta dans le *ripieno* du premier *allegro* RV 226. Dans le RV 237 en ré mineur, l'élasticité des bariolages titillés de l'archet instille une vie frémissante, digne du dramatique RV 369 que l'équipe anime avec sensibilité et science.

Car il y a de l'audace mais surtout du contrôle derrière ce méthodique panache que le Concert de la Loge sertit dans un ton lucide, rappelant que l'orchestre officie par ailleurs, conformément à son nom de baptême, dans les grandes pages du classicisme. Un drapé en couleurs primaires alambiqué de clair-obscur, netteté du dessin, compacité de la pose, une certaine rigidité du maintien sous la souplesse revendiquée du geste, regard vaguement compassé : l'interprétation du *Largo* RV 225 fait inmanquablement songer au *Christ chez Marthe et Marie* de Mathieu Le Nain (1607-1677). Ailleurs, l'esthétique altièrre des musiciens de la Loge nous vaut une anthologie tracée avec une force brute et un brin guindée, heureusement décillée par l'imagination de son chef et ses arsouilles cabrioles à l'instrument. En tout cas, une étape à ne pas manquer dans l'exploration du corpus vivaldien, tant pour la relative rareté des œuvres que leur charismatique exécution, en habit d'apparat.

Son : 8,5 – Livret : 9 – Répertoire : 9 – Interprétation : 9,5

Christophe Steyne

L'agenda de la musique classique



Pianiste génial et inclassable, Ivo Pogorelich se produit le dimanche 26 mars, à 16h, à la salle Philharmonique de Liège. ©D. R.

XAVIER FLAMENT | 21 mars 2023 11:45

La sélection de L'Echo

Qu'écouter de mars à juin à Bruxelles et en Wallonie?

Mars

A NAMUR

→ [Namur Concert Hall - Le Grand Manège](#)

• "La création" de Haydn. Le Concert de La Loge & le Chœur de Chambre de Namur. Julien Chauvin, direction. Un sommet dans l'œuvre de Haydn. Créé en 1798, cet oratorio s'inspire du Livre de la Genèse et raconte la manière dont Dieu, à partir du chaos, donne la vie à la lumière, aux plantes, aux animaux, aux hommes, jusqu'aux amours...

11/6

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Olyrix

Olyrix,
21 mars 2023

La musique baroque sera également représentée par un diptyque Purcell / Carissimi, réunissant Didon et Enée & Jephte, porté par Joyce DiDonato avec Andrew Staples, Fatma Saïd et Il Pomo d'Oro (direction Maxim Emelyanychev). Les grands rendez-vous Bach saisonniers reviendront également : l'Oratorio de Noël (avec Masaaki Suzuki) et la Passion selon Saint Matthieu (direction Francesco Corti avec Philippe Jaroussky qui donnera aussi un récital d'arias oubliées avec Julien Chauvin et Le Concert de la Loge). Une autre "trilogie" Mozart proposera le Requiem (avec Julia Lezhneva, Eva Zaïcik, Mauro Peter, Nahuel di Pietro) puis L'Enlèvement au Sérail (avec Albina Shagimuratova en Constance, Julien Behr en Belmonte, Florie Valiquette en Blonde, Sulkhan Jaiani en Osmin, et Sahy Ratia pour Pedrillo) tous deux dirigés par Julien Chauvin, et Don Giovanni (incarné par Christian van Horn) marquant, sous la direction de Philippe Jordan, le centenaire de la première venue de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

ouest
france

Ouest-France,
18 avril 2023

Le 27e Festival de Pâques de musique de chambre à Deauville commence le 22 avril

La salle Élie-de-Brignac à Deauville (Calvados) va de nouveau vibrer sous les harmonies des musiciens invités pour le 27e Festival de Pâques. 8 concerts sont organisés du 22 avril au 7 mai 2023 : une programmation minutieuse composée par Yves Petit de Voize.



Yves Petit de Voize, directeur artistique du festival | OUEST-FRANCE

« Pour notre équipe, c'est toujours une grande joie de nous retrouver ici à Deauville depuis 1997. Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Julien Chauvin, Lise Berthaud, Yann Dubost, le quatuor Ebène sont des créateurs et des premiers parrains d'un festival qui a révélé cinq générations de jeunes musiciens et d'ensembles de chambre. »

« Jeunes pépites »

Ici les aînés et les cadets se transmettent leur passion pour la musique de chambre au travers de ses plus grands chefs-d'œuvre jusqu'aux œuvres rares et méconnues.

« Nous aurons cette année beaucoup de jeunes pépites, invitées pour la première fois, qui jouent des cordes, claviers ou vents et qui auront à cœur de perpétuer cet esprit si particulier que nous retrouvons ici à Deauville. »

Le festival bénéficie depuis 2006, sous l'impulsion d'Yves Pouliquen, président, puis de Pierre Corvol, de l'appui de la fondation Singer Polignac. Un grand nombre des chambristes ayant la chance d'y être en résidence, leurs programmes deauvillais de Pâques et d'Été bénéficient d'une préparation idéale.

Huit concerts

Samedi 22 avril, quatuor de Gabriel Fauré, quintette de César Franck ; dimanche 23 avril, hommage à Nicholas Angelich, sonate puis quintette de Johannes Brahms ; vendredi 28 avril, fugues de Jean Sebastian Bach ; samedi 29 avril, quatuor de Schniyyke, quatuor de Robert Schumann, sextuor de Johannes Brahms ; dimanche 30 avril, symphonie n° 1 de Mozart, symphonie n° 6 de Joseph Haydn ; vendredi 5 mai, terzetto d'Anton Dvorák, nonette de

Bohuslav Martinu, quintette d'Anton Dvorák ; samedi 6 mai, quintette et adagio de Mozart, octuor de Franz Schubert ; dimanche 7 mai, *Mon amant de Saint-Jean* et concert de clôture.

Festival de Pâques, du 22 avril au 7 mai 2023, salle Élie-de-Brignac, 32, rue Hocquart de Turtot, à Deauville. Tarif : 33 € le concert. Tarifs spéciaux pour les - de 18 ans. Réservations et programme complet en ligne : musiqueadeauville.com. Tél. 02 31 14 14 74.

Deauville Musiques Trouville-sur-Mer



BASILIQUE DE SAINT-DENIS ET AUTRES LIEUX / FESTIVAL

Publié le 23 avril 2023 - N° 310

Cette 55^e édition accueille une programmation éclectique portée par des artistes à forte personnalité.

La basilique a souvent servi d'écrin aux grandes œuvres, sacrées ou profanes, qui font concert à elles seules : *Stabat Mater*, *Requiem*, oratorios ou autres messes – de Bach à Britten, de Mozart à Berlioz – ont, au cours des années, alterné avec les symphonies de Mahler. Si cette nouvelle édition ne déroge pas tout à fait, elle privilégie les programmes composés, la mise en lumière croisée des œuvres dans des visions parfois très

personnelles. Certes, la première soirée dans la basilique (6 juin) est consacrée à *La Création*, l'oratorio de Haydn où le récit tiré de la Genèse joue autant sur la spiritualité que sur l'émerveillement profane. Particularité de cette interprétation confiée au Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin : le choix de la version française, celle donnée lors de la création parisienne en 1800. Cette rareté – que l'orchestre Le Palais Royal avait recréée il y a quelques années – est ici défendue par Julie Roset, Stanislas de Barbeyrac, Nahuel di Pierro ainsi que le Chœur de chambre de Namur, fidèle du festival. On le retrouvera le 13 juin, au côté de la Capella Mediterranea pour une *Passion argentine* composée par le chef

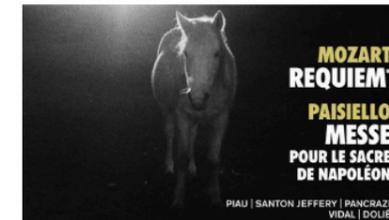
Programmes inattendus

Pour le reste, ce sont des programmes composites, relativement classiques comme celui du Mahler Chamber Orchestra dirigé par Andris Nelsons le 8 juin (*Cinquième Symphonie* de Beethoven et *Nuit transfigurée* de Schoenberg entourant des airs de Mozart et Beethoven par la soprano Christiane Karg), ou plus inattendus. Ainsi l'Orchestre national de Bretagne propose-t-il un « Beethoven celtique » (les rares *Chansons écossaises, irlandaises et galloises*) avec un duo gallois de haut vol : le baryton Bryn Terfel et le chef Grant Llewellyn (27 juin). Et la violoniste Patricia Kopatchinskaja présente avec le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio France « *Dies irae* : combien de temps nous reste-t-il ? » (22 juin), un concert théâtralisé très personnel, féérique et engagé, parcours halluciné dans quatre siècles de musique, de Dowland et Biber à George Crumb et Galina Oustvolkskaja. On notera également les voix de Jeanine de Bique (« Reines et héroïnes chez Haendel et ses contemporains » avec le Concerto Köln, le 20 juin) et Gregory Porter (hommage à Nat King Cole avec l'Orchestre national d'Île-de-France, le 15 juin) et une belle série de musique de chambre à la Maison de la Légion d'Honneur, qui met en avant un répertoire français parfois méconnu.

Chauvin : des tempi soutenus

★★★★☆

Mozart, Paisiello



Critique -

Par [Serge Martin \(/927/dpi-auteurs/serge-martin\)](#)

Publié le 23/04/2023 à 18:10 | Temps de lecture: 1 min

Alpha

Le *Requiem* de Mozart fut créé, triomphalement, à Paris par Cherubini le 21 décembre 1804. Avec un certain retard car tous les effectifs musicaux disponibles dans la capitale française avaient été réquisitionnés pour une certaine « Messe pour le sacre de Napoléon » le 2 décembre. Une page habile composée de brefs morceaux (le futur empereur voulait une cérémonie courte) que Julien Chauvin, son concert de la Loge et le Chœur de chambre de Namur enlèvent dans des tempi soutenus. Le même influx, très « Sturm und Drang », souffle dans un Requiem mozartien, quelque peu amendé au goût parisien, qui n'a pas froid aux yeux et impressionne plus qu'il ne séduit. Du solide travail bien dans l'esprit du temps.



MOZART/PAISIELLO Requiem (version Paris, 1804) Messe pour le sacre de Napoléon

Sandrine Piau, Chantal Santon
Jeffery (sopranos) - Eléonore
Pancrazi (mezzo-soprano) -
Mathias Vidal (ténor) - Thomas
Dolié (baryton)

Chœur de Chambre de Namur,
Le Concert de la Loge, dir.
Julien Chauvin

1 CD Alpha Classics ALPHA 919

À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}, et à l'initiative du Palazzetto Bru Zane, Julien Chauvin nous avait réservé, au Théâtre des Champs-Élysées, le 18 juin 2021 (voir *O. M.* n° 175 p. 72 de septembre), une double surprise : la Messe composée par Paisiello, à l'occasion du sacre de l'Empereur, et une version très particulière du Requiem de Mozart. Ce concert est, aujourd'hui, devenu un disque, enregistré en studio, en février 2022.

Le Requiem fut joué lors du retour des cendres de Napoléon, en 1840, mais c'est la version révélée au public parisien, le 21 décembre 1804, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, sous la baguette de

était le prétexte d'un « pasticcio ». Quant à la Messe de Paisiello, jouée à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804, elle nous avait étonné par sa simplicité, là où on aurait pu attendre des débordements de faste. Mais on peut imaginer qu'elle fut composée avant la cérémonie du sacre, auquel cas elle aurait été écrite « pour l'effectif et la salle plus modestes de la Chapelle des Tuileries », comme le précise Alexandre Dratwicki, directeur artistique du Palazzetto Bru Zane.

Au disque, cette Messe prend une dimension joyeuse, avec ses bois volubiles et ses interventions très ornementées des voix solistes, notamment des deux sopranos. L'Et incarnatus est ménage une surprise, en faisant dialoguer une harpe et un cor, instruments « que la nouvelle impératrice [Joséphine] aimait entendre dans l'intimité de ses salons », ajoute Alexandre Dratwicki. Raison qui justifie, aussi, l'introduction d'un bref Prélude pour harpe de Nicolas-Charles Bochsa (1789-1856), au beau milieu de la Messe.

Magnifiquement enregistrés, le Chœur de Chambre de Namur et l'orchestre Le Concert de la Loge sonnent avec relief et clarté. Julien Chauvin ménage avec soin les dynamiques, faisant articuler le chœur, qui prononce le latin à la française (« sanctuss » et non pas « sanctouss »), avec brio.

Sandrine Piau (qui remplace Florie Valiquette) et Chantal Santon Jeffery donnent du corps à leurs impeccables vocalises, cependant qu'Eléonore Pancrazi, moins favorisée par les deux partitions, apporte l'assise nécessaire au

ENTREPRISES

mécénat

Le Festival de Pâques de Deauville, mentor des jeunes musiciens

MUSIQUE

Un esprit de troupe anime l'événement depuis cinq générations, les talents les plus célèbres venant y faire la courte échelle aux nouvelles recrues.

En vingt-sept ans, le Festival de Pâques de Deauville est devenu un tremplin pour les jeunes musiciens virtuoses, créant un cercle vertueux depuis cinq générations. Les aînés, à la carrière confirmée – Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Julien Chauvin, Lise Berthaud, Yann Dubost, Pierre Fouchenneret... – contribuent à promouvoir les nouvelles pousses. Ainsi, le week-end dernier, en ouverture de cette édition qui se tient jusqu'au 7 mai, Renaud Capuçon a joué du Brahms au milieu de ses protégés.

Le directeur artistique du Festival de Pâques de Deauville, Yves Petit de Voize, se souvient de Renaud, alors petit garçon, qui découvrait le violon aux Arcs pour ne plus jamais lâcher l'instrument. C'était à l'occasion d'un festival, déjà basé sur la solidarité, qu'il cofonda en 1973 au sommet des cimes.

« A Deauville, la cooptation amicale est toujours au rendez-vous. Jeunes et moins jeunes partagent avec complicité leur passion pour la musique de chambre, ses chefs-d'œuvre, ses pages plus rares », se félicite-t-il. « Ce

festival est génial par son esprit de transmission », confirme l'une des étoiles montantes du piano français, Guillaume Belom, aujourd'hui trentenaire, qui y vient depuis ses 19 ans.

60 graines de stars

Ces protégés et leurs mentors donnent toute sa saveur à l'événement, qui reçoit une soixantaine de talents exceptionnels à chaque édition. Outre la Fondation Singer-Polignac, dont l'hôtel particulier parisien accueille en résidence nombre de ces jeunes artistes, des mécènes fidèles comme le groupe Barrière, le fonds de dotation de Françoise Kahn-Hamm (dont le grand-père fut le premier distributeur d'instruments de musique en Europe) ou la maison de vente Arqana, qui fournit la salle Elie de Brignac, à l'acoustique incroyable, le festival peut donc compter sur cet esprit de troupe. Le célèbre violoniste Julien Chauvin, à l'origine du Concert de la Loge, avec lequel il se produira dimanche prochain au Festival de Pâques, a lui aussi aidé une pléiade de chamberistes.

Et cette « académie au vert »

se prolonge l'été avec une seconde session, L'Août musical, et même toute l'année grâce à une initiative soutenue aussi par du mécénat : la collection Deauville Live, constituée par la jeune équipe du label B Records, qui capte ces performances artistiques, accessibles gratuitement sur sa plateforme numérique B Concerts. Ces archives, déjà riches de 200 concerts, permettent de suivre sur la durée l'évolution des musiciens, de promouvoir les trios et quatuors nés grâce à ces rencontres deauvillaises.

Prêt d'instruments

Alors que B Records a déjà été salué de prix prestigieux – Diapason d'or, Choc de Classica, BBC Music Magazine Editor's Choice, disque de la semaine de France Musique, TTT de Télérama –, certains mentors du festival se mettent à leur tour à imaginer des labels dédiés aux talents émergents. Renaud Capuçon a ainsi développé, sous l'égide de Deutsche Grammophon (filiale de Universal Music), la marque Beau Soir Productions, afin d'apporter de la visibilité aux talents

naissants et de leur faire la courte échelle, le label produisant leurs concerts à travers la France en compagnie du célèbre violoniste.

Lors de ces représentations, Renaud Capuçon n'hésite pas à jouer les seconds violons pour ne pas éclipser de son aura ces graines de star. « Et en les emmenant dans des salles pleines, ils prennent confiance en eux », aime à rappeler l'artiste. Des salles en régions qui, sans lui, auraient souvent du mal à se remplir.

Le roi de l'archet a également fondé il y a trois ans un fonds de dotation qui sert à prêter des instruments – souvent chers – à de jeunes musiciens prometteurs, auxquels il n'hésite pas à prodiguer ses conseils plus largement, tant en matière de répertoire que d'utilisation des réseaux sociaux.

— M.R.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DÍAPASON

Diapason,
4 mai 2023

DÍAPASON

A LA UNE CRITIQUES **DIAPASON D'OR H-FI** HISTOIRE DISQUE RENDEZ-VOUS

CONCOURS ET AUDITIONS



Credit photo: Claude Doaré

1/3 Julien Chauvin, Eléonore Pancrazi, Le Concert de la Loge

Fidèle à sa réputation, le Festival de Pâques de Deauville continue de favoriser les rencontres entre les stars confirmées et la fine fleur chambriste de la nouvelle génération, et de mêler raretés du répertoire et partitions phares. Pour le deuxième week-end des festivités, le quatuor Ebène trônait en haut de l'affiche.

Carrière internationale oblige, le **Quatuor Ebène** ne s'était plus produit salle Elie de Brignac-Arqaña – un lieu généralement dévolu aux ventes de chevaux – depuis 2016. En guise de mise en bouche à leur programme, la *Suite séculaire* de Richard Dubugnon (en fait un arrangement pour quatuor à cordes de différentes pièces de Bach) offre quelques agréments, comme l'écriture en pizzicato du *Prélude BWV 898*, ou les traits rapides « quasi cadenza » de la *Fugue « B.A.C.H. »*. Place aux choses sérieuses avec le *Quatuor n° 3* de Schumann, que les interprètes font culminer dans l'*Assai agitato*, en forme de variations. La toute dernière fait retentir une cavalcade très accentuée, aux rythmes obsessionnels. Dans cet épisode d'une effervescence irrépressible, Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure, Marie Chilleme et Raphaël Merlin semblent ne plus toucher terre, faisant preuve d'un engagement, autant physique qu'expressif, qui confine à la transe.

Victime d'une chute sur le chemin des répétitions, Augustin Dumay, parrain en 1997, avec Maria Joao Pires, de la toute première édition du festival, ne sera pas de la fête : **Pierre Fouchenneret**, un habitué des lieux, le remplace dans le *Concert* de Chausson. L'intensité de certains regards en dit long sur la communion sonore qui unit le Quatuor Ebène au violoniste, styliste impeccable et artiste habité, et à son frère **Théo Fouchenneret**, pianiste à la sonorité large et à l'expression généreuse. L'œuvre peut alors déployer ses charmes, sa magie même, dans une lumière à la fois transparente et ardente.

Le concert du lendemain met un coup de projecteur sur deux partitions peu fréquentées, écrites à cent soixante ans d'intervalle. **David Moreau** au violon, **Gabrielle Lafait** à l'alto, **Simon Dechambre** au violoncelle et **Arthur Hinnewinkel** défendent avec vigueur le *Quatuor pour piano et cordes* de Schnittke, parsemé de rudes chusters et censé s'appuyer sur les esquisses d'un *Scherzo* de Mahler. Daté de 1829, le *Quatuor pour piano et cordes en do mineur* de Schumann fleurit bon quant à lui son Schubert, mort quelques mois plus tôt. L'excellent *Trio Arnold* (Shuichi Okada, Manuel Vioque-Judde et Bumjun Kim) et Arthur Hinnewinkel (dont on admire la large palette de nuances) s'emploient à faire quelque chose de cet ouvrage de jeunesse que le compositeur ne voulut jamais inscrire à son catalogue.

Le dernier concert met en miroir des œuvres de Haydn et Mozart, certaines peu fréquentées. Dirigeant du violon, **Julien Chauvin** insufflé une étonnante vitalité à la *Sérénade n° 6* de Mozart, mariant savoureux jeux de timbres et traits quasi tziganes, les musiciens du **Concert de la Loge** rivalisant d'humour, de bonhomie et d'esprit. Deux cors, deux hautbois et un basson rejoignent les onze cordes dans la *Symphonie n° 1*, signée d'un compositeur de huit ans, que les interprètes enlèvent avec une énergie exubérante. La *Symphonie « Le Matin »* de Haydn brille d'un *Menuet* où le basson prend soudain le pouvoir dans un épisode – admiré de Beethoven – d'une fantaisie un rien étrange. La richesse du timbre et la forte personnalité de la mezzo **Eléonore Pancrazi** viendront enfin illuminer la cantate *Ariane à Naxos* de l'auteur de *La Création*. Une conclusion radieuse pour un week-end riche en surprises.

Festival de Pâques de Deauville. Salle Elie de Brignac-Arqaña, du 28 au 30 avril.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

ResMusica
musique classique et danse

ResMusica,
4 mai 2023

Deauville. Musique à Deauville. Festival de Pâques. Salle Elie de Brignac-Arqaña. 29-IV-2023 : Alfred Schnittke (1934-1998) : Quatuor pour piano et cordes. Robert Schumann (1810-1856) : Quatuor pour piano et cordes en do mineur WoO32. Johannes Brahms (1833-1897) : Sextuor à cordes n°1 en si bémol majeur, op.18. Trio Arnold, Arthur Hinnewinkel, Pierre Fouchenneret, David Moreau, Gabrielle Lafait, Simon Dechambre. 30-IV-2023 : Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sérénade n°6 en ré majeur « Serenata Notturna » K.239. Symphonie n°1 en mi bémol majeur K.16. Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie n°6 en ré majeur « Le Matin » Hob. I-6. Ariane à Naxos, cantate pour voix et orchestre Hob. XXVLb2. Eléonore Pancrazi, soprano. Le Concert de la Loge, direction musicale : Julien Chauvin

Aujourd'hui à sa 27^e édition, *Musique à Deauville* doit beaucoup au soutien du groupe Barrière, mais il utilise pour lieu principal de concert la salle des ventes de chevaux Elie de Brignac d'Arqaña, d'une acoustique plutôt bien adaptée aux petites formations.

Une semaine après un concert complet avec Renaud Capuçon, le programme du samedi suivant devait rendre hommage à l'un des artistes les plus importants depuis la création du festival, Augustin Dumay. Malheureusement, les circonstances en ont voulu autrement et une double-fracture de la cheville l'aura écarté de la scène deauvillaise, pour laisser sa place de leader dans le sextuor de Brahms au violoniste Pierre Fouchenneret.

Auparavant, deux rares quatuors avec piano permettent d'entendre le pianiste Arthur Hinnewinkel et deux formations de trio à cordes. Tiré des extraits du *Scherzo* du quatuor de jeunesse de Mahler, dont on ne joue que le premier mouvement complet – popularisé par le film *Shutter Island* –, le Quatuor d'Alfred Schnittke s'attelle à utiliser le matériau pour le déstructurer, dans une tentative de multiples essais d'achèvement, jusqu'à revenir aux esquisses comme point de blocage. Peu passionnante par le fait que cette écriture a déjà vieilli, la pièce est bien mise en valeur par les instrumentistes et notamment par le violon de David Moreau. Ensuite, ce sont les musiciens du Trio Arnold qui entourent Arthur Hinnewinkel pour le *Quatuor WoO32* de Robert Schumann, œuvre de jeunesse dans le style de Schubert, dont la mort vient d'affecter profondément l'étudiant. Dans cette partie, on peut profiter dès l'*Allegro molto affettuoso* non seulement de la finesse des cordes, mais aussi du superbe toucher du pianiste, particulièrement agile aux deux *Presto* et superbement soigné à l'*Andante*. Sans forme définitive assurée, la partition est interprétée sans da capo final au *Minuetto* et sans certaines répétitions.

Le *Sextuor n°1 en si bémol majeur* de Johannes Brahms dôt le programme en beauté, sans David Moreau, mais avec toutes les autres cordes de la soirée regroupées sous la direction du premier violon Pierre Fouchenneret. Habitué du compositeur, il emmène la formation temporaire dans cette œuvre d'un artiste déjà suffisamment mature pour redéfinir les canons d'une nomenclature encore quasi inédite jusque-là. En quatre mouvements, l'ouvrage fait la part belle aux violons à l'*Allegro ma non troppo*, puis met en valeur les autres instruments, notamment dans les thèmes populaires des parties médianes, où l'on profite des altos de Manuel Vioque-Judde et de Gabrielle Lafait, comme des violoncelles de Bumjun Kim et Simon Dechambre.



Le dimanche, la formation est plus développée que la veille puisqu'il s'agit de l'ensemble sur instruments d'époque Le Concert de la Loge, sous la direction du violoniste Julien Chauvin. Jouant comme au temps évoqué par le nom de l'ensemble, c'est-à-dire debout, sauf pour les violoncellistes, le groupe débute d'abord en effectif à cordes avec la *Serenata Notturna K.239*. Composée à 20 ans par Mozart pour être donnée en plein air à Salzbourg, cette *Sérénade n°6* a pour particularité d'utiliser aussi des timbales, d'ailleurs présentes seulement dans cette pièce de la soirée ! La dizaine d'instrumentistes autour s'y montrent dynamiques, bien agencés pour développer l'orchestration déjà très novatrice du compositeur, notamment les alternances marquées des pizzicati.

Ensuite rentrent quelques vents (cors, flûtes et hautbois) pour jouer la *Symphonie n°1 en mi bémol majeur, K.16*. Souvent à l'unisson et encore simple dans l'écriture, cette partition n'en présente pas moins déjà l'incroyable génie d'un enfant de seulement huit ans, qui a déjà tout compris à la musique de son époque et se permet d'y apporter son style propre. Impressionnante, notamment par sa richesse mélodique, l'œuvre profite là encore d'être présentée sur une formation d'une quinzaine de musiciens, comme il y a 270 ans. Plus mure bien que parmi ses premières symphonies aussi, « *Le Matin* » de Haydn entre dans la grande cour des Esterházy et de la période classique par un splendide lever de soleil, ce soir peut-être trop peu valorisé par le fait d'être abordé sans chercher à en amplifier les effets.

En dernière pièce se découvre la belle Eléonore Pancrazi pour une cantate beaucoup moins célèbre que l'opéra tiré du même sujet 123 ans plus tard par Richard Strauss. Écrite en 1789 alors que la France se soulève, *Ariane à Naxos* revient à l'histoire de la fille de Minos et de Pasiphaé avec une technique vocale très maîtrisée par Haydn, pour cette partition de vingt minutes débute par un magnifique aria. Ouverte par une dizaine de cordes, l'œuvre voit arriver par la droite la mezzo-soprano française, souple pour porter le texte italien et toujours agile pour développer les médiums et aigus de sa longue partie apprise par cœur. Tous reviennent devant le public pour offrir un bis, présenté par la chanteuse comme une pièce contemporaine de la précédente, un peu connue... que l'on reconnaît en effet dès la première mesure comme l'air de Cherubino *Vo' che sapete* du génial Mozart!

Crédits photographiques : © Claude Doaré

Julien Chauvin fait danser « Les Quatre Saisons » de Vivaldi



LA SEINE MUSICALE / CHOR. MOURAD MERZOUKI / VIOLON ET DIR. JULIEN CHAUVIN

Publié le 11 mai 2023 - N° 310

Julien Chauvin s'associe à Mourad Merzouki et Coline Serreau pour réinventer *Les Quatre Saisons*.

À la tête du Concert de la Loge, le violoniste Julien Chauvin est avide de nouvelles expériences qui mêlent les arts et stimulent l'imagination de son public. Il nous propose aujourd'hui de découvrir sous un jour inédit les si fameuses Quatre Saisons de Vivaldi. Pour

mieux y réintégrer les propos narratif et théâtral, il s'entoure de Mourad Merzouki à la chorégraphie et de la réalisatrice Coline Serreau à la scénographie. Les danseurs se déploient au sein même de l'orchestre, les musiciens devenus tour à tour acteurs et chanteurs d'opéra dialoguent avec eux. Un spectacle total et plein de promesses qui unit trois grands noms de leur discipline.

Delphine Baffour

Accueil > Normandie > Deauville

Un bilan très positif pour le 27e festival de Pâques à Deauville

Yves Petit de Voize revient sur cette nouvelle édition du festival de musique de chambre deauvillais, qui s'est achevée dimanche 7 mai 2023. Il évoque aussi le prochain rendez-vous : août musical.



Yves Petit de Voize, directeur artistique du festival | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 12/05/2023 à 19h54

Abonnez-vous

La 27^e édition du [festival de Pâques](#) de musique de chambre de Deauville (Calvados) s'est achevée ce dimanche à la Salle Élie-de-Brignac. Yves Petit de Voize, directeur artistique de l'événement livre ses impressions.

Quel est votre premier ressenti ?

C'était [un très beau festival](#) avec une fréquentation en hausse de 20 %. Une nouvelle génération de musiciens a trouvé rapidement sa place auprès de leurs aînés. [Augustin Dumay](#), un des parrains du festival, a malheureusement dû être absent. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Une nouvelle génération prometteuse ?

Une vingtaine de jeunes ont intégré nos équipes. Ils sont parrainés par Augustin Dumay, Renaud Capuçon et Julien Chauvin. Ils ont cinq ans pour confirmer leur talent.

Les Franciscaines est un nouveau vecteur de communication pour vous ?

Beaucoup de notre public nouveau vient du lien tissé avec ces formidables Franciscaines. La culture attire la culture et nous allons encore plus développer toutes ces relations pour l'août musical cet été. Les actions comme des tables rondes et des mini-concerts seront proposées pour mieux faire connaître et comprendre la musique de chambre.

Parlez-nous de B.Records et B.Concerts

Nous sortons un nouveau CD consacré à Robert Schumann et interprété par Pierre Fouchenneret. En plus de cela, la collection Deauville live continue. Sinon, notre webradio, [b-concerts.fr](#), trouve son public. On peut donc écouter les podcasts, les concerts le tout dans cette même web radio.

Qu'en est-il du prochain Août musical ?

Il se déroulera du 30 juillet au 12 août, avec huit concerts à la Salle Élie de Brignac avec deux tables rondes et deux miniconcerts aux Franciscaines. Pour les tables rondes, une est consacrée à la musique et le cinéma, et l'autre à la musique dans les casinos. Un événement pour ce 22^e août musical : c'est la Fondation Singer Polignac qui nous soutient avec les Amis de la Musique à Deauville. Elle a passé commande au compositeur Thierry Escaich pour une œuvre qui sera interprétée par les trios Messiaen et Xenakis.

Deauville Musiques Trouville-sur-Mer

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



France 2 - Télé Matin,
17 mai 2023



<https://www.youtube.com/watch?v=GaFtGMdhkZM>

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



L'Italie à Paris,
21 mai 2023

MUSIQUE CLASSIQUE

Publié le dimanche, 21 mai 2023 à 14h35

Vivaldi, Les Quatre Saisons avec le Concert de la Loge et Mourad Merzouki



Par Karima Romdane

La Seine musicale accueille les 31 mai et le 1er juin, l'œuvre de Vivaldi, "Les 4 saisons" avec le Concert de la Loge. Depuis sa création en 2015, Le Concert de la Loge s'emploie à renouveler l'expérience du concert et construit un lien original avec le public. Loin des codes convenus, l'ensemble cherche à réveiller la spontanéité du public pour rendre au concert

son esprit de convivialité et créer des passerelles avec les autres arts.

Porté par l'envie de redimensionner le « tube » de Vivaldi, Julien Chauvin, violon solo de l'orchestre, réintègre le propos narratif et théâtral des Quatre Saisons à son interprétation musicale pour en faire une œuvre totale, sonore et visuelle, entièrement au service de la musique.

Pour amplifier le champ sensoriel du spectateur tout en conservant la place centrale de la musique, le célèbre chorégraphe Mourad Merzouki mène la danse dans les différents mouvements des 4 concertos de Vivaldi, au cœur même de l'orchestre.

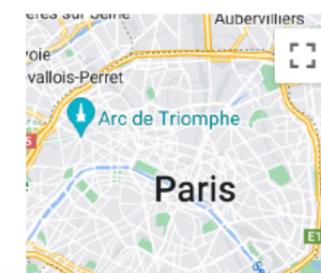
Approfondissant encore cette lecture en 3 dimensions des Quatre Saisons, la réalisatrice et metteuse en scène Coline Serreau s'attache à exprimer leur tension dramaturgique et narrative. En effet, dans la musique de Vivaldi, l'opéra et la musique instrumentale entretiennent des liens étroits. Les musiciens deviennent dans sa scénographie des acteurs, et même des chanteurs d'opéra, qui dialoguent avec les danseurs.

Une façon de donner à entendre et à voir toutes les potentialités expressives de la musique instrumentale, et de faire du concert une expérience augmentée.

Distribution Coline Serreau, *scénographie*, Mourad Merzouki, *chorégraphie*, assisté par Sabri Colin, avec des danseurs d'Adage et de Pôle en Scènes
Julien Chauvin, *violon & direction*
Pôle en Scènes
Le Concert de la Loge

Informations pratiques

- La Seine musicale
- Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
- Tarifs à partir de 28€, pour réserver en ligne
- Mercredi 31 Mai et Jeudi 01 Juin 2023



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



France Inter,
6 juin 2023



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Première Loge
L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

Première Loge,
7 juin 2023, par Pascal Lelièvre

Superbe re-création de LA CRÉATION (version française) au festival de Saint-Denis !

par Pascal Lelièvre | 7 juin 2023



Nous avons été ébloui par la prestation de Julien Chauvin et son ensemble Le Concert de la Loge dans *l'iphigénie en Aulide* proposée en octobre dernier au Théâtre des Champs-Élysées. L'éblouissement allait-il se reproduire dans la basilique de Saint-Denis ? Les dimensions de l'orchestre ne seraient-elles pas trop modestes pour *La Création* de Haydn donnée dans ce vaste vaisseau ? ... Pas du tout : le résultat s'est révélé superbe en tout point. Le chef et ses musiciens ont au contraire parfaitement apprivoisé l'acoustique compliquée de la basilique. Tous les pupitres de l'orchestre sont remarquables, avec un résultat toujours juste, entre solennité et théâtralité, pittoresque et émotion. Du pur bonheur, de bout en bout !

La Création fut donnée pour la première fois à Paris le 24 décembre 1800^[1], une soirée restée dans les mémoires en raison de l'attentat auquel échappa Bonaparte alors qu'il se rendait au concert. Le pianiste Steibelt avait rapporté en France la partition de Haydn, découverte à l'occasion d'un voyage en Allemagne. Il procéda à certaines adaptations (la partie d'Adam fut notamment confiée au ténor) et chargea Joseph-Alexandre de Ségur de mettre en vers français le livret allemand. Ce n'est pourtant pas exactement cette version du 24 décembre 1800 que nous avons entendue hier soir à Saint-Denis : le concert a pris appui sur une nouvelle édition critique réalisée par Julien Dubruque & Thomas Tacquet, basée sur l'édition publiée en 1801. Si la partie d'Adam est de nouveau confiée à la basse, on remarque quelques différences avec la partition originale, notamment dans le finale de la dernière partie, ou encore dans la disparition des récitatifs « secs ». Mais c'est bien sûr la langue française qui interpelle le plus. En fait, le choix d'une version française trouve une double justification : d'une part le texte allemand provient lui-même d'un livret originellement écrit en anglais (les paroles anglaises et allemandes figurent toutes deux sur la partition de l'édition originale) ; d'autre part, le compositeur a affirmé à plusieurs reprises (notamment dans sa correspondance) qu'il souhaitait que l'œuvre soit chantée dans la langue du pays dans lequel elle était jouée, ceci afin que les auditeurs puissent suivre sans difficulté le déroulement des événements bibliques. Quoi qu'il en soit, le texte français fourni par Ségur est habile, d'une bonne tenue et sonne toujours très juste.

L'excellent Chœur de Chambre Namur est parfaitement à son aise dans ce répertoire et ce qu'on distingue de son interprétation est beau et précis.. mais malheureusement, il est la première victime de l'inévitable réverbération sonore propre à l'église, et les belles fugues qui lui reviennent donnent plus d'une fois une impression de confusion – sans qu'il en soit bien sûr en rien responsable !

La distribution vocale se révèle quant à elle quasi idéale. Les trois chanteurs font preuve d'une parfaite diction, et chacun propose une interprétation bien caractérisée, portée par un style parfait. **Julie Roset** est tout simplement éblouissante ! Tout est là : beauté du timbre, souplesse de la ligne vocale, sensibilité, virtuosité... Sa première intervention (air avec chœur au 2^o jour) est splendide, l'air du printemps plein de fraîcheur et de gaieté, celui des oiseaux d'une très grande agilité. Elle formera par ailleurs un très beau duo (Ève /Adam) avec la basse dans la troisième partie.

Nahuel Di Pierro, précisément, possède une voix chaude, profonde mais aussi un français absolument parfait qui rendent ses interventions magistrales dans tous les récitatifs (celui du 2^e jour !) et carrément impressionnantes dans celui de l'introduction. La basse gardera également toute sa prestance dans le récitatif des animaux.

Stanislas de Barbeyrac s'est quant à lui montré pleinement convaincant, avec un magnifique médium, une superbe projection dans chacune de ses interventions et une réelle agilité dans les vocalises. La narration accompagnant le magnifique lever de soleil de l'orchestre est absolument splendide, et le ténor se révèle remarquable dans le grand trio du 5^o jour. C'est pourtant dans l'air de la création de l'Homme qu'il s'est sans doute montré le plus impressionnant...

Une soirée magnifique, qui aurait selon nous mérité un accueil plus chaleureux encore de la part du public. Fort heureusement, un enregistrement est annoncé : on l'attend avec impatience !



la musique classique,
vivante

Journal

Trois questions à Henri Demarquette, programmateur du Festival de Glanum/Saint-Rémy-de-Provence – « Retirer les étiquettes et prendre du plaisir ! »



[Michel EGEA](#)

[Lire les articles >>](#)

Depuis trois ans, Henri Demarquette (*photo*) signe la programmation du Festival de Glanum qui se tient au cœur du site antique à deux pas de Saint-Rémy de Provence du 19 au 23 juillet. Un rendez-vous que le violoncelliste veut le plus ouvert possible.

Le Festival de Glanum en est à sa huitième édition cette année, quelle est son histoire ?

Il est né il y a neuf ans de la volonté de Dominique Oger, mécène passionné des arts et de musique en particulier, qui est tombé en amour pour le site romain de Glanum à Saint-Rémy de Provence. J'ai eu le bonheur de m'y produire à de nombreuses reprises ; nous avons lié une amitié solide. En 2020, peut-être avant sa disparition, Dominique m'a demandé d'assurer la direction artistique de la manifestation. Autant dire qu'assumer cette charge est très fort pour moi dans le souvenir et, dans le même temps, enthousiasmant lorsqu'on connaît le potentiel offert par lieu et la passion qui anime l'équipe de mélomanes bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait avoir lieu. Cette année j'en suis à ma troisième programmation et la belle aventure se poursuit ...

Concert Classic, 8 juin 2023



Le site romain de Glanum © DR

Donner des concerts au cœur d'un site archéologique réputé, l'un des plus visités en France, doit présenter quelques contraintes non négligeables ?

Effectivement il y a des contraintes liées à l'originalité de l'endroit, d'autant plus qu'il ne comporte pas de théâtre. Il faut donc créer un espace avec des gradins et une scène adaptée. Mais le défi principal est d'offrir le meilleur son possible sachant que la sonorisation est obligatoire. Et cette année nous avons investi dans ce domaine en disposant désormais de techniques de pointe ; c'est un grand progrès. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'administration des Monuments Historiques qui veille sur le lieu et qui le voit vivre ces heures musicales d'un bon œil. Nous pouvons aussi compter sur le soutien de la ville de Saint-Rémy, soutien financier mais aussi technique et de mise à disposition du site.



Julien Chauvin © Raoul Gilibert

Quels sont vos axes de travail au moment de mettre une programmation sur le papier ?

La volonté d'être fédérateur est ma principale préoccupation ; c'est à dire réunir un maximum de personnes qui se reconnaissent dans la programmation du festival. Cette volonté, qui est avant tout celle d'un artiste, me guide depuis longtemps. En ce sens je pense que l'édition 2023 est représentative. La musique de Vivaldi, vivifiée par Julien Chauvin et le Concert de la Loge, accompagnera le hip-hop des danseurs du ballet de Mourad Merzouki.

Puis il y aura un hommage à Georges Gershwin qui a su fusionner les genres pour unir tout le monde, sans discrimination, autour de la musique. En fait, ce qui m'intéresse, c'est de retirer les étiquettes et d'inviter le public le plus large possible à écouter de la musique et y prendre du plaisir. Nous avons aussi invité la soprano Pretty Yende qui a su briser les barrières, lutter contre les a priori pour arriver à vivre un parcours artistique qui est le sien. Cette année, nous avons aussi décidé d'entrer dans la ville avec un concert à l'Hôtel de Sade et un autre gratuit pour boucler le festival ; histoire d'affirmer que c'est avant tout le festival des Saint-Rémois et d'expliquer au public que la musique n'est pas un monde à part réservé aux initiés... Enfin, ce qui guide aussi mon travail ici c'est d'essayer de représenter un chemin alternatif aux programmations des géants remarquables qui nous entourent en Provence l'été venu. Je suis persuadé qu'il y a de la place pour tout le monde...

Propos recueillis par Michel Egéa le 8 juin 2023 Festival de Glanum du 19 au 23 juillet 2023

festivaldeglanum.com

Photo © Jean-Marc Volta

Concert Classic, juin 2023



LA CRÉATION DE HAYDN EN VERSION FRANÇAISE, SOUS LA DIRECTION DE JULIEN CHAUVIN, AU FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2023 – QUAND LA MUSIQUE COULE DE SOURCE – COMPTE-RENDU



ALAIN DOEHARD
[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE
Julie ROSET, Nahuel DI PIERRO, Stanislas de BARBEYRAC, Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN

[PLUS D'INFOS SUR FESTIVAL DE SAINT DENIS](#)

Magnifique soirée inaugurale pour le Festival de Saint-Denis avec *La Création* de Haydn dans sa version en français, et double aboutissement pour Julien Chauvin (*photo*) et son Concert de la Loge. Ce rendez-vous constituait en effet le moment phare de la première année de résidence de la formation au festival mais, plus encore, l'a montrée recueillant les fruits d'une fréquentation assidue de la musique de l'Autrichien. 2015 : on souvient, au tout début de l'existence du Concert de la Loge – olympique à l'époque ! –, d'une très séduisante *Armida* dans le cadre d'une tournée de l'Arcal. Depuis, le chef et violoniste et ses musiciens n'ont cessé de fréquenter la musique symphonique de Haydn. Ce pour leur plus grand profit, on l'imagine aisément, quand il s'est agi d'aborder le plus fameux oratorio du compositeur.

Pour cette exécution de la version en français utilisée lors la première parisienne de *La Création*, le chef a su mettre tous les atouts de son côté en réunissant une remarquable distribution vocale, on va y revenir, mais en accomplissant aussi en amont – Julien Chauvin s'expliquait sur ce point il y a peu dans nos colonnes (1) – un travail de reconstitution appuyé tant sur le conducteur d'orchestre (conservé à la Bibliothèque nationale) utilisé par Jean-Baptiste Feytaud le 24 décembre 1800, que sur la première édition piano-chant de la version française de l'ouvrage, totalement inédite ; document précieux qui a permis au musicologue Julien Dubruque et Thomas Taquet de mettre au point l'édition critique utilisée à Saint-Denis.



© Christophe Fillicule

Expérience singulière que celle de *La Création* en français (on doit sa mise en vers à Joseph-Alexandre de Ségur), par la couleur différente qu'implique l'usage de notre langue – avec l'immédiateté que cela suppose pour l'auditeur dans la relation à la musique. On ressort de la soirée à la basilique des Rois avec la sensation d'avoir baigné dans un extraordinaire bain de poésie. L'orchestre de Haydn, par le sens des caractères qui s'y déploie, s'avère d'une rare puissance visuelle et fait parfois l'objet de contrastes excessifs dans certaines interprétations. Nul reproche à adresser à Julien Chauvin sur ce point ; tout dans sa direction coule de source. Sans sollicitation inutile, il sait laisser parler la musique, parvenant toujours à ses fins par l'exceptionnelle intensité des timbres et le modelé d'une sonorité aussi riche que variée, jamais par le surlignage ou une théâtralisation déplacée. Autant dire qu'il offre à ses chanteurs un écran idéal leur permettant de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Déjà remarquée dans divers projets de Leonardo García Alarcón, Julie Roset (Ange Gabriel & Eve) emporte l'adhésion par la beauté de son instrument et une incroyable facilité dans l'aigu. De plus, pas un seul instant ne se dégage une quelconque sensation de performance tant la jeune soprano (encore élève à la Juilliard School) montre un art continuellement soumis à l'impératif musical et poétique – chaque note *signifie*. Une révélation pour beaucoup d'auditeurs et une artiste à suivre de très près ! Il n'est plus besoin en revanche de dire les qualités de Nahuel Di Piero dont la beauté du timbre et l'humaine expressivité nous valent un Ange Raphaël et un Adam de premier ordre. On n'est pas moins enthousiasmé par Stanislas de Barbeyrac (Ange Uriel) dont la présence saisit dès sa première apparition, le ténor se montrant par la suite formidablement investi et concentré dans un emploi idéalement accordé à son autorité naturelle et la parfaite projection de sa voix. Quant au Chœur de chambre de Namur, il n'aura fait que confirmer sa place au firmament des formations européennes par le relief et l'intelligence dramatique de ses interventions. Les micros d'Alpha Classics étaient là : inutile de dire que la hâte de retrouver l'enregistrement de cette magistrale *Création* est plus que vive.

DÉBATS • MUSIQUES

« Nous, directeurs artistiques d'ensembles de musique classique indépendants, refusons d'être la variable d'ajustement de la politique culturelle »

TRIBUNE

Collectif

Un collectif de plus de 100 directeurs artistiques d'ensembles de musique classique indépendants, parmi lesquels Emmanuelle Haïm et François-Xavier Roth, interpelle, dans une tribune au « Monde », la ministre de la culture, Rima Abdul Malak, car ils estiment faire les frais d'une politique qui soutient d'abord l'industrie musicale et les grandes institutions.

Publié le 17 juin 2023 à 13h30 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Nous, directrices et directeurs des ensembles indépendants membres de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis), souhaitons alerter sur les risques engendrés par les orientations prises du ministère de la culture et des pouvoirs publics depuis quelques années, particulièrement depuis quelques mois. Cette action, qui tend principalement à soutenir l'industrie musicale d'un côté et les institutions labellisées de l'autre, menace désormais l'existence même de nos ensembles.

Depuis cinquante ans, le paysage musical a été profondément transformé par l'émergence de nombreux ensembles qui, de la musique ancienne, classique ou contemporaine, en passant par les musiques improvisées, ont apporté une diversité sans précédent dans notre histoire musicale. Ces ensembles vocaux et instrumentaux, qui maillent notre pays sous la bannière de l'indépendance artistique, ont inventé un nouveau modèle qui répond aux enjeux majeurs de la création et de la diffusion de la musique aujourd'hui.

Innovation, adaptabilité, souplesse, engagement sont autant de valeurs qui rassemblent artistes de haut niveau et équipes administratives surmotivées pour porter tous les répertoires au plus près des publics, dans les salles reconnues comme dans les lieux les plus éloignés du spectacle vivant. Imaginatifs dans les formes de concerts ou de spectacles pluridisciplinaires, dans les constructions d'actions culturelles inédites, ils favorisent l'émergence et l'insertion professionnelle de nombreux jeunes artistes ainsi que leur évolution et leur mobilité tout au long de leur carrière. Ils savent consolider leur ancrage sur les territoires en multipliant les concerts et les actions de proximité.

Disparition annoncée

Nos ensembles jouissent également d'une très grande reconnaissance, au niveau national comme à l'international, avec chaque année plus de 6 000 concerts dont un millier à l'étranger, sur tous les continents, contribuant ainsi très largement au rayonnement artistique et culturel de la France. Quant à leur modèle économique, ils s'attachent à le rendre le plus vertueux possible, à la recherche permanente du meilleur équilibre entre le projet artistique et le fonctionnement de la structure, ou encore de la plus juste et équitable politique salariale.

Et pourtant, malgré leurs réussites éclatantes, les ensembles indépendants doivent se contenter auprès des pouvoirs publics d'une position marginale qui ne correspond en rien à la réalité et à la qualité de leur action sur le terrain. C'est bien un risque de disparition qui guette, à très court terme.

En effet, l'indépendance apparaît clairement aujourd'hui comme la variable d'ajustement de la politique culturelle de l'Etat mais aussi des collectivités territoriales, qui se replient sur leurs institutions labellisées et permanentes.

Il vous reste 53,44% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

VI VOTRE FAIT DU JOUR



Le Grand Parisien
Mardi 20 juin 2023

PARIS 2024 | Le festival Formes olympiques est de retour. Une cinquantaine d'événements sont prévus, tous gratuits.

Cet été, on fête l'art et le sport

Auguste Canier

UN OPÉRA avec apprentis et navigateurs artistiques à la piscine, un « Marathon du concerto » avec des solistes de musique classique en tenue de sport, mais aussi des expositions, des initiations sportives, du cinéma... À un an du grand rendez-vous de Paris 2024, l'art et le sport rythmeront encore l'été des Parisiens pour la deuxième édition du festival Formes olympiques.

Dans les parcs et jardins publics, les équipements sportifs municipaux ou devant les mairies d'arrondissement, la programmation décline plus de 50 événements en fil rouge de juin à septembre avec trois temps forts : le week-end du 23 au 25 juin, la deuxième quinzaine d'août et les Journées du patrimoine les 16 et 17 septembre. Ambition affichée par la Ville, organisatrice du festival en lien avec le comité d'organisation des JO : promouvoir la « culture populaire », gratuite et accessible à tous, en questionnant le lien entre pratiques artistiques et sportives.

Une centaine de projets artistiques déposés

« L'enjeu est de faire dialoguer deux mondes qu'on oppose parfois pour mieux découvrir l'un et l'autre », gratuite et accessible à tous, en questionnant le lien entre pratiques artistiques et sportives. En témoignent les nombreuses fresques réalisées sur plusieurs playgrounds (des terrains de jeux urbains destinés aux sports de ballon, et notamment au basket) comme celui de la rue Duperré à Pigalle (IX^e), avec le soutien financier de l'équipementier Nike.

« Ce dont je suis le plus satisfait, c'est qu'on arrive à mêler l'art et la culture de manière pérenne directement dans nos infrastructures sportives, s'enthousiasme Pierre Rabadan, adjointe (Paris en commun) chargée

de la culture, se réjouit de l'engouement suscité auprès des clubs et associations sportives de Paris, et des porteurs de projets artistiques. Au total, 101 dossiers ont été examinés en mai dernier dans le cadre d'un vaste appel à projets. 46 candidats (dont 36 déjà soutenus par la Ville en 2022) ont finalement été retenus.

Avec 5 millions d'euros engagés depuis le début de l'olympiade culturelle, dont près de 1 million pour l'édition 2023 de Formes olympiques, la mairie de Paris espère offrir un été animé aux touristes, mais surtout aux Parisiens qui ne partent pas en vacances. « Notre rôle est d'inventer des moments de rencontre entre la création et les publics. Le festival passe par la gratuité, c'est aussi l'argent des Parisiennes et des Parisiens », veut rappeler Carine Rolland.

Un « terrain de jeux » dense et déjà stylisé

Tout comme Paris a bâti sa candidature aux JO sur ses installations sportives existantes, Formes olympiques joue sur le dense maillage territorial de locaux culturels et sportifs pour attirer le public. Les travaux de modernisation d'équipements sportifs entrepris ces derniers mois ont offert un « terrain de jeux » favorable à la rencontre entre le sport et l'art visuel. En témoignent les nombreuses fresques réalisées sur plusieurs playgrounds (des terrains de jeux urbains destinés aux sports de ballon, et notamment au basket) comme celui de la rue Duperré à Pigalle (IX^e), avec le soutien financier de l'équipementier Nike.

« Ce dont je suis le plus satisfait, c'est qu'on arrive à mêler l'art et la culture de manière pérenne directement dans nos infrastructures sportives, s'enthousiasme Pierre Rabadan. Cela va rester après les Jeux.



Au Carreau du Temple (Paris, III^e), du 28 juin au 2 juillet, vous pourrez participer à une roller dance party, mais aussi à un discofoot, des majorettes masculines, etc.

Les gens auront un sentiment d'appartenance plus fort et respecteront mieux les équipements. »

Les artistes de Formes olympiques donneront justement vie aux infrastructures sportives parisiennes. L'historique gymnase Japy (XI^e) sera le théâtre du spectacle « Gymnophonies » (lire ci-contre), présenté par Art'R et la compagnie Décor sonore le 12 juillet prochain. Une performance dans laquelle une quinzaine d'artistes et techniciens, accompagnés par un « orchestre de sportifs », élaboreront une composition musicale unique et inédite à partir des sonorités du lieu. « Le gymnase Japy sera à la fois scène et instrument de musique, explique Michel Risse, directeur artistique de Décor sonore. Il a beaucoup de charme et une acoustique particulière, avec sa grande verrière et son mobilier du XIX^e siècle. »

Des créations atypiques comme « Gymnophonies » et bien d'autres sont à retrouver dans le programme détaillé présenté par la mairie de Paris. Invitée à se prononcer sur un coup de cœur, Carine Rolland botte malicieusement en touche. « Les immanquables des uns ne sont pas ceux des autres », répond-elle. Idem pour Pierre Rabadan, qui conseille néanmoins « Super Pixel », le travail photographique autour du sport amateur au Paris Université Club, et le « Marathon du concerto », en clôture du festival le 17 septembre, deux événements qui se tiendront à Charléty (XII^e).



L'enjeu est de faire dialoguer deux mondes qu'on oppose parfois pour mieux découvrir l'un et l'autre

Pierre Rabadan, adjoint aux sports à la Ville de Paris

Comme l'an dernier, une multitude d'événements sont prévus jusqu'à la mi-septembre, avec un premier temps fort ce week-end.





COUPS DE CŒUR | Expos, initiations, spectacles...

PETIT TOUR d'horizon des manifestations à ne pas manquer.

■ « Super Pixel », une mission photo sur le sport amateur

Le Paris Université Club et le Jeu de paume, en partenariat avec la Fédération française des clubs omnisports et Analog Sport, ont missionné six photographes pour offrir une vision « inédite, sensible et populaire du sport amateur ». Para-athlétisme, handball, randonnée, sports aquatiques sur la Seine, escrime... Objectif : mettre en lumière le sport et le handisport du quotidien.

Soirée de lancement le 13 juin à 19 h 30 au Paris Université Club (XIII^e). Exposition et rencontre avec les photographes le 17 septembre (11 heures-18 heures).

■ Découvrir la boxe synchronisée à Barbès

La compagnie Madline organise le « Barbès Music Boxing », où le public est invité à s'initier à la boxe synchronisée, à la photo mais aussi au Djing et au breakdance. Au programme : battles, rencontres avec des danseurs de renom et des invités surprises, selon les organisateurs.

Le 23 juin (18 heures-21 heures) au FGO-Barbara (XVIII^e). Du 2 au 13 août au square Léon (XVIII^e). Le 16 septembre (14 heures-17 heures) à l'hôpital Lariboisière (X^e).

■ Une grande « parade des mobilités »

Au départ de la gare Montparnasse jusqu'au Trocadéro en passant par les quais de Seine, la traditionnelle parade à rollers, skateboard, vélo ou trottinette fait son retour à l'occasion de la Journée olympique, le 23 juin. Organisée de 21 heures à minuit par Pari Roller, l'organisateur officiel des randos en rollers du vendredi soir, la parade est ouverte à tous. Elle sera mise en musique grâce au système sonore du collectif Radio Cango.

Rendez-vous le 23 juin à 21 heures devant la gare Montparnasse (XV^e) pour le grand départ.

■ « Muscle ton jeu ! », un entraînement chorégraphié

Comment s'échauffent les artistes et les sportifs avant d'entrer en scène ou en piste ? À travers des chorégraphies reproduisant les techniques de préparation d'athlètes olympiques, la compagnie Les Erres met en scène la détermination, la performance et les craintes partagées par sportifs et artistes en coulisses. Le spectacle invite le public à plonger dans l'intimité des protagonistes, pour questionner le lien entre préparation physique et mise en condition mentale.

Du 23 au 25 juin à 17 heures, jardin de la rue Pali-Kao (XX^e).

■ « Singing in the Pool », un spectacle en maillot de bain

Pour assister à ce spectacle à mi-chemin entre performance sportive et opéra, tenue de bain réglementaire exigée. L'eau occupe une place centrale dans cette performance portée par la compagnie Harmonieuse Disposition et le programme « Opera and Climate Change ».

« Singing in the Pool » questionne les enjeux environnementaux au son du piano et de la chanson lyrique, avec les chorégraphes d'apnéistes et de nageuses artistiques.

Quatre représentations les 24 et 25 juin à la piscine Bernard-Lafay (XVII^e), et les 2 et 3 septembre à la piscine de la Butte-aux-Cailles (XIII^e).

■ Avec « Ballgame », balle au centre... en musique

Entre la balle au prisonnier et le tennis, ce jeu sonore et chorégraphique propose aux joueurs de se renvoyer une balle au milieu d'un rectangle tracé à la craie, sur le parvis de la mairie du XIV^e arrondissement. Trois arbitres (un soprano, un percussionniste et une danseuse) suivent les échanges pour les mettre en musique. Une expérience de composition visuelle et musicale réalisée en temps réel, portée par l'association Renversements.

Le 25 juin de 15 h 30 à 18 h 30, devant la mairie du XIV^e.

■ « La Gazette olympique », le magazine écrit par des enfants

Le Labo des enfants invite les petits Parisiens à la réalisation d'un magazine fictif, « La Gazette olympique », du 26 au 30 juin. En plus de l'écriture et du travail de créativité, les partici-

pants rencontreront des athlètes olympiques et paralympiques au cours des ateliers. Le magazine sera édité et imprimé par un graphiste et remis aux enfants.

L'événement se déroule du 26 au 30 juin à la fois à l'Ides, 88, avenue Denfert-Rochereau (XIV^e) et à l'école de la Goutte-d'Or (XVIII^e). Gratuit sur réservation.

■ « Gymnophonies », symphonie des bruits du gymnase

Quand le bruit d'une chaussure grinçant sur le quick (revêtement de courts de tennis), celui d'une balle qui rebondit ou celui d'un corps qui chute deviennent les sons d'une symphonie jouée en direct devant 600 spectateurs. La compagnie Décor sonore fait du gymnase Japy la scène, le décor et l'instrument de ce spectacle musical composé en deux temps. Les artistes ont d'abord étudié les sonorités du gymnase en résidence avec des sportifs avant de proposer une création théâtralisée au public.

Le 12 juillet à 22 heures au gymnase Japy, 2 rue Japy (XI^e).

■ Plongez dans le cinéma », projections à la piscine

L'association Silhouette propose deux soirées de projection de courts-métrages autour du sport depuis deux piscines et bassins de la Ville de Paris. Au programme : football, rugby, natation, escalade, mais aussi une intervention de Claudia Lopez-Lucia, réalisatrice du documentaire « Les Roses et les Bleus », qui viendra présenter son travail.

Le 12 août à la piscine de la Butte-aux-Cailles (XIII^e) et le 19 août au bassin de la Villette (XIX^e).

■ Le « Marathon du concerto », musique classique et endurance

La compagnie Les Idées heureuses convie plusieurs grands solistes internationaux de musique classique qui interpréteront divers concertos... en maillot de sport, pendant 4 heures. Présenté par le journaliste sportif Nelson Monfort, le spectacle met en parallèle la vie de musicien professionnel et celle de sportif de haut niveau, entre préparation intensive, peur de la fausse note et pression des grands rendez-vous.

Le 17 septembre de 14 heures à 18 heures, au gymnase Charléty, 17, avenue Coubertin (XIII^e). Uniquement sur réservation.

A.C.

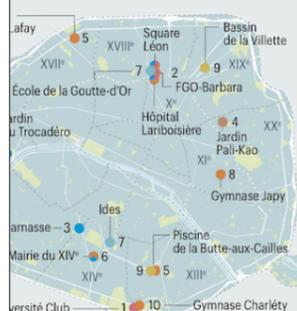
Événements incontournables du festival

- Musique ● Cinéma ● Photographie ● Danse ● Pour enfants

er Pixel. Exposition photo du 13 juin au 17 septembre.

Barbès Music Boxing. Festival d'initiation à la boxe synchronisée, au Djing, à la photographie et au breakdance, juin de 18 h à 21 h au FGO-Barbara, du 2 au 13 août au Léon et le 16 sept. de 14 h à 17 h à l'hôpital Lariboisière.

Parade des mobilités. Parcours à roller, en skate ou à vélo l'avenue Vaugirard et le jardin du Trocadéro le 23 juin à minuit.



Infographie.

4. Muscle ton jeu !. Chorégraphie autour de l'entraînement et de la préparation mentale. Du 23 au 25 juin à 17 h.

5. Singing in the Pool. Opéra en maillot de bain les 24 et 25 juin à la piscine B-Lafay et les 2 et 3 sept. à la piscine de la Butte-aux-Cailles.

6. Ballgame. Jeu sonore et chorégraphique sur le parvis de la mairie du XIV^e. Le 25 juin de 15 h 30 à 18 h 30.

7. « La Gazette olympique ». Magazine fictif réalisé par des enfants.

8. Gymnophonies. Création musicale à partir des bruits de gymnase. Le 12 juillet à 22 h.

9. Plongez dans le cinéma. Courts-métrages sur le sport à la piscine le 12 août à la piscine de la Butte-aux-Cailles et le 19 août au bassin de la Villette.

10. Le Marathon du concerto. Des solistes en short interprètent des grands classiques le 17 septembre de 14 h à 18 h.

Les « Saisons » acrobatiques du Concert de la Loge

Au Festival de Glanum, l'ensemble de Julien Chauvin présente une version breakdance des « Quatre Saisons » dans la perspective des JO.

THÉRIY HILLERITEAU @thilleriteau

CLASSIQUE Dès les premières minutes du spectacle, l'allegro de la sintonia extraite de l'Olympiade donne le ton, irrésistible. Déroulant ses notes répétées en doubles croches à la vitesse d'un sprinter jamaïcain lancé sur la piste de La Seine musicale. Faisant sautiller les archets sur les cordes d'accent en accord, comme les athlètes d'un 110 mètres haies. Usain Bolt et Jason Richardson n'ont qu'à bien se tenir ! Il n'en faut pas plus pour se convaincre qu'il y a, dans la musique concertante de Vivaldi, une dimension éminemment chorégraphique. Dimension à laquelle adhèrent avec une évidence bluffante les sept danseurs vire-

voilant d'Adage et de Pile en Scènes, chorégraphiés par Mourad Merzouki. Mêlant la poésie de leurs membres en suspension et de leurs poses athlétiques à la musique en mouvement du Prêtre roux. Au gré des Quatre Saisons, dont chaque concerto est encadré d'œuvres maîtres connues (Sonate pour violoncelle en la mineur, Symphonie alla rustica), le gymnastique se dispute à la beauté des corps au ralenti et des minutes immobiles. Danseurs et musiciens s'entraînent. On ne sait plus qui est à l'écoute de l'autre.

« Une expérience qui nous a énormément apporté en tant que musiciens », concède Julien Chauvin. Le chef - et violon solo - du Concert de la Loge transporte cette semaine ces Quatre Saisons ver-

sion breakdance, créées à La Seine musicale début juin, au festival de Glanum. Le spectacle y sera donné en effectif plus réduit mais dans l'atmosphère magique du site provençal, au milieu des ruines antiques. Il tournera ensuite, la saison prochaine, sur une quinzaine de dates.

Démarche d'authenticité

Loïn d'y voir une transgression, Julien Chauvin défend l'idée que ce mariage avec la breakdance peut au contraire renforcer la démarche d'authenticité des ensembles de musique ancienne. « Cela permet de se rappeler qu'entre 1670 et 1790, tout en musique est lié à la danse. Pas uniquement les musiques de ballet mais même la musique pour clavessin. Chez Lully ou Vi-

valdi, la pulsation est toujours liée à l'idée de temps en l'air ou frappés au sol. »

Rien d'étonnant, donc, à ce que les musiciens baroques de tous horizons aient expérimenté, depuis les années 1990, de telles rencontres. Mais « la perspective des Jeux de Paris, à l'été 2024, et de l'entrée du breakdancing comme discipline olympique, entraîne une multiplication de projets similaires dans tout le pays », reconnaît Julien Chauvin. Qui rappelle que la première rencontre de l'ensemble avec Merzouki ne s'est pas faite sur ces Quatre Saisons (que l'ensemble publiera au printemps en CD chez Alpha). Mais sur l'initiatrice Hip Baroque Chic, ensemble d'actions éducatives dans des collèges traneliens, lancé en 2016.

« Bien avant de savoir que le breakdance allait devenir discipline olympique. » Une initiative d'ailleurs elle aussi labellisée, comme ces Quatre Saisons ou le « Marathon du concerto » qu'ils donneront à la rentrée au stade Charléty (avec Nelson Monfort à la présentation), au titre des Olympiades culturelles de Paris 2024. Une belle revanche pour l'ensemble qui avait, il y a quelques années, eu maille à partir avec le Comité national olympique et dû renoncer à son nom historique de Concert de la Loge olympique. ■ Festival de Glanum (13) du 19 au 23 juillet. www.festivaldeglanum.com Tournee des « Quatre Saisons » : du 10 mars au 31 mai 2024. Marathon du concerto : le 17 septembre au stade Charléty. www.concertdelaloge.com

Chez Lully ou Vivaldi, la pulsation est toujours liée à l'idée de temps en l'air ou frappés au sol

JULIEN CHAUVIN

SPECTACLE DANSE

Les quatre saisons

Le 17/04/2024 - Aix En Provence - Grand Théâtre de Provence

Publié par Sylvie B le 25/07/2023



je veux y aller !

réactions

Un croisement inédit entre la danse de Mourad Merzouki et la musique pour fêter le 300e anniversaire des quatre saisons de Vivaldi.

Le Concert de la Loge et le violoniste Julien Chauvin convient le chorégraphe Mourad Merzouki, qui n'en finit pas de nous surprendre, réinventant sans cesse la danse hip-hop au contact de tous les arts. Déjà pour *Boxe boxe* il collaborait avec le Quatuor Debussy. Ensemble, ils flirtent magnifiquement avec le paysage tonal des *Quatre saisons*. Et pour couronner le tout, ils sont accompagnés par la réalisatrice et scénariste Coline Serreau réputée pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra. Acteurs, danseurs et musiciens ne font plus qu'un pour donner vocalité et mouvement au chef-d'oeuvre universel de Vivaldi.

Le Concert de la Loge
Violon et direction Julien Chauvin
Premier violoncelle Felix Knecht
Chorégraphie Mourad Merzouki
Scénographie Coline Serreau
Danseur Sabri Colin
Danseurs Pôle en scènes

Antonio Vivaldi
Les Quatre Saisons

AGENDA

mercredi 17 avril 2024

20h >

Tarif

10€ - 37€

Connectez-vous pour voir vos amis qui veulent y aller.

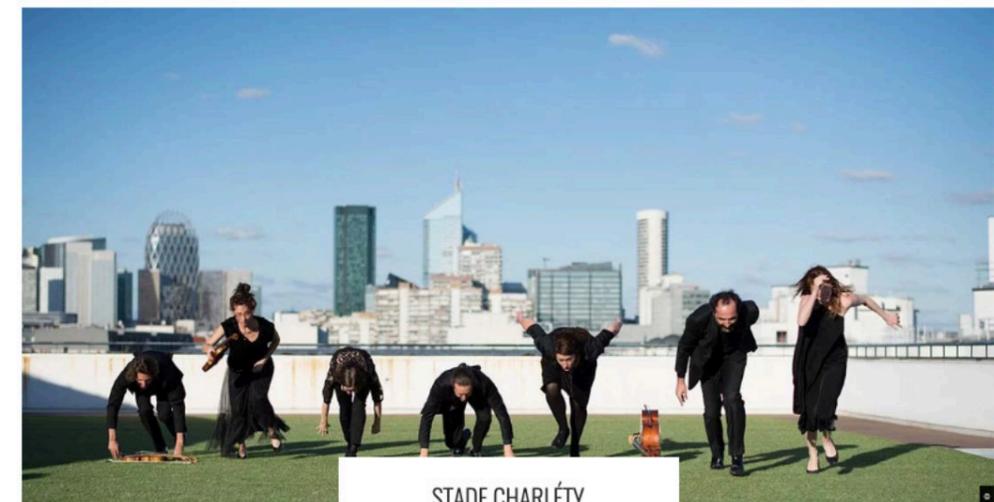
JE VEUX Y ALLER !

Grand Théâtre de
Provence
380 avenue Max Juvénal, 13100
Aix En Provence

36 événements à venir

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA

Marathon du concerto avec le Concert de la Loge



STADE CHARLÉTY

Publié le 21 août 2023 - N° 313

PARTAGER SUR

FACEBOOK

TWITTER

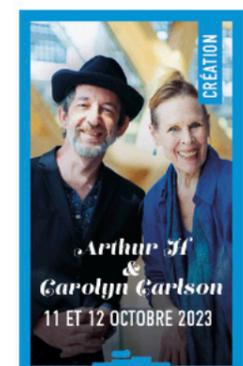
LINKEDIN

MAIL

Dans le cadre du nouveau festival pluridisciplinaire « Formes olympiques », le Concert de la Loge réunit de nombreux solistes pour des concerts et ateliers ouverts à tous.

On rêve d'une union des sports et des arts, ces passions qui se vivent collectivement et qui (parfois) nous élèvent. C'est ce que propose le Concert de la Loge, invité du Paris Université Club dans le beau Stade Charléty. Beau jeu, performances : le programme est construit autour des concertos pour violon, violoncelle, cor, flûte, clavecin, pianoforte... Les possibilités ne sont pas moins nombreuses que les épreuves d'athlétisme ! Un premier rendez-vous réunit à 11h des jeunes de 2 à 14 ans autour des *Quatre saisons* de Vivaldi, suivi de deux concerts, avec de jeunes musiciens issus du CNSMDP puis des solistes confirmés (Astrig Siranossian, Vanessa Wagner, Nicolas Baldeyrou) sous la direction de Julien Chauvin.

Jean-Guillaume Lebrun



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Kronen Zeitung, 23 août 2023, par Franz Grati



Ensemble sorgte für Festwochen-Höhepunkt

Kronen Zeitung/71 Seite 37 | 23. August 2023
Auflage: 41.564 | Reichweite: 144.000
Innsbrucker Festwochen der Alten Musik



Der formidabile Geiger Julien Chauvin (Bild Mitte) leitet das französische Ensemble „Le Concert de la Loge“. Dieses sorgte für Begeisterungstürme.

Ensemble sorgte für Festwochen-Höhepunkt

Der Auftritt des französischen Ensembles „Le Concert de la Loge“ war ein Highlight der Innsbrucker Festwochen der Alten Musik

Dieses Konzert brachte eine große Überraschung: Waren die Erwartungen nicht allzu hoch, weil ein reines (leider in der Vorankündigung nicht spezifiziertes) Vivaldi-Programm und ein unbekannter Ensemblename wenig Anziehungskraft besaßen, so sorgten die Franzosen dafür, dass dieses Konzert sich tief ins Gedächtnis einprägte. Auch den Ensemblenamen wird man so schnell nicht vergessen. Es ist bekannt, dass Frankreich in den vergangenen Jahren – nicht zuletzt durch ein System, das für eine gute soziale Absicherung der Musiker sorgt und längerfristiges effizientes Arbeiten ermöglicht – einige exzellente Ensembles hervorgebracht hat und über eine

sehr lebendige Alte Musik-Szene verfügt. Da kann es schon einmal vorkommen, dass man nicht alle Protagonisten dieses wahrhaftigen Booms kennt. **Seelenvoll, präzise und auch lebendig musiziert** Womit animierte das Le Concert de la Loge unter der Leitung des formidablen Geigers Julien Chauvin das Publikum zu wahren Begeisterungstürmen und finalen Standing Ovations? Da wurde klang- und seelenvoll, un-gemein präzise und lebendig musiziert, mit viel Temperament und Spielfreude, mit einem gänzlich uneitelten Leiter, von dem permanent Energie ausströmte. Julien Chauvin strahlte eine Gelassenheit und Souveränität aus, die sich auch auf seine Musikerinnen und Musiker

überträgt. Und die sind allesamt Virtuoseninnen und Virtuosen allererster Güte, nicht nur die Solisten – außer Chauvin der Cellist Jérôme Huille und der Fagottist Javier Zafrá. **Lediglich ein kleiner Kritikpunkt ist anzumerken** Dieser Auftritt begeisterte voll und ganz – selten haben insgesamt 15 Musikerinnen und Musiker so viel reich differenzierten Klang und so viel reinste Musik produziert. Einziger Kritikpunkt: Das Cembalo ging durchaus etwas unter und auch der Fagottist war so im Ensemble positioniert, dass man ihn kaum als Farbe wahrnahm. Hoffentlich dürfen wir in Tirol diese herausragende Truppe bald wieder hier erleben. Franz Grati

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Radio France, 31 août 2023, par Florence Moreau

MUSIQUE CLASSIQUE

Le Concert de la Loge offre un truculent marathon musical à Paris

LE DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023

Par Florence Moreau

Publié le jeudi 31 août 2023 à 10h10 | 2 min | PARTAGER



Le Concert de la Loge: le marathon du concerto - photo : E.Vassal

Vanessa Wagner, Astrig Siranossian, Nicolas Baldeyrou, et de jeunes talents, etc. L'ensemble troque ses habits de concerts pour des maillots de sport, au gymnase Charpy, Stade Charléty, Paris, dans le cadre du festival Formes Olympiques.

Depuis le 23 juin, le festival Formes Olympiques ravit les petits et les grands parisiens. Dans le cadre de l'Olympiade culturelle, les spectacles d'arts de la rue, de danse et de musique en lien avec le sport se poursuivent dans les musées, théâtres, bibliothèques, écoles, parcs, rues et piscines de la capitale. Pour sa clôture, le festival entame un marathon au gymnase Charpy, stade Charléty, en compagnie du **Concert de la Loge** :

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies

Publicité.

Ces cookies permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.

GÉRER MES CHOIX

J'AUTORISE

Qui a dit qu'il n'était pas sportif d'être musicien ? Entre les heures passées à travailler son instrument, la pression permanente de l'excellence, les effets du trac, ou encore les longues journées dans les transports, la vie d'un musicien professionnel est assez similaire à celle d'un sportif de haut niveau. D'ailleurs, en latin, le concerto vient du mot *concertare*, qui signifie combattre ou bien lutter.



Le Concerto de la Loge - photo : Franck Juery

Après le succès d'une première édition en septembre 2021, **Le Concert de la Loge** s'échauffe pour le volet #2. Dimanche 17 septembre 2023, la musique classique sera ainsi conçue pour un public familial, jeune et sportif. Dès 11h, *Le marathon des juniors* s'adressera aux enfants de 2 à 14 ans autour d'une version courte des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Les jeunes élèves seront assis à côté de l'orchestre pour quelques jeux participatifs. À 14h, *Le marathon des espoirs* permettra de découvrir les talents de demain tels que **Louise Acabo** (clavecin), **Gabrielle Rubio** (flûte), ou encore **Félix Roth** (cor), accompagnés par **Le Concert de la Loge** :

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies

Publicité.

Ces cookies permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.

GÉRER MES CHOIX

J'AUTORISE

À 16h, *Le marathon des étoiles* réunira de grands solistes internationaux invités tels que : **Julien Chauvin** (violon et direction), **Vanessa Wagner** (piano), **Nicolas Baldeyrou** (clarinette) ou encore **Astrig Siranossian** (violoncelle). Des extraits de célèbres concertos de Vivaldi, J.S. Bach, Haydn, C.P.E. Bach, ou encore Mozart seront interprétés. Les concerts seront présentés par **Nelson Monfort** et **Clément Rochefort**.

La seconde édition du *Marathon du concerto* est en pleine ébullition. Le départ est donné dimanche 17 septembre, 11h, au gymnase Charpy, Stade Charléty, Paris 13e pour la clôture du festival Formes Olympiques. **Go !**

À réécouter : [Les voyages singuliers de Vanessa Wagner](#)

Spéciales FIP | ÉCOUTER PLUS TARD

1h 03

À réécouter : [Vanessa Wagner convoque Brahms et Glass à l'Ouest](#)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Olyrix

Olyrix,
6 septembre 2023

Ambronay 2023 : Requiem et Symphonie de Mozart par Le Concert de la Loge

Le 06/09/2023 | Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, Email

Le Festival d'Ambronay - Centre Culturel de Rencontre organise sa 44ème édition du 15 septembre au 8 octobre 2023. Pour cette occasion, 10 ensembles vous présentent leur lien avec ce lieu et le programme de leur concert à l'affiche cette année. Aujourd'hui : le concert du 6 octobre à 20h30 en l'Abbatiale, par Julien Chauvin.

« Nous donnons le Requiem de Mozart, dans sa "totalité" (incluant les mouvements qui ont été achevés par ses élèves, notamment Süssmayr) avec sa Symphonie concertante qui est également une œuvre phare de Mozart et l'un des grands modèles du genre du Concerto. D'autant que nous allons la jouer avec Amihai Grosz, alto solo des Berliner Philharmoniker avec qui nous allons enregistrer cette Symphonie concertante, à l'issue de cette tournée d'octobre (ce sera le troisième disque de notre série "Simply Mozart" où nous associons ses dernières Symphonies à des Concertos). Ce concert résonne ainsi avec notre discographie récente et future.

Ces deux œuvres, le Requiem et la Symphonie concertante pour violon et alto de Mozart nous plongent vraiment dans des univers très différents : de par l'instrumentation, le traitement de l'orchestre, les tonalités. Ces œuvres mettent grandement en valeur les parties solistes mais de manière plus modérée dans le Requiem qui emploie le chœur pour mettre à l'honneur le texte. Et en écoutant la deuxième mouvement de la Symphonie concertante, peut-être l'un des plus grands chefs-d'œuvre des mouvements lents, on peut tout à fait imaginer que deux "chanteurs" nous racontent quelque chose : cette musique est très technique mais toujours d'une grande "vocalité", chantante. Dans les pièces vocales et chorales, les instruments doivent s'effacer, tandis que l'orchestre doit avoir une approche plus vive et acérée dans le concerto instrumental. Il faut être le reflet de la voix et du texte. Je dirige d'ailleurs la Symphonie du violon, mais le Requiem sans violon.

Dans l'Introit et le Lacrimosa du Requiem, Mozart parvient à transmettre le dénuement le plus complet, à la fois avec ce début au rythme de lent balancier sur lequel viennent se poser tous les instruments, les plus douloureux dans l'expression (le cor de basset ou les cors anglais selon les versions, puis le basson, les trombones et puis l'orchestre entier). C'est un des plus grands crescendos qui soient. Tandis que le Lacrimosa, c'est la nuit, de l'homme aussi face à la mort, c'est le rebond d'une basse qui donne quelques notes, c'est l'écho des violons qui est le tout : le vol suspendu, la réflexion, l'affliction. Ce sont des passages infinis, à l'écoute et au ressenti. »



+ DE CLASSIQUE

3 Questions à Adèle Cl...

Si le Versailles de Nap...

Banco pour la Veuve J...

Buenos Aires !



Alain Perroux

Présentation de la saison de l'Opéra du Rhin

LIRE L'INTERVIEW

Avec Olyrix, plu...

Aux Éditions Ambronay, c'est **Leonardo García Alarcón** qui a enregistré le Requiem de Mozart (également avec le **Chœur de chambre de Namur**), en l'associant avec une autre œuvre pour sa part : le **Concerto pour Clarinette**. Alarcón qui dirige cette année à Ambronay **Il Dono della Vita eterna d'Antonio Draghi** (vendredi 22 septembre 2023 à 20h30).



Retrouvez ci-dessous tous les épisodes de cette série, dans laquelle les artistes vous présentent leurs liens avec le Festival d'Ambronay et leur concert au programme de l'édition 2023 : un parcours à travers la richesse de ces grands week-ends, faisant résonner la musique ancienne dans toutes ses dimensions, dans ses échos à travers les frontières et les siècles.

1. [Bach par Les Surprises](#)
 2. [Salade de Taureau par Cantoria](#)
 3. [Les Itinérantes, exploratrices](#)
 4. [Télémaque et Calypso par Les Ombres](#)
 5. [Destins de Reines par Amarillis](#)
 6. [Les rues de Londres avec PRISMA](#)
 7. [Grands Miserere avec Ora Singers](#)
 8. [Requiem et Symphonie de Mozart par Le Concert de la Loge](#)
 9. [Au fil de la nuit avec La Palatine](#)
 10. [Mon Amant de Saint-Jean par Le Poème Harmonique](#)
- Bonus - [Le Don de la Vie éternelle par Cappella Mediterranea](#)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

DÍAPASON

Diapason,
9 septembre 2023

Dix rendez-vous à ne pas manquer

Par La Rédaction - Publié le 9 septembre 2023 à 09:40



Lahav Shani.

Cinq concerts, trois festivals et deux opéras sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Lahav Shani, Riccardo Chailly, Jakub Hrusa ou encore Maria João Pires...

Orchestre philharmonique d'Israël : le 12 septembre, Paris, Philharmonie.

« Brahms est l'un de ces compositeurs médiocres dont l'École germanique regorge », notait un jour Tchaïkovski. Lahav Shani tente ce soir de rabibocher les deux hommes. Après avoir accompagné Gil Shaham dans le concerto du Russe, le Philharmonique d'Israël montre avec quelle maîtrise l'Allemand parvient, à quarante ans passés, à dépasser son complexe beethovenien. Le quatrième volet de sa *Symphonie no 1* contient quelque écho de l'Ode à la joie ? « Oui, n'importe quel âne entend cela immédiatement », rétorquait Johannes, agacé. A ceci près que son finale à lui n'évoque que bonheurs terrestres.

Riccardo Chailly et la Scala de Milan : le 12 septembre, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

« Va', pensiero », entonne avenue Montaigne le chœur de la Scala, accompagné par l'orchestre milanais et son directeur musical Riccardo Chailly. Outre cet hymne italien officiel, extrait comme chacun sait de *Nabucco*, le programme est entièrement verdien, comportant de nombreux extraits choraux et instrumentaux de ses opéras, des *Lombardi alla prima crociata* à *Don Carlos* (avec son ballet si souvent coupé), en passant par *Le Trouvère* ou *La Force du destin*. Autrement dit, un florilège dans lequel tous les interprètes de la soirée sont absolument sans rivaux.

Orchestre philharmonique de Vienne : le 14 septembre, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

Quatre mois après un concert farouchement slave qui bluffait Rémy Louis (« Le plus grand chef tchèque actuel évoque à la fois Ancerl, pour la pertinence aiguë du style, et Kosler, pour la rigueur sans concession de la réalisation technique »), Jakub Hrusa et les Wiener Philharmoniker refont escale à Paris dans un programme plus romantique. Après ses retrouvailles avec Igor Levit dans le *Concerto pour piano no 2* de Brahms, ouvert par un cor bucolique, le Morave peint la *Symphonie no 8* d'un Dvorak tout au bonheur de son coin de campagne en Bohême. L'avenue Montaigne se met au vert.

Les Schubertiades de Maria João Pires : du 15 au 17 septembre, Paris, Philharmonie.

Avec Maria João Pires en maîtresse de cérémonie, la Philharmonie propose, le temps d'un week-end, une Schubertiade en quatre temps dont le divin Franz n'aurait renié ni l'esprit ni le programme. Les plaisirs seront variés, du solo à la musique de chambre (Quatuor « *La Jeune fille et la Mort* » avec les Hermès, Sonate « *Arpeggione* » avec Menseses, Trio no 2, « *La Truite* »...), sans oublier des Lieder avec le ténor Ben Johnson, ou quelques initiatives originales telles des improvisations signées Thomas Ehno. Ajoutez une création scénique orchestrée par Judite da Silva Gameiro pour se replonger dans la Vienne Biedermeier, et voici vraiment une série de concerts pas comme les autres.

Festival Musica : du 15 septembre au 1er octobre, Strasbourg.

La quarantaine sonnée, le Festival international de musiques d'aujourd'hui de Strasbourg continue de pousser les feux de l'ouverture et de l'éclectisme, sous l'œil curieux de son directeur Stéphane Roth. Illustration lors de la soirée d'ouverture, avec les virtuoses de l'ensemble Asko/Schönberg dans le *Hoketus* répétitif de Louis Andriessen et, en création française, des *Vespers for a Dark Age* signées Missy Mazzoli, figure du post-minimalisme américain. La manifestation consacre en outre une nuit entière à une figure aussi atypique que méconnue de la musique française, Jean Cocteau (1923-2005), théoricien des « phénomènes sonores », pour le centenaire de sa naissance.

Don Giovanni aux Enfers de Steen-Andersen : du 16 au 21 septembre, Strasbourg, Opéra.

Que devient Don Giovanni, le héros dissolu de Mozart et Da Ponte, une fois que le Commandeur l'a banni du monde des hommes ? Créateur éclectique, à la fois compositeur, metteur en scène et vidéaste, le Danois Simon Steen-Andersen (né en 1976) imagine la suite dans un « aller-retour aux enfers lyriques en un acte » commandé par l'Opéra du Rhin et le festival Musica. Une nouvelle œuvre naît d'un art du tissage convoquant les fantômes de Mozart bien sûr, mais aussi de Rameau, Berlioz, Boito, l'Ombre de la soprano Sandrine Buendia, le Faust de François Rougier, l'Orphée de Christophe Gay... Au pupitre du Philharmonique de Strasbourg, il faudra tout le métier de Bassem Akiki pour sublimer l'aventureux collage.

Le Marathon du concerto : le 17 septembre, Paris, Stade Charliéty.

Les Jeux Olympiques approchent, il est grand temps de travailler son endurance ! Rendez-vous est donc pris dans le cadre plutôt insolite du gymnase Pierre Charpy du Stade Charliéty pour un Marathon du concerto concocté par les musiciens-athlètes du Concert de la Loge et commenté par les volubiles Nelson Monfort et Clément Rochefort. La pression ira crescendo durant la journée, avec une version « junior » pour intégrer de jeunes musiciens dans les rangs de l'orchestre, suivie d'une version « espoir » qui fera la part belle aux révélations des dernières promotions du CNSM de Paris. Avant la piste aux étoiles où se croiseront Julien Chauvin, Vanessa Wagner ou Astrig Siranossian pour enchaîner quelques-unes des plus belles pages concertantes du XVIIIe siècle. Cerise sur le gâteau, ce marathon est gratuit : une aubaine pour ceux que le prix des billets aux JO de Paris auraient pu refroidir !

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Concert Classic, 10 septembre 2023, par Alain Cochard

JOURNAL

2ÈME "MARATHON DU CONCERTO" DU CONCERT DE LA LOGE (STADE CHARLÉTY - 17 SEPT.) - TOUT UN SPORT !



ALAIN COCHARD
LIRE LES ARTICLES >>>

TAGS DE L'ARTICLE
Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN, Mourad MERZOUKI

2016 ... C'était il y a longtemps, bien longtemps – les masques chirurgicaux étaient l'apanage d'une élite ... La perspective des Jeux de Paris 2024 paraissait lointaine, bien lointaine ... L'aventure commençait tout juste pour Julien Chauvin et son Concert de la Loge XXXXXXXXX – un clin d'œil au XVIIIe siècle venu de notre commençant XXIe, fort mal engagé dès l'automne 2001 en matière de "Lumières". Soudain, des susceptibilités s'enflammèrent : les courriers recommandés se mirent à pleuvoir, sommant le jeune chef de renoncer toutes affaires cessantes à un qualificatif en neuf lettres aussi vieux que la civilisation occidentale. Il dut s'exécuter mais, faisant montre d'un suntuosité habileté, retourna la situation à son profit et braqua tous les projecteurs sur sa formation naissante.



Julien Chauvin © Raoul Gilbert

Elle méritait l'attention et n'a depuis cessé de tenir ses promesses autour d'un projet de départ bien dessiné. Le Concert de la Loge l'a encore prouvé en juin dernier avec, d'une part, une mémorable *Création* de Haydn en version française au Festival de Saint-Denis (heureusement documentée par un enregistrement à venir chez Alpha) et, de l'autre, un spectacle musical et chorégraphique autour des *Saisons* de Vivaldi (conçu avec Mourad Merzouki), que l'on aura l'occasion de retrouver plusieurs fois au cours de la saison qui s'ouvre. La coexistence de ces deux événements résume parfaitement l'attitude de Julien Chauvin envers les partitions : les servir avec la plus parfaite exigence, sans les considérer comme des pièces de musée.

Trois marathons en un

D'ailleurs c'est une salle de sport parisienne, le Gymnase Poliveau, que Chauvin avait choisi l'an dernier pour organiser un "Marathon du Concerto" avec l'envie de souligner la dimension physique, athlétique même, de la musique. Eh oui !, l'émotion de l'auditeur (et les considérations métaphysiques des commentateurs ...) reposent sur une ô combien humaine affaire de souffle, de muscles, d'endurance et ... d'hydrates de carbone - navré pour les purs esprits ...



© Franck Juéry

Bach, Vivaldi, Haydn et consort à l'échauffement

Un lieu, une atmosphère qui traduisaient la volonté de toucher un public jeune, familial, souvent très éloigné de la musique dite "classique". Le Marathon 2022 (photo) fut un plein succès, tant et si bien que Le Concert de la Loge réitère l'opération (inscrite cette fois dans le cadre du Festival Formes Olympiques du Paris Université Club) le 17 septembre, au stade Charléty cette fois (Gymnase Charpy), avec une journée au cours de laquelle 17 concertos baroques et classiques seront interprétés. En tenue de rigueur, de sport donc, les solistes prennent part au Marathon. À trois marathons en fait : un "marathon des juniors" (à 11h) invitera d'abord les plus jeunes auditeurs à se familiariser avec les immortelles *Quatre Saisons*. A 14h, le "marathon des espoirs" (présenté par Clément Rochefort) verra de jeunes solistes tels que Louise Acabo (clavecin), Gabrielle Rubio (flûte), Félix Roth (cor), brillant disciple d'André Cazalet, dialoguer avec Le Concert de la Loge. On retrouvera ce dernier à 16h pour le "marathon des étoiles" (présenté par Nelson Monfort) avec Julien Chauvin au violon et à la direction, entouré d'Astrig Siranossian, Vanessa Wagner, Nicolas Baldeyrou, Felix Knecht ou Tami Krausz. Programme surprise : on sait seulement que Vivaldi, Bach (Johann Sebastian et CPE), Telemann, Haydn, et Mozart sont à l'échauffement. 17 concertos en tout, un vrai festin musical ; applaudissements autorisés entre les mouvements : la musique est une fête !

Alain Cochard



2e Marathon du Concerto du Concert de la Loge
17 septembre 2023 (à 11h – 14h et 16h – fin de la journée prévue vers 18h) – Entrée libre.
Stade Charléty – Gymnase Charpy
(99 bd, Kellerman, 75013 – RER Cité Universitaire / Tram Stade Charléty/Porte de Gentilly)
www.concertdelaloge.com/event/marathon-du-concerto-paris-2/

Photo © E. Vassal

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

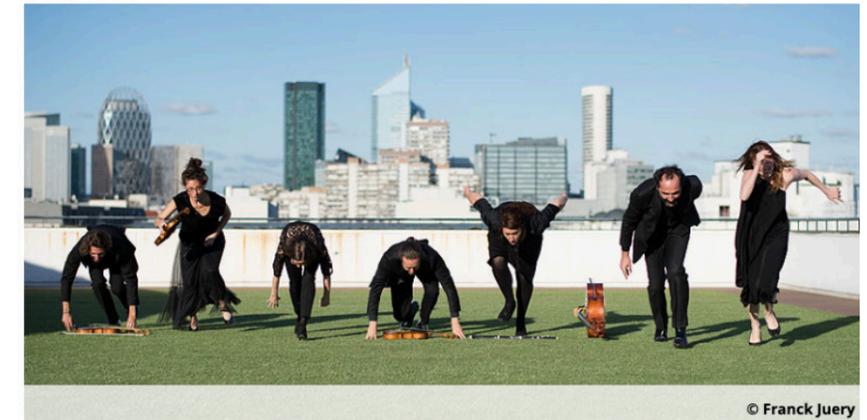


TEMPO 110

LE MARATHON DU CONCERTO : LE CLASSIQUE INVESTIT LES STADES

© 11/09/2023 - 06:48 | La rédaction

110 secondes de musique classique dans un stade. Pour les Journées du Patrimoine, l'ensemble du violoniste Julien Chauvin, "le Concert de la Loge", propose un marathon du concerto au Stade Charléty à Paris. Vivaldi, Mozart et Bach vont résonner dans ce lieu peu habitué à leur musique.



© Franck Juéry

LE MARATHON DU CONCERTO : LE CLASSIQUE INVESTIT LES STADES



Pour ces JEP 2023, ce sera donc concert pour toute la famille le matin au stade Charléty : les musiciens joueront et expliqueront les 4 saisons de Vivaldi. Puis se succéderont musiciens en début de carrière et artistes confirmés. Le tout animé par l'inénarrable Nelson Monfort.

« *L'essence du concerto, c'est le duel, explique le violoniste Julien Chauvin. C'est le duel avec l'orchestre, un soliste devant l'orchestre. On prend beaucoup la métaphore du musicien aussi entraîné qu'un grand sportif. Et donc, on va raconter tout ça. Comment un musicien s'échauffe, on aura un coach, il n'y aura aucun ennui possible.* »

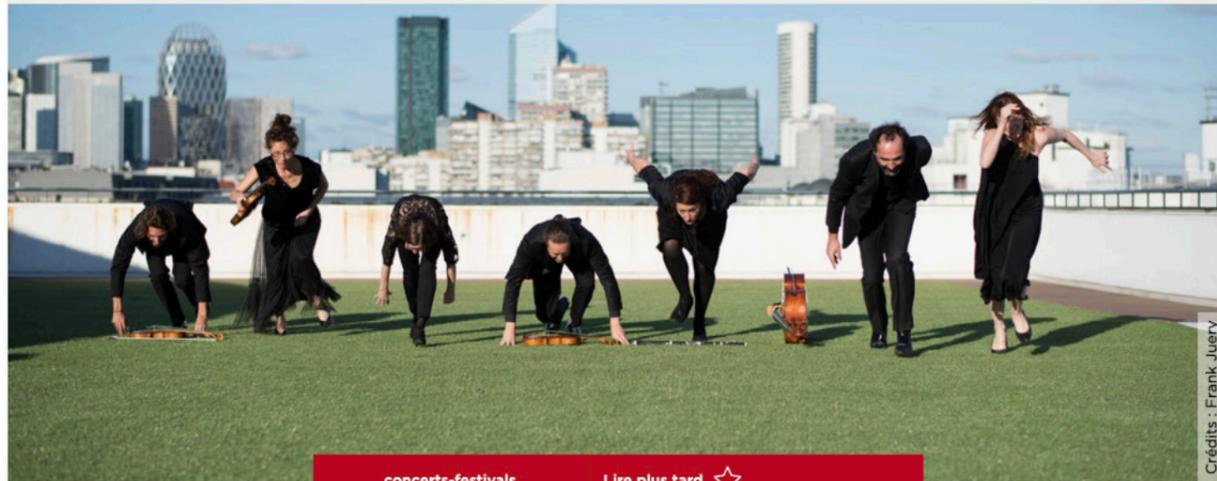
« *Pour nous, poursuit le violoniste, c'est toujours impressionnant de pousser une porte qui n'est pas une porte de salle de concert ou de théâtre. Mais voilà, les gens ont tout de suite une énergie très différente. Ça donne un côté très, très spontané. Les œuvres sont toujours présentées de manière très succincte, ainsi que l'interprète. Et voilà, il y a une forme d'émulation entre les solistes et puis le public. Venez avec vos enfants, laissez vos enfants à des ateliers de danse hip-hop, des ateliers de percussion. Et le résultat d'ailleurs de ces ateliers sera présent dans les concerts qu'on donnera.* »

Le Marathon du Concerto, au Stade Charléty, la deuxième plus grande enceinte sportive de Paris. C'est ce dimanche 17 septembre.



Radio Classique, 12 septembre 2023, par Laure Mézan

Marathon du concerto : Julien Chauvin et Louise Acabo nous dévoilent une 2ème édition athlétique



concerts-festivals Lire plus tard ☆

Crédits : Frank Juery

Par Laure Mézan
Publié le 12/09/2023 à 14:50 | Modifié le 13/09/2023 à 15:53

A l'occasion de la 2^{ème} édition du Marathon du concerto qui se tiendra dimanche à Paris, Julien Chauvin et Louise Acabo seront, ce mardi 12 septembre à 20h, les invités du journal du classique.

Rendez-vous ce dimanche, dès 11h au Gymnase Charpy du stade Charléty pour plus de 4 heures de musique et une quinzaine de concertos joués par Le concert de la Loge avec son chef Julien Chauvin ainsi que de jeunes comme de prestigieux solistes.

Des musiciens amenés à se surpasser tant artistiquement que physiquement. Car jouer de la musique a aussi une dimension athlétique comme nous l'évoquerons ce soir avec Julien Chauvin et la jeune claveciniste Louise Acabo.

Entrée libre pour les concerts

Vivaldi, Bach, Haydn mais aussi Mozart seront à l'affiche de cette intense journée qui se déroulera en 3 séquences : le marathon des juniors autour des *Quatre saisons* de Vivaldi, le marathon des espoirs avec, outre Louise Acabo, la flûtiste Gabrielle Rubio, le corniste Félix Roth et de jeunes musiciens du CNSMDP puis le marathon des étoiles présenté par Nelson Monfort avec la participation de Vanessa Wagner ou encore d'Astrig Siranossian. Et l'entrée est libre pour ces concerts !

Laure Mézan

Retrouvez le journal du classique du lundi au vendredi à 20h

DANS L'ACTUALITÉ

La pianiste star Maria João Pires renonce à sa tournée en Amérique latine
Actualité du classique

Le commerce se « démondialise », l'Europe a une belle carte à jouer
Info

Les concerts classiques créent une harmonie entre les spectateurs, selon une étude suisse
Actualité du classique



Le Parisien, 15 septembre 2023, par Valentine Rousseau et Sylvie Merle

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

Cirque sur l'eau, Marathon du concerto... un week-end à Paris en cinq sorties gratuites

Que faire sans bourse délier le week-end des 16 et 17 septembre dans la capitale ? Voici cinq idées pour toute la famille, à noter sur vos agendas.



Le chorégraphe Mehdi Kerkouche s'est vu confier les clés du Théâtre national de la danse, les 16 et 17 septembre, pour la première Chaillot Expérience de la saison. Julien Benhamou



Par Valentine Rousseau et Sylvain Merle

Le 15 septembre 2023 à 10h45

Il y en aura pour tous les goûts, ce week-end. Même si vous ne voulez pas déboursier un centime. Voici 5 sorties qui ne vous coûteront rien.

DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX PAS COMME LES AUTRES...

Parmi les x concerts et spectacles proposés aux mélomanes tout au long de l'année, certains font particulièrement preuve d'originalité. À titre d'exemples, en voici quelques-uns qui devraient vous mettre la puce à l'oreille...

La Seine Musicale présente le *Requiem* de Mozart, dans une version imaginée et créée par Bartabas. Des chevaux et écuyers de l'Académie Équestre Nationale du Domaine de Versailles sortent de la partie, de même que le Chœur de Radio France, la Maîtrise de Radio France et d'autres vocalistes, ainsi que deux pianistes et un joueur de timbales. Direction : Lucie Leguay. Du 14 au 17 septembre.



Marathon du concerto,
le dimanche 17 septembre.

Un Marathon du concerto se déroule au gymnase Pierre Charpy du Stade Charléty. En maillot de sport, des musiciens du Concert de la Loge et d'autres instrumentistes jouent des extraits d'œuvres de Vivaldi, Bach, Haydn, Mozart... Cet événement se décline en trois temps : marathon des juniors (conçu pour les 2-14 ans à 11 h), marathon des espoirs (jeunes solistes à 14 h, présenté par Clément Rochefort) et marathon des étoiles (avec Vanessa Wagner, Astrig Siranossian... à 16 h, présenté par Nelson Monfort). Direction assurée par le violoniste Julien Chauvin. Le dimanche 17 septembre.

À la Philharmonie de Paris, lors d'un week-end "Temps suspendu", le pianiste Alexandre Tharaud et ses invités vous convient à vivre, allongé dans une obscurité propre à la relaxation et à la méditation, une expérience intitulée *Dodo Tharaud*... Du 5 au 7 octobre.

Au même endroit, on assiste à des *matches-concerts* au cours d'un week-end "Rugby". Pendant les retransmissions des quarts de finale de la Coupe du monde de rugby, diffusées sur grand écran, l'Orchestre Elektra dirigé par Nicolas Simon joue une bande-son élaborée à partir d'œuvres de Beethoven, Michel Berger, Beyoncé, Brahms, Dvořák, Danny Elfman, Philip Glass, Queen, Stromae et John Williams. Quelle mêlée ! Avec Judith Derouin (voix), Wawad (beatbox). Les 14 et 15 octobre.

■ La Seine musicale. Île Seguin, Boulogne-Billancourt, 92.

www.laseinemusicale.com

■ Stade Sébastien Charléty - Gymnase Pierre Charpy.

17, avenue Pierre de Coubertin, 13^e. www.concertdelaloge.com

■ Philharmonie de Paris. 221, avenue Jean Jaurès, 19^e. www.philharmoniedeparis.fr

BON PLAN LE CLASSIQUE EST UN SPORT DE HAUT NIVEAU

Quelle différence y a-t-il entre un sportif et un musicien quand tous deux réalisent des performances de haut niveau devant

un public après des heures d'entraînement ? Commenté par le journaliste sportif Nelson Montfort, le Marathon du concerto joue avec ces deux univers, pas aussi opposés qu'il n'y paraît.



Cette journée consacrée à la musique classique et ouverte à tous se compose de plusieurs concerts, dont des concertos de solistes de renommée internationale (Julien Chauvin, Vanessa Wagner...). Des ateliers danse et percussions sont également au programme pour les 6-11 ans et les 12 ans et plus, sur inscription. Prestations de haut vol garanties ! — **L.Ga.**

| Le Marathon du concerto
| Le 17 sept., 11h-18h | Salle Charpy, stade Charléty,
17, av. Pierre-de-Coubertin,
13^e | concertdelaloge.com
| Gratuit.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Le Parisien étudiant, 17 septembre 2023

SPECTACLE DANSE

Les quatre saisons

Le 17/04/2024 - Aix En Provence - Grand Théâtre de Provence

Publié par Sylvie B le 25/07/2023



Journées européennes du patrimoine 2023

Entre les heures passées à travailler son instrument, les concerts jusqu'au bout de la nuit avec la pression permanente de la fausse note, et les journées perdues dans les transports à se remettre des décalages horaires, la vie d'un musicien professionnel n'est pas loin de ressembler à celle d'un sportif de haut niveau !

[Marathon du Concerto - teaser](https://youtu.be/wb7Xt4Sn56A?si=sZ_vKUiwvFnXXZ18)

Toute la journée, les concerts s'enchaînent et les spectateurs entrent et sortent librement, pour assister à l'un des concerts, ou encore à l'un des ateliers organisés pour petits et grands (initiation au breakdance et aux percussions).

Dans une ambiance inédite, entre sifflets, banderoles et maillots, le concert devient aussi festif qu'un match !

3 moments viennent rythmer cette journée de prouesses artistiques par nos athlètes-musiciens :

****11h : le Marathon des juniors : **** Une séance spécialement conçue pour les jeunes de 2 à 14 ans autour d'une version courte des Quatre Saisons de Vivaldi.

****14h : le Marathon des espoirs : **** Présenté par Clément Rochefort, avec de jeunes solistes révélations telles que Louise Acabo (clavecin), Gabrielle Rubio (flûte) et des jeunes musiciens issus du CNSMDP qui seront accompagnés par Le Concert de la Loge.

****16h : le Marathon des étoiles : **** Présenté par Nelson Monfort avec de grands solistes internationaux invités tels que : Julien Chauvin (violon), Vanessa Wagner (piano), Astrig Siranossian (violoncelle), etc.

À 14h et à 16h des ateliers par tranche d'âge (enfants de 6 à 11 ans ; jeunes et adultes à partir de 12 ans) vous permettent de faire une pause dans les concerts, ou encore d'apprécier le concert en famille tout en laissant votre enfant durant 45 minutes à l'atelier avant qu'il vous soit ramené.

Le Marathon du Concerto s'intègre dans le festival Formes Olympiques et prend place dans la programmation riche du PUC au Stade Charléty, où vous pourrez aussi admirer les contributions d'artistes plasticiens, poètes, etc.

Informations complémentaires : Il est recommandé de réserver (gratuitement) les places pour les ateliers artistiques
Inscription via le site <https://www.billetweb.fr/le-marathon-du-concerto>

Stade Charléty - PUC - En savoir plus sur le lieu :

Le Paris Université Club est un acteur majeur de la vie sportive parisienne et francilienne depuis sa création en 1906. Installé historiquement au Stade Charléty, il compte plus de 9000 licenciés répartis dans 60 disciplines sportives différentes. Le PUC a toujours veillé à un développement parallèle du corps et de l'esprit. Aujourd'hui, dans la perspective des JO 2024, il entend jouer pleinement son rôle de facilitateur de rencontres entre le monde du sport et le monde de la culture.

Journées Européennes du Patrimoine 2023 - Ouverture exceptionnelle du lieu - Première participation aux journées

Thèmes : Première participation, Ouverture exceptionnelle, Lieu de culture, spectacles, sports et loisirs

Adresse : Stade Charléty - PUC; 17 avenue Pierre de Coubertin 75013 Paris

Présentation de l'événement et visuel proposé par "Le Concert de la Loge" dans le cadre des Journées du Patrimoine 2023

Source : *Ministère de la Culture et de la Communication / journesdupatrimoine.fr*

Plus d'événements pour les Journées Européennes du Patrimoine les 16 et 17 septembre prochain à retrouver ici :

[Journées du Patrimoine 2023 - Paris et sa région](#)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



L'Officiel des Spectacles, 4 octobre 2023, n° 3935 par Mathieu Champalaune

l'officiel des spectacles

Zoom

Concerts

Du mercredi 4 octobre 2023

N° 3935



Beauté mystérieuse

Le 10 octobre au théâtre des Champs-Élysées, l'ensemble du Concert de la Loge, accompagné de quatre brillants solistes et du Chœur de chambre de Namur, revisitera l'une des œuvres les plus marquantes de la musique sacrée: le Requiem de Mozart.

Depuis plus de deux siècles, **le Requiem de Mozart fascine autant que la légende de sa genèse.** En juillet 1791, Mozart, âgé de 35 ans, malade et épuisé alors qu'il est en pleine création de *La Flûte enchantée*, reçoit la visite d'un homme mystérieux. Celui-ci se révèle être un émissaire du comte Walsegg, lequel désire la composition d'une messe des morts à la mémoire de son épouse décédée. Le musicien autrichien s'attelle à cette tâche mais sa propre mort, subite et encore énigmatique, en décembre 1791, laisse l'œuvre inachevée. Sa veuve, Constance, cherche toutefois à faire terminer la partition et la confie à Joseph Eybler puis à un ancien élève de Mozart, Franz Xaver Süssmayr, créant alors l'incertitude sur ce qui a été composé par le maître et ses successeurs. De cette histoire riche en mystères, aucun doute n'est toutefois permis sur l'aspect magistral de l'œuvre qui en a abouti.



Un casting de choix

Aimanté par la pratique musicale de la fin du XVIII^e siècle, l'ensemble du Concert de la Loge donnera son interprétation de cet illustre *Requiem*, précédé d'une autre œuvre de Mozart datant des années 1770: la *Symphonie concertante pour violon et alto*.

Fondateur en 2015 du Concert de la Loge, qui a joué sur les plus prestigieuses scènes européennes, le violoniste **Julien Chauvin** assurera la direction de l'orchestre. Il sera accompagné du Chœur de chambre de Namur, conduit par **Thibaut Lenaerts** mais aussi de l'artiste du Berliner Philharmoniker **Amihai Grosz**, et de quatre chanteurs de choix. Remarqués dans des répertoires très divers et pour leur voix exceptionnelle, la mezzo-soprano française **Eva Zaïcik** et la soprano russe **Julia Lezhneva** retrouveront le *Requiem* de Mozart. La première l'a déjà interprété sous la direction de Philippe Herreweghe il y a quelques années et la seconde avec l'Orchestre national de Cannes en 2022. Seront aussi présents à leurs côtés le baryton-basse allemand **Andreas Wolf**, qui s'est produit par le passé dans *Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro*, ainsi que le ténor suisse **Mauro Peter**, qui s'est lui illustré dans *La Flûte enchantée* l'an dernier à l'Opéra Bastille. *Le Requiem* de Mozart risque de faire une nouvelle fois des étincelles.

Mathieu Champalaune

Vivaldi et Mozart au musée du Louvre sous la direction de
Julien Chauvin



Général OÙ REGARDER ?

arte Le 15.10 de 18h45 à 19h30

Être alerté

Télé-Loisirs
AUCUN AVIS

Spectateurs
NOTEZ EN PREMIER !

0
Commenter

+
Ma liste

Où regarder ?



Culture Infos

Classique

Résumé Vivaldi et Mozart au musée du Louvre sous la direction de
Julien Chauvin

Sous la verrière de la cour Marly au musée du Louvre, l'orchestre Le Concert de la loge dédie un programme musical dédié à Vivaldi et Mozart, sous l'impulsion du chef Julien Chauvin.

Accueil > Laon

Le Requiem de Mozart en clôture du festival de Laon

Le dimanche 8 octobre, la mythique œuvre de Mozart interprétée dans toute sa dimension sous les voûtes de la cathédrale de Laon viendra clore cette édition 2023 du festival de Laon de la plus belle manière.

Abonnés Article réservé aux abonnés



ResMusica,
5 octobre 2023

FLASH INFO



Véronique Gens, Cyrille Dubois et le Quatuor Ebène récompensés par un Gramophone Award

Le 5 octobre 2023 par La Rédaction

[Véronique Gens](#) a reçu hier la récompense « Artiste de l'année » du magazine Gramophone. Son disque « [Rivales](#) » avec Sandrine Piau et Le Concert de la Loge de Julien Chauvin chez Alpha Classics reçoit également une récompense en catégorie « Voix et ensemble ». Le disque « Fauré Complete Songs » de [Cyrille Dubois](#) et Tristan Raës, paru chez Aparté, est récompensé quant à lui dans la catégorie « Mélodies ». Ce disque a reçu une [Clef ResMusica](#) en août 2022. Le [Quatuor Ébène](#) reçoit une récompense en « Musique de chambre » pour son disque avec Antoine Tamestit : « Mozart String Quintets – No 3, K515; No 4, K516 », paru chez Erato.

Première Loge,
8 octobre 2023, par Sabine Teulon Lardic

Première Loge
L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

COMPTE RENDU • VU POUR VOUS • CONCERT
LES GÉNÉRATIONS DU FESTIVAL D'AMBRONAY – Carnet
de bord 1/3 : Atout Mozart avec le Concert de la Loge
par Sabine Teulon Lardic | 8 octobre 2023



0 commentaire | 2 | Partager: f t e

Au cœur du Bugey (Ain), le dernier week end du festival d'Ambronay déploie une offre de choix. Les atouts sont toujours ceux du lieu – l'abbatiale – et des « Générations Ambronay », thématique de cette 44^e édition. En effet, depuis la fondation du Centre Culturel de Rencontre (2003), la présence d'artistes et d'orchestres fidèles est un atout pour les (générations de) publics !

Écouter Mozart avec le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin, c'est plonger dans une sensibilité à fleur de peau portée par la cohésion de tout participant. La *Symphonie concertante pour violon et alto* K.364/320 en témoigne dès la première partie, avec le chef promu concertiste et l'excellent altiste [Amihai Grosz](#), fondateur du Quatuor Jerusalem. Cette cohésion fait briller le génie du jeune Mozart qui assimile ici le genre français de la concertante grâce à ses séjours parisiens. En répartissant la verve du dialogue entre solistes et orchestre (*Allegro spiritoso*), ou bien entre les solistes lors d'intimes échanges (*Andantino grazioso*), il offre un terrain de jeux aux interprètes virtuoses. Les instrumentistes du Concert de la Loge s'en saisissent en autonomie, tout autant que l'élégant violon de [Julien Chauvin](#) et le chaleureux alto dont la profondeur de timbre fascine (un Gaspar-da-Salò de 1570).

Dans l'abbatiale, l'émouvante profondeur du *Requiem* de Mozart se charge d'une émotion que la directrice du CCR d'Ambronay, Isabelle Battioni, évoque à demi-mot en préambule. La présence du Chœur de chambre de Namur, qui a vécu ici même le tragique décès du baryton argentin Alejandro Meerpfel devant le public (concert du 22 septembre), suscite un recueillement méditatif. L'office des morts ne serait donc plus un concert ?

Aussi, les fresques chorales du *Requiem* résonnent de manière expansive dans les travées de l'abbatiale remplies d'auditeurs. Avec le Chœur de Namur et le Concert de la Loge, elles transmettent de sincères expressions, telle la rébellion éloquent de *Dies Irae*, l'intense prière du *Rex tremendae majestatis* sur les accents orchestraux d'un *recitativo accompagnato*. Quant à l'ineffable lumière du *Lacrimosa*, son mouvement chromatique est gravi avec intensité par les formations unies. Après les splendeurs joyeuses de la fugue du *Sanctus*, le sentiment d'acceptation délivré au *Lux aeterna* (« Que luise pour eux la lumière éternelle ») frappe l'auditoire. Car le croisement des lignes chorales et instrumentales vaut pour une acceptation collective.

Entre-temps, la contribution des quatre solistes chanteurs résonne en toute cohésion du projet musical. Lorsque le timbre somptueux de la basse [Andreas Wolf](#) capte l'attention (notamment dans le *Tuba mirum*), les qualités de ses consœurs ne sont pas moins musicales : nuancée et précise pour la soprano [Julia Lezhneva](#), d'une noble projection pour la mezzo [Eva Zaick](#). Notre prédilection pour le ténor [Mauro Peter](#), à l'émouvante simplicité, s'inscrit dans la sobriété qu'imprime le chef Julien Chauvin. Notamment dans le *Recordare, Jesu pie* qui diversifie les combinaisons de solistes. Mention spéciale aux prestations du pupitre de hautbois dans la *Concertante*, et dans le *Requiem*, des cors de basset expressifs, du trombone ténor voix impérieuse de l'au-delà au *Tuba mirum*.

Ce n'est toutefois pas Mozart qui clôt la soirée, mais l'*Introit* du *Requiem* de Jomelli, puissante construction associant le *tutti* dans une longue stase harmonique. Tandis que le chef demeure les bras levés après la dernière note, les minutes de silence signent le pacte humain entre le public et les artistes. En sortant de cet émouvant concert, la projection de *Lumière de verre* sur les façades de l'abbaye, obtenue à partir d'une matrice d'artisans verriers Julien Guillier et Stéphane Petit, prolonge la poésie de la soirée.

Les artistes

Le programme



LE CONCERT DE LA LOGE | EVA ZAICK | JULIA LEZHNEVA | JULIEN CHAUVIN | ANDREAS WOLF | MAURO PETER

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Opera Online

Opera Online,
9 octobre 2023

Trois Français récompensés aux Gramophone Classical Music Awards 2023



© Gramophone Classical Music Award

La cérémonie des Gramophone Classical Music Awards 2023 se tenait ce 4 octobre au De Vere Grand Connaught Rooms à Londres, présentée en direct par le rédacteur en chef James Jolly. Durant la soirée, le public a pu entendre plusieurs performances de nombreux gagnants de cette année. Parmi ceux-ci des noms français se détachent : **Véronique Gens**, **Sandrine Piau** et **Cyrille Dubois**.

Les deux sopranos ont été récompensées pour leur disque *Rivales* enregistré avec **Le Concert de la Loge** et le chef **Julien Chauvin** chez Alpha, qui, selon les principales intéressées, n'est qu'« une farce, un conflit imaginaire entre deux divas ». Le point de départ est la rivalité apparemment cordiale entre Madame Dugazon et Madame Saint-Huberty, vedettes respectivement de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Paris dans les dernières années de l'Ancien Régime. Selon **Tim Ashley**, « Gens et Piau sont toutes deux en grande forme ici. Gens sonne d'une intensité fabuleuse dans une scène d'*Ariane dans l'île de Naxos* de Jean-Frédéric Edelmann, tandis que Piau est à couper le souffle dans « Se mal senti » du début de *La Clemenza di Tito* de Gluck, retravaillé plus tard dans *Iphigénie en Tauride*. Leurs voix se mêlent à merveille dans les duos de JC Bach et Nicolas Dalayrac, sans oublier le jeu passionnant du Concert de la Loge sous la direction de Julien Chauvin. Pourtant, « Rivales » ouvre également une fenêtre sur le monde lyrique français de la fin du XVIIIe siècle, dont notre connaissance est fragmentaire au-delà de la centralité de Gluck, de la popularité de Grétry et de l'émergence post-révolutionnaire de Cherubini. A écouter la musique d'Edelmann, Dalayrac, Monsigny et Louis-Luc Loiseau de Persuis, on ne peut qu'être frappé par son originalité et sa qualité : la grandeur de l'album ne réside pas seulement dans son éclat, mais dans le fait qu'il suscite le désir d'en entendre et d'en explorer bien davantage ». **Véronique Gens** a également obtenu le prix d'artiste de l'année.

De son côté, **Cyrille Dubois** s'est démarqué avec son disque *Complete Songs* de Fauré, accompagné au piano par Tristan Raës chez Aparté. Ici, « La voix de Dubois est séduisante, mélodieuse avec un soupçon de brume et de flottement qui donne à l'ensemble une légère teinte sépia qui correspond au clair de lune et au doux désir qui fonctionne si fortement. Il est techniquement à la hauteur de tous les défis qui lui sont proposés – ce qui n'est pas une mince affaire étant donné les différents types de voix pour lesquels les chansons ont été conçues à l'origine – et impeccable avec les textes. Raës est un partenaire parfait, son jeu au piano étant superbement éloquent et atmosphérique. On peut toujours conserver des récits préférés de chansons individuelles, ou avoir des préférences pour différents types de voix dans certains numéros, mais pris dans sa globalité, cet ensemble est convaincant – un trésor qui ravira les amateurs de chansons françaises pour les années à venir », d'après **Hugo Shirley**.

Parmi les nombreux autres lauréats, citons Dame **Felicity Lott** qui a remporté le prix « Lifetime Achievement », récompensant ainsi sa carrière d'interprète et sa discographie de plus de 100 enregistrements, ainsi que *The Midsummer Marriage* de Tippett, enregistré sous la direction d'**Edward Gardner**. La mezzo-soprano britannique **Helen Charlston** a également été récompensée pour son disque *Battle Cry : She Speaks*, capté en complicité avec le théoriste **Toby Carr**. La restauration de l'enregistrement de Sir Georg Solti de *Die Walküre* de Wagner a pour sa part valu le prix « Spatial Audio » à **Dominic Fyfe** et **Philip Siney** avec Dolby Atmos.

La liste de l'ensemble des lauréats est disponible sur le [site officiel de l'événement](#), tandis que les moments forts et les performances de la cérémonie sont disponibles sur [medici.tv](#).

INTERPRÈTE

09 octobre 2023 | Imprimer

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Opera Online

Opera Online,
9 octobre 2023, par Elodie Martinez

Un Requiem de Mozart superbement servi à Ambronay



Ce weekend clôturait la 44^e édition du festival d'Ambronay, marquée par de très beaux rendez-vous et des moments conviviaux qui font l'identité du festival, mais aussi par la disparition tragique d'**Alejandro Meerapfel**, alors qu'il interprétait *Il Dono della Vita eterna*, aux côtés notamment du Choeur de chambre de Namur. Ainsi qu'il l'a été rappelé juste avant le concert de vendredi soir, certains des artistes présents pour le Requiem étaient donc également là le 22 septembre, ce qui chargeait la soirée d'une dimension supplémentaire.

Rares sont les œuvres exaltant l'imaginaire comme le fait le Requiem de **Wolfgang Amadeus Mozart**, rendu encore plus populaire et légendaire par le film de Miloš Forman, *Amadeus*, quand bien même il prend de nombreuses libertés avec la réalité historique. On sait aujourd'hui que le commanditaire de l'œuvre était le comte Franz von Walsegg de Stuppach et que ce sont les élèves de Mozart, Joseph Eybler et Franz Xaver Süssmayr, qui ont terminé le Requiem. Il reste toutefois difficile de distinguer ce qui relève de leurs mains et de celle de Mozart, mais les circonstances de sa composition font de cet ultime chef d'œuvre une commémoration de la propre mort du compositeur, fauché avant même d'avoir pu apposer la dernière note et le contexte demeure une source intarissable de légendes et d'inspirations. La puissance de la musique qui se déverse ici ne fait qu'ajouter à la passion autour de cette œuvre.

Le programme de la soirée – également donnée au Théâtre des Champs-Élysées demain soir – s'ouvre toutefois par la *Symphonie concertante* pour violon et alto du même compositeur, « un genre typiquement français que le compositeur avait pu découvrir lors de ses passages à Paris ». Pour l'occasion, **Julien Chauvin** s'arme de son violon face à l'alto d'**Amihai Grosz** pour un duo/duel de dextérité mozartienne. On entend de-ci, de-là quelques accents que l'on retrouvera dans *La Flûte enchantée*, et les doigts habiles jouent sur les cordes. La partition, plaçant l'alto au même niveau que le violon, rapproche les sonorités et fait entendre un son plus clair, plus tendu, plus vigoureux qu'on ne le fait d'habitude pour l'alto. Les trois mouvements se succèdent dans une véritable joie et une explosion vivace pour le « Tempo di Menuetto », après un « Andantino Grazioso » qui porte bien son nom. La douceur et la sonorité un peu plus sombre ne sont pas synonymes de tristesse, loin de là. L'accompagnement du Concert de la Loge ne permet pas de distinguer toutes les lignes des pupitres, certainement à cause de l'acoustique, et cette première partie invite finalement l'oreille de s'acclimater au lieu pour mieux profiter de la pièce de résistance après cette entrée qui sait titiller les papilles.



Le Concert de la Loge, Julien Chauvin et Amihai Grosz © Bertrand Pichène

L'entracte laisse donc la place au Requiem, que le public est venu écouter très nombreux. Si les violons se font un petit peu trop sonores dans les premières notes – du moins de notre place –, **Julien Chauvin** rétablit rapidement l'équilibre, et l'on savoure ensuite chaque note jusqu'à la fin. Le Choeur de chambre de Namur déploie toute sa force et son expressivité dans les parties qui se succèdent. Le tempo adopté est assez rapide, les parties s'enchaînent parfois et montrent l'incroyable lien entre elles. L'émotion est forte face à la justesse et la précision des pupitres qui, en plus de nous livrer le Requiem, semblent se livrer eux-mêmes à travers lui.

Les quatre solistes réunis ne souffrent aucun reproche, à commencer par la soprano **Julia Lezhneva** : l'émission est très belle, la ligne est claire, le médium ambré et solide. Le soleil rougeoyant de la voix de la mezzo-soprano **Eva Zalcik** – que nous avons déjà entendue dans le cadre de ce festival en 2020 – illumine elle aussi l'abbaye et déploie ses ailes de feu tel le phœnix dans une belle résonance. Il en est de même du timbre solaire du ténor **Mauro Peter**, modulant parfaitement la ligne expressive, ainsi que les phrases et sa projection avec un art particulièrement appréciable. Quant à la basse **Andreas Wolf**, excellent, il confirme et renouvelle notre enthousiasme à son sujet après l'avoir entendu cet été au festival de Saint-Denis. La ligne de chant demeure noble et solide, particulièrement audible pour ce timbre. Chacun des solistes brille alors dans les notes qui lui sont confiées, mais l'ensemble est lui aussi particulièrement uni et harmonieux. Tous semblent à l'écoute des autres et unissent leurs voix dans une même partition, magnifiquement servie. L'attention qu'ils se portent se voit aussi lorsque la tablette de la soprano connaît apparemment un petit souci technique, et que la mezzo-soprano lui indique le passage sur sa propre partition. Une fois assise **Julia Lezhneva** fera d'ailleurs une bise à sa consœur pour la remercier. Bien que le chœur soit la voix majeure du Requiem, les quatre interprètes réussissent à faire de chacune de leur intervention un moment qui n'a rien d'anecdotique.



Julia Lezhneva, Eva Zalcik, Mauro Peter et Andreas Wolf, © Bertrand Pichène

On ne se lasse décidément pas de ce chef d'œuvre mozartien, qui plus est lorsqu'il est si bien servi. Chaque instant était fort, parvenant à se démarquer des autres sans pour autant les écraser. Une observation qui dépeint aussi fort bien les solistes, et même l'ensemble des artistes. Sans surprise, la salle réserve un triomphe aux artistes, au point d'obtenir un bis, un « Requiem aeternam » très doux et lent, suivi d'un long silence. On ne peut donc qu'encourager le public à se rendre au Théâtre des Champs-Élysées demain soir, ou sur Culturebox où la captation de la soirée est disponible jusqu'au 5 octobre 2024.

Requiem de Mozart au festival d'Ambronay le 6 octobre, puis au Théâtre des Champs-Élysées le 10 octobre.

Elodie Martinez
(A Ambronay le 6 octobre)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

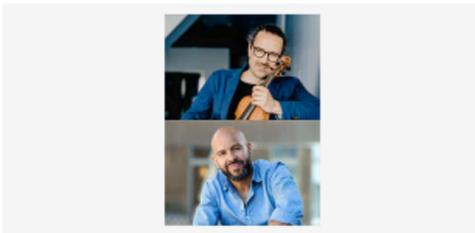
Le Parisien,
11 octobre 2023

Le Parisien

Le Parisien Étudiant, Agenda des sorties, Paris, Concerts, Classique

VIVALDI, LES QUATRE SAISONS

Événement terminé - Du mercredi 31 mai au jeudi 1er juin 2023 - La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt (92100)



LES GRANDES ŒUVRES

Mercredi 31/05 - 20h30

VIVALDI, LES QUATRE SAISONS

LE CONCERT DE LA LOGE ET MOURAD MERZOUKI

Coline Serreau, scénographie
Mourad Merzouki, chorégraphie
Julien Chauvin, violon & direction
Dominique Bruguière, lumières
Pôle en Scènes
Le Concert de la Loge

Vivaldi, Les Quatre Saisons

ICRÉATION I

Depuis sa création en 2015, Le Concert de la Loge s'emploie à renouveler l'expérience du concert et construit un lien original avec le public. Loin des codes convenus, l'ensemble cherche à réveiller la spontanéité du public pour rendre au concert son esprit de convivialité et créer des passerelles avec les autres arts.

Porté par l'envie de redimensionner le « tube » de Vivaldi, Julien Chauvin, violon solo de l'orchestre, réintègre le propos narratif et théâtral des Quatre Saisons à son interprétation musicale pour en faire une œuvre totale, sonore et visuelle, entièrement au service de la musique.

Pour amplifier le champ sensoriel du spectateur tout en conservant la place centrale de la musique, le célèbre chorégraphe Mourad Merzouki mène la danse dans les différents mouvements des 4 concertos de Vivaldi, au cœur même de l'orchestre.

Approfondissant encore cette lecture en 3 dimensions des Quatre Saisons, la réalisatrice et metteur en scène Coline Serreau s'attache à exprimer leur tension dramaturgique et narrative. En effet, dans la musique de Vivaldi, l'opéra et la musique instrumentale entretiennent des liens étroits. Les musiciens deviennent dans sa scénographie des acteurs, et même des chanteurs d'opéra, qui dialoguent avec les danseurs.

Une façon de donner à entendre et à voir toutes les potentialités expressives de la musique instrumentale, et de faire du concert une expérience augmentée.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

**cult.
news**

Cult.news,
12 octobre 2023, par Hélène Adam

Classique

Intense émotion avec le Requiem de Mozart par le Concert de la Loge au théâtre des Champs-Élysées
par Helene Adam
11.10.2023



Dans une soirée organisée par Les Grandes voix, le Concert de la Loge donnait, le 10 octobre, Mozart, sous la direction de son fondateur, Julien Chauvin, au Théâtre des Champs-Élysées. Il a associé la symphonie concertante au célèbre et mythique *Requiem*, dans une interprétation sur instruments d'époque, très émouvante et magnifiquement servie par le Chœur de Namur.

Le dialogue de l'alto et du violon pour une symphonie concertante aux sonorités oubliées

Après avoir enregistré pour le label alpha, le *Requiem KV 626*, dans sa version dite de Paris (1804), Julien Chauvin et ses musiciens assuraient en cette rentrée d'octobre, trois concerts prestigieux, le 6 à l'Abbaye d'Ambronay, le 8 en la Cathédrale de Laon, dans le cadre des Festival d'automne, et le 10 à Paris. Pour son enregistrement, Julien Chauvin avait choisi de relier cette version du *Requiem* donnée lors de sa création à Paris en 1804, à la *Messe pour le sacre de Napoléon* de Giovanni Paisiello écrite à l'occasion des festivités en l'honneur du futur empereur. Pour les concerts, c'est la virtuose *Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre K. 364* qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal.

Julien Chauvin tente autant que faire se peut, en 2023, de respecter scrupuleusement le Mozart authentique de son époque qui composa cet opus vers la fin des années 1770. C'est un modèle de qualité d'orchestration dont le compositeur avait le secret, trouvant l'alchimie complexe entre plusieurs « genres » à la mode dans ces années-là : le concerto grosso (avec une formation instrumentale conséquente) et la symphonie notamment, d'où cette appellation hybride de symphonie concertante. L'œuvre, d'environ trente minutes très intenses, est composée de trois mouvements, joyeux et rapides pour deux d'entre eux en mode majeur et *allegro* et *vivace*, et d'une nostalgique tristesse pour l'*andantino gracioso* en ut mineur. Le dialogue permanent entre la formation orchestrale – importante pour l'époque, mais assez réduite au regard des orchestres modernes qui jouent si souvent un Mozart beaucoup trop solennel – est une pure merveille, dynamique puis romantique puis pétillante, où le violon de Julien Chauvin et l'alto de Amihai Grosz, se répondent sans cesse, créant une sorte de tourbillon musical où le dialogue est roi, l'orchestre reprenant les thèmes après les solistes et ainsi de suite. C'est ainsi que l'on jouait Mozart, se dit-on alors, et l'on ne peut que remercier ces jeunes musiciens talentueux d'avoir ce goût de l'authenticité chevillée au corps, malgré les difficultés que présentent parfois ces instruments d'époque, un peu rustiques, surtout dans l'atmosphère un peu sèche des Champs-Élysées. Mais on ne peut qu'apprécier leur sonorité et surtout le contraste parfait entre le violon, brillant aux cordes soyeuses et l'alto sombre et plus grave qui lui répond.

Céleste Requiem

Puis vient le *Requiem*. On a tant écrit sur sa genèse qu'il n'est pas utile de rappeler ici dans quelles conditions épouvantables Mozart l'écrivit sur son lit de mort. C'est une œuvre bouleversante, tant par tout ce qu'elle évoque de cette fin prématurée qui nous priva sans doute de bien des pages inoubliables à venir, que par l'écriture en ré mineur qui lui confère cette infinie tristesse sans exclure quelques morceaux de bravoure à la gloire de Dieu et en mémoire du défunt. Un peu plus d'une dizaine d'années séparent les deux œuvres et l'on peut mesurer en les écoutant l'une après l'autre, à quel point la progression de Mozart en qualité de thèmes et en audace d'orchestration, en écriture pour les chœurs et quatre solistes lyriques, est spectaculaire. Il met la dernière main à *La Flûte Enchantée* tandis qu'il compose les différentes parties de cette messe des morts qu'il n'achevera jamais. Julien Chauvin choisit de nous proposer la version la plus complète possible, telle qu'elle a été complétée par divers contributeurs, dont principalement son élève Süßmayr sur la base des indications laissées par Mozart.

L'orchestre du concert de la Loge est un peu plus étoffé que pour la concertante et s'enrichit de quelques cordes supplémentaires, de cuivres et d'un orgue mécanique qui introduit le *Requiem*. Mais l'on reste par bonheur dans une dimension très mozartienne qui permet d'entendre ce *Requiem* si souvent donné sur toutes les scènes et dans les Églises, sous un jour plus intense et plus dramatique, sans esbroufe et sans recherche de décibels excessifs. Car il s'agit bien d'un chef-d'œuvre absolu auquel il est rendu un hommage très émouvant qui plonge la salle dans un silence total, le temps étant comme suspendu durant les étapes de ce véritable calvaire que représente Mozart écrivant une messe des morts tandis que la sienne approchait à grands pas.

La direction de Julien Chauvin

On saluera d'abord la qualité exceptionnelle de la direction inspirée de Julien Chauvin qui a, cette fois, délaissé son violon pour diriger orchestre, chœurs et solistes. Marquant quelques pauses immobiles où le silence de la salle montre à quel point elle ne quitte pas Mozart pendant les silences, Julien Chauvin permet de créer quelques respirations bienvenues dans la tension qui monte au fur et à mesure des parties, virtuoses ou solennelles. Les solistes, visiblement émus eux aussi, sont tout simplement magnifiques de simplicité, de beau chant, de recueillement. Dès le *Requiem*, la soprano Julia Lezhneva nous offre les délices de sa voix fruitée, aigue sans être stridente qui va contraster dès le splendide *Tuba Mirum* avec le timbre plus grave et plus corsé de la mezzo-soprano Eva Zaïck. Les voix masculines ne sont pas en reste dans ce morceau particulièrement grave et solennel introduit par la basse Andreas Wolf à la voix profonde, après les arpegges du trombone ténor soliste. À l'inverse le timbre très clair du ténor Mauro Peter sonne comme un bref éclairage du thème répété par les solistes les uns après les autres.

Un chœur exceptionnel

Le *Requiem* est d'abord une affaire d'ensembles vocaux et le Chœur de chambre de Namur, installé derrière l'orchestre, occupe le devant de la scène dès le premier morceau, introduisant même directement le puissant *Dies Irae* qui résonne aussitôt de toute sa splendeur. Mozart a écrit quatre voix pour ce chœur et lui donne une place clairement prépondérante, l'orchestre accompagnant ses performances, les solistes ne donnant que quelques répliques comme en écho. Et ce n'est pas un hasard si le public de connaisseurs qui remplissent totalement la salle du théâtre l'a particulièrement ovationné pour la qualité exceptionnelle de sa performance tout au long de la soirée. On saluera tout particulièrement un *Rex Tremendae* époustouflant où les quatre voix se répondent dans une stéréophonie impressionnante, avec cette fin en diminuendo qui vient mourir avec le *Recordare* en canon des solistes. Suivront un *Confutatis* qui alterne avec bonheur la dynamique énergique des voix masculines à la douceur pianissimo des voix féminines, et surtout le *Lacrimosa*, où l'art d'un chant céleste se déploie en douceur, la plus émouvante et tragique composition de Mozart avant *l'Agnus Dei* final dont on sait qu'il n'est déjà plus de sa main.

Un long silence est respecté avant les applaudissements d'une salle conquise et émue.

Mozart : *Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre K. 364 / Requiem en ré mineur (KV 626)*.

Le concert enregistré le 8 octobre 2023 en la Cathédrale de Laon est disponible sur [Culture Box](#).

Visuel : Julien Chauvin © Franck Juery

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Télérama

Télérama,
13 octobre 2023

Accueil > Écrans & TV

Vivaldi et Mozart au musée du Louvre sous la direction de Julien Chauvin



Le magazine en format numérique

Lire le magazine

Corrigez les erreurs

Grammarly

En savoir plus



SYNOPSIS

Sous la verrière de la cour Marly au musée du Louvre, l'orchestre Le Concert de la loge dédie un programme musical dédié à Vivaldi et Mozart, sous l'impulsion du chef Julien Chauvin.

PLUS D'INFOS

Genre Classique

CASTING

Marina Viotti	mezzo-soprano
Amihai Grosz	alto
Chauvin Julien	violon



Écrans & TV

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

CRESCENDO

www.crescendo-magazine.be

Crescendo Magazine,
13 octobre 2023, par Victoria Okada

Au Festival d'Ambronay, grande émotion avec le *Requiem* de Mozart

Le 13 octobre 2023 par Victoria Okada

Le vendredi 6 octobre, nous avons vécu un moment particulier dans la soirée avec Le Concert de la Loge et Julien Chauvin. Quinze jours auparavant, le décès du baryton Alejandro Meeraapfel lors d'un concert dans cette même abbatale a marqué l'esprit. S'il chantait souvent avec



La Cappella Mediterranea comme ce fut le cas le 22 septembre, il était également membre du Chœur de chambre de Namur, qui interprétait le *Requiem* de Mozart ce soir-là. En ce sens, le chœur a été plus que jamais au centre de ce concert. Les expressions des choristes, déterminées (*Dies Irae*), lumineuses (*Sanctus*), ou apaisées (*Lux aeterna*), sont empreintes d'une certaine pudeur, notamment chez les sopranos. La douceur des voix qui toujours prédomine, y compris aux moments affirmatifs (*Rex tremendae majestatis*) ou poignants (*Confutatis*), frappe à chaque fois. L'absence de toute brutalité n'empêche pas de transmettre une douleur profonde comme dans le célèbre *Lacrimosa*. L'équilibre entre les quatre pupitres est parfait dans une homogénéité sublime, notamment dans la fugue finale dans *Lux aeterna* où tous les chanteurs sont acteurs de cette interprétation avec une dramaturgie extraordinaire.

Les solistes forment un beau quatuor vocal dans l'esprit de musique de chambre. La retenue chez la soprano Julia Lezhneva nous émeut, tant sa virtuosité dans d'autres répertoires éblouit souvent l'auditoire. La richesse de timbre d'Eva Zaïck enrichit la partition avec bonheur, alors que la projection droite du ténor Mauro Peter apporte une couleur lumineuse. Quant à la basse Andreas Wolf, il nous amène dans la force intérieure inhérente à cette musique. L'orchestre du Concert de la Loge aux instruments de la période classique brille de mille éclats, à commencer par les harmonies aux sons bien corsés, comme le début de *Tuba mirum* très remarqué. La présence de l'orgue portatif se démarque dès le début, avec un solo de l'orgue avant le *Requiem aeternam*, en guise d'introit. Ainsi, Julien Chauvin donne le caractère à chaque pupitre, que ce soit les instruments ou les voix, pour en tirer une richesse insoupçonnée qui recèle encore cette partition que l'on croit connaître par cœur.

Après l'interprétation très intense d'une version élargie (de *Domine Jesu* à *Lux aeterna*), Julien Chauvin est resté silencieux pendant de long moment, la tête baissée. Certains membres du chœur essuyaient discrètement les larmes. Ce silence, aussi éloquent que la musique, fut un moment de spiritualité incontestable.

Mais auparavant, dans la première partie du concert, Julien Chauvin nous a déjà régales dans l'entraînante *Symphonie concertante* de Mozart, avec son invité de prestige : Amihai Grosz.

Au début, l'acoustique de l'abbatale semblait très généreuse pour ce genre de repertoire, mais à mesure que les instruments s'approprient le lieu, on découvre un véritable jeu « concertant » entre les deux solistes et l'orchestre, leur heureuse fusion. Ils ont adopté un tempo très flexible -notamment dans le développement du premier mouvement-, toujours dans le bon goût, qui ne défigure jamais les propos. Ensuite, le mouvement lent est traversé par le caractère théâtral, souvent opératique, avec des lignes mélodiques avec un contraste comparable au clair-obscur d'une sculpture baroque. Le final à une allure bondissante et joyeuse, fait ressortir un dialogue remarquable entre le violon sautillant de Julien Chauvin et l'alto rythmé d'Amihai Grosz. Quant à l'orchestre, avec son articulation et son accent, il devient le troisième soliste. Ainsi, le titre *Symphonie concertante* n'a jamais sonné aussi juste.

Ambronay, Abbatale, le 6 octobre 2023

Victoria Okada

Crédits photographiques : © Bertrand PICHENE

ARTE : «Vivaldi et Mozart au musée du Louvre» sous la direction de Julien Chauvin, dimanche 15 octobre

Par Ioan Niculai - 13/10/2023

26



Dimanche 15 octobre à 18h45, ARTE diffusera «Vivaldi et Mozart au musée du Louvre» (ARTE France, Prismédia, Le Concert de la Loge, musée du Louvre) sous la direction de Julien Chauvin, avec Marina Viotti (mezzo-soprano) et Le Concert de la Loge, et réalisé par Olivier Simonnet. Sous la verrière de la cour...

Forgotten arias, Philippe Jaroussky

Partager sur :

CB

21 octobre 2023

Réviser ses (pré)classiques

La curiosité de Philippe Jaroussky ne se dément pas depuis maintenant près de 25 ans. Il fut de ceux qui, dans le sillage d'une Bartoli, sortirent des sentiers battus pour explorer 200 ans de création baroque et classique. La rareté est ici le principal argument, puisque la star des faussets nous invite à découvrir dix airs totalement inédits au disque, signés de compositeurs peu fréquentés – sans parler d'un Giovanni Valentini dont nous ne connaissons pas même le nom.

Moins explicitement, c'est aussi à un voyage à travers l'Europe musicale du troisième quart du XVIII^e siècle que nous sommes conviés. Entre *Demofonte* de Hasse à Dresde en 1748 et *Catone in Utica* de Piccinni à Mannheim en 1770, voici une moisson d'airs glanés à Vienne (Gluck), Stuttgart (Jommelli), Saint-Petersbourg (Traetta), Munich (Bernasconi), Turin (Bach fils) et Bologne (Valentini). On a pu reprocher à cette période, aujourd'hui peu jouée, de ressasser *ad nauseam* la même soupe *seria* d'un Metastasio dont l'hégémonie débute dès les années 1730. De fait, tous les airs du programme sont de la plume du grand librettiste, poèmes célèbres à raison, dont Vivaldi ou Mozart ont fait des chefs-d'œuvre. Même les artisans de la réforme qui frémirent dès les années 1750, Traetta, Jommelli et Gluck, prêtent allégeance au poète césarien qui, depuis la cour impériale de Vienne, étend encore son influence sur toute l'Europe.

L'intérêt de ce répertoire est donc dans l'art des musiciens d'imprimer leur patte sur les « scènes à faire » de drames que le public connaissait par cœur. Tout en respectant l'orthodoxie de l'air à grand *da capo*, ils innovent en renouvelant le rôle de l'orchestre. Maître reconnu en la matière, Jommelli étire une belle ritournelle et fait cavalier les doubles croches en vagues ascendantes et descendantes dans l'air de bravoure d'*Artaserse*. S'attaquant lui aux adieux du héros, Johann Christian Bach confirme son sens de l'instrumentation en ponctuant une ligne vocale simple et touchante de subtiles touches de bois, cuivres et cordes, flattant la sensibilité du castrat Guadagni. Il privilégie le haut de la tessiture de l'alto, ce qui correspond au meilleur de la voix de Jaroussky.

Cependant, le fausset ose désormais poitriner plus franchement ses graves. Johann Adolf Hasse, jumeau artistique de Metastasio, lui permet d'en faire la démonstration dans deux remarquables airs écrits pour Carestini. Pour ce castrat vieillissant à la voix abaissée, le pathétique « *Misero pargoletto* » tout comme le vif « *Sperai vicino il lido* » ne jouent pas sur de folles coloratures, mais sur l'autorité et la noblesse d'une voix balayant deux octaves, du sol grave au sol aigu. Dans l'agile « *Siam navi all'onde algenti* » qui ouvre le disque, de franches incursions sous la portée annoncent la couleur : la rupture de registre est nette et la matière amoindrie, mais on saura gré au chanteur d'élargir ses moyens expressifs et de faire sonner les pages pour contralto.

Pourtant, ses meilleures cordes restent dans les teintes garçonnées du médium et haut médium, avec des ressources préservées dans un aigu à la saveur surette. A 45 ans, Philippe Jaroussky est certes inégal, avec de ponctuelles baisses de régime et des félures dans le timbre. Même si le chant demeure mordant et musical, les pages agitées comme le délire de Licia dans *L'Olimpiade* de Traetta (1769), tout en déclamation et tiraillements, appellent davantage d'ampleur. En revanche, Jaroussky fait son miel du « *Gelido in ogni vena* » de Ferrandini, maître de chapelle en Bavière. Une superbe cantate mariale, longtemps attribuée à Haendel, témoigne de la force émotionnelle dont est capable le compositeur. Traversée de modulations aigres-douces et de fulgurances superbes, la glaçante prémonition de Clistene est une des belles découvertes du disque.

Avec les adieux de Sesto à Vitellia, Michelangelo Valentini offre un véhicule adapté à Jaroussky en déployant de longues vocalises tendres extrêmement séduisantes, à défaut d'émouvoir. On sait peu de choses sur ce compositeur, frère de la légendaire Regina Mingotti. Peu prolifique, il laissa notamment cette *Clemenza di Tito*, reprise quatre fois après la création bolonaise de 1753.

Un Gluck à la sensibilité dépouillée et un Piccinni à la pointe sèche témoignent de la diversité expressive de l'époque. Ces documents n'ajoutent ni à la gloire de ces compositeurs fameux, ni à celle du contre-ténor.

S'ils laissent la vedette au chanteur, favorisé par la prise de son, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge convainquent dans ce répertoire, qu'ils fréquentent moins que le classicisme français. Avec Le Cercle de l'harmonie, Chauvin était néanmoins déjà complice de Jaroussky en 2009 pour *La Dolce fiamma*, hommage à Johann Christian Bach. L'ouverture de *Demofonte* de Hasse est bien enlevée ; le style et le sens de la narration sont au rendez-vous (« *Sperai vicino il lido* ») avec une belle respiration (Valentini, Ferrandini) et de l'animation, bref tout ce qu'il faut pour contribuer à faire aimer ce florilège.

Clément Demeure



Culture - Loisirs

L'Orchestre français des jeunes se produit à la Saline royale

Le Progrès - 26 oct. 2023 à 20:01 - Temps de lecture : 1 min



La nouvelle salle de concert de la saline royale va accueillir l'Orchestre des Jeunes. Photo archives Carol Vuillemin

L'Orchestre français des jeunes est de retour à Arc-et-Senans pour sa session classique sous la direction de Julien Chauvin. Plus d'une...

Cet article est réservé aux abonnés. Il vous reste 80% de cet article à lire.

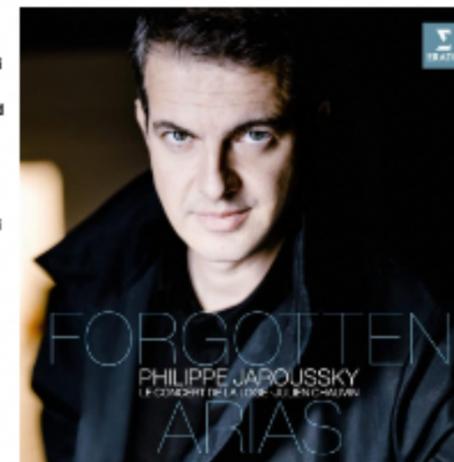
Vous n'êtes plus qu'à un clic de profiter de la totalité de nos contenus

REGARDEZ MAINTENANT

Philippe Jaroussky : des airs inédits, qui sont aussi un hommage à Métastase

Le 27 octobre 2023 par Jean Lacroix

Forgotten Arias. Andrea Bernasconi (c. 1706-1784) ; Christoph Willibald Gluck (1714-1787) ; Niccolò Piccinni (1728-1800) ; Giovanni Battista Ferrandini (c. 1710-1791) ; Tommaso Traetta (1727-1779) ; Michelangelo Valentini (1720-1768) ; Johann Adolph Hasse (1699-1783) ; Johann Christian Bach (1735-1782) ; Niccolò Jommelli (1714-1774).



Philippe Jaroussky ; Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin. 2022. Notice en français, en anglais et en allemand. Textes des airs en langue originale, avec traductions en trois langues. 76' 55". Erato 5054197633881.

Comme il le précise lui-même dans la notice qu'il rédige, Philippe Jaroussky se lance volontiers dans la chasse aux trésors des airs oubliés : *Ce fut le cas, dit-il, pour un de mes premiers albums, dédié au castrat Giovanni Cestini, qui me demanda plusieurs années de recherche, mais également mes albums consacrés aux opéras méconnus de Johann Christian Bach, Porpora ou Caldara.* Le choix de ce défricheur s'est porté cette fois sur des pages inédites du baroque tardif, sous la forme d'une escapade dans l'Europe musicale de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Avec un personnage bien connu, qui évolue comme un fil rouge : le poète Pietro Trapassi, dit Pietro Metastasio (1698-1782), né à Rome et mort à Vienne, où il s'installa dès 1730. Connu en français sous le nom de Métastase, il est l'auteur de très nombreux livrets, utilisés à plusieurs reprises par Leonardo Vinci, Antonio Caldara, Johann Adolphe Hasse et quelques autres, dont Mozart.

Nous nous référons à la présentation du guide idéal qu'est Philippe Jaroussky pour notre recension. Le programme s'ouvre par un air expressif de L'Olympiade d'Andrea Bernasconi, qui date de 1764 et était destiné à Munich, où le compositeur était kappelmeister et enseignait la musique aux princesses. Ce moment mouvementé qui symbolise une tempête (Jaroussky évoque de l'impressionnisme avant la lettre) permet à la voix de passer du grave à l'aigu, avec un accompagnement original, dont des notes répétées des violons. Cet excellent livret de L'Olympiade a inspiré aussi Tommaso Traetta, qui vécut plusieurs années à la Cour de la grande Catherine à Saint-Petersbourg. On trouve, à la fin de l'Acte II, une « scène de folie » frémissante, que Jaroussky parcourt avec un sens aigu des sensations éprouvées par le personnage. Avant cela, *Il Re pastore* de Gluck, créé à Vienne en 1756, offre au chanteur la possibilité d'un étonnement, celui de constater qu'il n'existe aucun enregistrement de cet opéra. On relève pourtant dans la scène 6 de l'Acte III, *Soi può dir come si trova*, des climats qui préfigurent le futur Orfeo.

Gluck s'invite encore, en quelque sorte, dans l'évocation de *Catone in Utica* de Niccolò Piccinni, qui rappelle la querelle entre les partisans des deux compositeurs, lorsque l'Italien est appelé à la Cour de France au milieu des années 1770. Cet extrait virtuose montre la remarquable facilité d'écriture orchestrale de Piccinni, le héros s'inscrivant dans un style parlé-chanté, qui sied à merveille au chanteur. Juste après, Ferrandini est mis à l'honneur ; il vécut longtemps à Munich, mais aussi à Padoue, où Mozart le visita pendant son adolescence et joua pour lui. Il s'agit ici d'un extrait de *Siroe, re di Persa*, qui évoque la douleur d'un père dont le sang se glace dans les veines, avec une force émotionnelle que Jaroussky restitue avec une sensibilité à fleur de peau.

Si la distinction caractérise l'air *Se mai senti spirarti sul volto* du quasi inconnu Michelangelo Valentini, avec son évocation tendre et réconfortante des « derniers soupis/de mon fidèle qui meurt pour moi », deux airs du *Demofonte* de Hasse, écrits pour le castrat Cestini qui le contre-ténor a déjà bien servi, se situent, l'un dans l'approche de l'accablement produit par les malheurs, l'autre dans le style galant qui commence alors à s'installer. Le programme s'achève superbement par deux extraits de l'opéra qui porte le titre d'Artaserse. Le premier, une demande de consolation dépouillée, est de la main de Johann Christian Bach (1750), le second, poignant, est écrit par Niccolò Jommelli (version de Stuttgart de 1756), le héros étant en proie à des tourments et des souffrances à travers d'audacieuses vocalises.

Tout au long de ce récital d'airs oubliés, Jaroussky, qui sait être touchant et noble et est toujours expressif, manie sa voix avec l'expérience acquise au fil des ans. Sa musicalité n'est pas prise en défaut, car le chanteur, à l'aise dans les graves, aborde les aigus avec une saveur qui lui est propre et qu'il adapte aux circonstances. Le Concert de la Loge, mené par le violoniste Julien Chauvin, lui offre un partenariat équilibré et mis en place avec soin, nourri de couleurs élégantes. Celles-ci sont confirmées dans la Sinfonia d'ouverture, bien enlevée, du *Demofonte* de Hasse. La prise de son de cet enregistrement, effectué fin novembre et début décembre 2022 en la Cathédrale parisienne Notre-Dame-du-Liban, met bien la voix en évidence, ce qui est sans doute le but recherché pour ce contre-ténor qui, du haut de ses 45 ans, possède toujours, malgré quelques légères inégalités, une flamme convaincante, une réelle capacité d'investissement, et un enthousiasme communicatif pour un répertoire méconnu. Un tel récital s'inscrit dans l'optique du plaisir de la découverte. C'est là une démarche essentielle et nécessaire.

Son : 9 Notice : 10 Répertoire : 9 Interprétation : 8,5

Jean Lacroix

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

CLASSICA

Classica,
27 octobre 2023



FORGOTTEN ARIAS ★★★★★

Le répertoire de cet album est articulé autour de sept drames du librettiste Pietro Metastasio. Classique, Métastase, dont le Licida cherche à tuer son père pour épouser sa sœur (*L'Olimpiade*), dont le Timante craint de n'avoir engrossé la sienne (*Demofonte*)? Allons donc! Baroquissime, ou préromantique, plutôt. Et c'est bien au croisement de tous ces mouvements que se situe le présent programme, culminant dans le bouleversant « Gelido in ogni vena » de Ferrandini. Après avoir souvent incarné Farinelli, Jaroussky ressuscite plutôt ici Guadagni (Johann Christian Bach) ou le Carestini tardif (Hasse) – c'est-à-dire des castrats contraltos, ce qui lui permet de ne pas trop solliciter un aigu désormais aminci. Quitte, pour une fois, à risquer le passage en voix de poitrine, dans l'air initial

de Bernasconi (le papa de cette Antonia qui créera Aspasia dans *Mitridate* de Mozart). Si le timbre du contre-ténor a perdu en harmoniques et en lumière, éloquence, finesse, musicalité restent intactes. L'entente avec Le Concert de la Loge, aux cordes d'une mozartienne élégance (Traetta), au fondu remarquable, semble avoir été parfaite : plutôt que l'esbroufe, Chauvin et Jaroussky cultivent la poésie. Dommage pour les airs de bravoure de Jommelli et Piccinni (prudents), tant mieux pour *Il re pastore* de Gluck. OLIVIER ROUVIÈRE

Airs de Bernasconi, Gluck, Piccinni, Ferrandini, Traetta, Valentini...
— Philippe Jaroussky (contre-ténor), Le Concert de la Loge, dir. Julien Chauvin — ERATO 5054197633881 2022. 1 H 17 MIN

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
D'APASON

Diapason,
27 octobre 2023, par Guillaume Saintagne

fouilles minutieuses dans les bibliothèques de toute l'Europe en compagnie de l'infatigable Yannis François. Il regroupe des pages inspirées par le plus grand librettiste du XVIII^e siècle (Métastase) à des compositeurs entre 1748 et 1770. A côté d'inédits de Gluck ou Hasse et de la découverte d'un Valentini, figurent ici les trop rares Bernasconi, Traetta ou Ferrandini. Les amoureux du baroque prendront plaisir à reconnaître des vers déjà entendus chez Vivaldi, Mozart ou Vinci, et compareront ce qu'en ont fait d'autres plumes. Le texte de présentation, très informé et très sensible écrit par Jaroussky lui-même, leur sera très profitable.

L'interprétation, sur laquelle se devinent les outrages du temps, nous laisse beaucoup plus partagé. Les piano du contre-ténor sont toujours aussi délicats, le texte lancé avec la même exactitude qu'autrefois. Mais si les vocalises conservent leur souplesse, elles manquent désormais de souffle et de soutien. Le timbre s'est aussi dégradé, particulièrement dans des forte désagréables, et l'aigu devenu acide. Cherchant de nouvelles ressources pour parer un chant qui a perdu sa grâce juvénile, le chanteur poitrine dignement et abondamment – ce qu'il faisait jusque-là très rarement –, pour donner tout leur poids aux graves écrits pour les castrats. Hélas, cela ne suffit pas à convaincre, quand d'autres ont depuis su reprendre le flambeau avec une ténacité plus continue. Parmi les réussites de ce disque, on privilégiera les lamentos, comme celui très lancinant de Gluck ou les airs syllabiques, tel celui de Piccinni.

Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin offre un accompagnement très juste et attentif, voire sur la retenue pour ne pas bousculer le héros, alors que l'émotion devrait aussi surgir de la confrontation entre le personnage et l'orchestre, que le second amplifie les sentiments paroxystiques du premier, ou qu'il incarne son monstrueux destin contraire.

Guillaume Saintagne

PHILIPPE JAROUSKY

CONTRE-TÉNOR

★★★★ « Forgotten Arias ».

Airs de Bernasconi, Ferrandini,

Gluck, Piccinni, Traetta, Hasse,

Valentini, J.C. Bach et Jommelli.

Le Concert de la Loge,

Julien Chauvin.

Erato. Ø 2022. TT : 1 h 16'.

TECHNIQUE : 3/5

Difficile de ne pas être gêné à l'écoute de cet album. Son programme est passionnant, fruit de



Culture - Livres

Près de 20 000 personnes se sont rendues au festival de musique baroque d'Ambronay

Le festival d'Ambronay 2023 a connu un taux de fréquentation en hausse de 18 % par rapport à l'année dernière. La directrice a fait le bilan de l'événement qui a tenu plusieurs concerts à guichets fermés.

Le Progrès - 27 oct. 2023 à 13:10 - Temps de lecture : 1 min

📄 📷



Le vendredi 6 octobre, le concert de la loge a été donné à guichets fermés avec le Requiem de Mozart qui a été joué. Photo Bertrand Pichère

« La 44^e édition du festival d'Ambronay restera à jamais celle d'un tragique événement avec la disparition brutale du baryton Alejandro Meierapfel, décédé d'un infarctus lors du concert *Il Dono della Vita eterna* le vendredi 22 septembre. Les témoignages chaleureux des artistes, du monde professionnel et des festivaliers ont été nombreux, et le festival a pu se poursuivre, porté par ces soutiens précieux », rappelle la directrice du festival à l'heure du bilan.

REGARDEZ MAINTENANT

Films et séries complets en ligne!

- Inscription rapide en 1 minute
- Accès illimité aux films et séries

REGARDEZ MAINTENANT

Films et séries complets en ligne!

- Inscription rapide en 1 minute
- Accès illimité aux films et séries

Festival d'Ambronay - Centre culturel de rencontre
Il y a environ 2 semaines

Le Festival d'Ambronay 2023 c'était :

- 592 artistes accueillis
- 29 concerts payants, 85 rendez-vous gratuits proposés
- 45 visites pour 1289 personnes pendant tout le Festival... Voir plus

Plus de 12 000 places vendues pour les 29 concerts

Les chiffres sont spectaculaires pour l'événement. 12 987 billets ont été édités pour 29 concerts payants, ce qui représente un taux de fréquentation de 86 % (avec plusieurs concerts à guichets fermés, comme le Requiem de Mozart), soit un total d'environ 20 000 personnes présentes au festival.

Toujours au chapitre des chiffres, 592 artistes ont été accueillis, six captations ont été effectuées pour Culturebox et trois pour France Musique. Quant au chiffre d'affaires, il a augmenté de 18 % par rapport à l'édition 2022, ce qui valide les choix de la directrice, Isabelle Battioni, et de son adjoint, Pierre Bornachot, le délégué artistique.



(c) Marco Borggreve

Philippe Jaroussky Fest-Platte für Metastasio

Der Counterstar durchwühlt nachts Partituren unbekannter Opern: Als Ergebnis widmet sich sein neues Album vergessenen Arien auf Texte Pietro Metastasios.

RONDO: Vor einigen Jahren noch haben Sie Ihren Rückzug angekündigt, jetzt kommen Sie wieder mit hochverzierten Arien!

Philippe Jaroussky: Ich habe halt immer noch Lust. Und die Stimmbänder sind noch recht biegsam. Also schiebe ich es noch ein wenig nach hinten. Dowland-Lieder zur Laute, die laufen mir nicht weg, die kann ich noch genießen, wenn ich sechzig bin. Und das Publikum hoffentlich auch. Die bieten keine Schwierigkeiten. Dieses Programm mit vergessenen Arien auf Libretti von Metastasio schon. Deshalb wird es wohl das letzte Mal sein, bei dem ich mich einer solchen virtuellen Herausforderung stelle – zumal ja auch noch eine Tournee folgt. Im Studio solche langen Arien zu singen ist das eine, aber live und mehrere Wochen lang – puh! In weiser Voraussicht habe ich deshalb in der letzten Arie aus Jommellis „Artaserse“, die ich unbedingt dabei haben wollte, im Da-capo-Teil gekürzt. Sonst hätte sie statt stolzen achteinhalb Minuten fast zwölf gedauert.

Was war also jetzt der Beweggrund für dieses Album?

Zunächst einmal die Partnerschaft mit einem Dirigenten – ich wollte unbedingt eine Aufnahme mit Julien Chauvin und seiner Gruppe Le Concert de la Loge machen. Wir haben musikalisch eine Superverbindung, wir haben schon viele Konzerte gemeinsam gegeben. Als Geiger kenne ich ihn seit über zwanzig Jahren, auch als Konzertmeister von Jérémie Rhorer's Ensemble Le Cercle de l'Harmonie, mit dem ich mein Johann-Christian-Bach-Album eingespielt habe. Und außerdem wollte ich zu dieser spätbarocken Musik zurückkehren, die ich inzwischen mit ihrer bisweilen melancholischen Schwerblütigkeit sehr mag. Als ich jünger war habe ich mich mehr im 17. Jahrhundert bewegt, bei Monteverdi, Strozzi, Cavalli. Das sind also jetzt so die Alterssünden, früher war mir das harmonisch zu einfach, jetzt schätze ich gerade das.

Was ist dann das Besondere an dieser Musik?

Der Geschmack ihrer Orchestrierung, der ist sehr subtil. Als reiferer Interpret kann ich das mehr genießen, auch weil meine Stimme heute natürlich besser platziert ist, als zu der Zeit als ich angefangen habe. Auch die Phrasierungen sind länger, das muss man atmen können. Es gibt auch Stücke, wie aus Hesses „Demofonte“, wo die Baritonlage stärker zum Einsatz kommt. Ich spreche ja in Baritonlage, aber meine Singstimme in diesen Gefilden, die habe ich erst in den letzten Jahren ausgebaut. Das Passaggio war nie meine Spezialität, aber für die Kastratenrollen ist das unabdingbar. Sie haben die Bruststimme vermutlich noch viel öfter als Farbkontrast und Verzierungsmittel benutzt, als wir es heute vorstellen können. Das ist eine große Verbesserung für mich. Deshalb ist das Registerzentrum dieser Arien meist etwas tiefer als sonst bei mir. So kann ich jetzt vom hohen A bis zu den tiefen Noten alles besser durchmessen. Und was ich oben verloren habe, habe ich unten dazugewonnen.

Und wie sind Sie jetzt konkret auf dieses Metastasio-Menü gekommen?

Ich fand es spannend, bei einem so bedeutenden Librettisten – und bedeutend war er eben auch, weil sich seine Poesie so gut singen lässt –, nach unbekannteren Vertonungen zu suchen. Seine Libretti sind ja meist dutzendfach immer wieder verwendet worden, wir kennen höchstens ein, zwei Variationen, ob von „L'olimpiade“, „Il re pastore“, „Catone in Utica“, „La clemenza di Tito“ oder eben „Artaserse“. Aber das war erst der dritte Schritt zu diesem Album.

Ok, der erste Schritt war der Dirigent. Und der zweite?

Eigentlich sind es doch vier! Denn ich wollte, noch nicht wissend was, wieder mal Unbekanntes versammeln. Also der dritte Schritt: Wenn ich auf Tour bin, sitze ich gern abends vor dem Computer und checke unbekannte Partituren durch. Da kann ich heute schon sehr schnell sehen, etwa in einer Stunde pro Oper, ob was Gutes zum Singen dabei ist, wie die Orchestrierung sich präsentiert. Oft sind auch die ganzen Werke nicht so toll, aber einzelne, herausragende Arien finden sich immer wieder. Gegenwärtig habe ich bestimmt 200 potentiell für mich interessante Opern in meinem Computer, die ich noch durchforsten muss. Und dann lege ich mir Files mit interessanten Arien an, doch die muss man dann natürlich auch kombinieren können. So wachsen die Projekte ganz langsam. Plötzlich hatte ich also einen prallen Ordner mit spätbarocken Arien, die fast alle von Metastasio waren. Da war der vierte Schritt irgendwie klar ...

Die Jagd nach Noten ist aber sicher nicht mehr so leicht, wie vor 20 Jahren?
Nein, vor allem nicht, wenn man wirklich nach noch nie aufgenommenem Material forscht. Denn alle suchen doch heute nach Welkersteinspielungen. Und dann macht man plötzlich bei wirklich unbekanntem Komponisten wie Bernasconi, Ferrandini oder Valentini Halt. Manche haben freilich auch nicht die ganzen Libretti, sondern nur eine berühmte Metastasio-Arie komponiert. Natürlich gibt es immer noch Bibliotheken oder Sammlungen an die keiner ran darf, jetzt vor allem leider in Russland.

Was macht Metastasios Dichtung so besonders?

Die Balance der Verse, die Rhythmik, die wohlhabend gewogenen Kontraste der Worte, das ist schon sehr besonders. Und irgendwie singt es sich auch fein, fühlt sich meist natürlich an, wie sich daraus eine Melodieführung ergibt und die Komponisten sich leicht inspirieren lassen. Ich habe das schon bei meinem Caldara-Album festgestellt, denn er hat als erster „La clemenza di Tito“ und dieses wunderschöne „Se mi senti spirati sul volto“ vertont. Manche berühmten Metastasio-Arien scheinen auch viele andere Tonsetzer herausgefordert zu haben, gerade in der Variation ihr Können zu zeigen. Man könnte wohl sogar ganz radikal auch einmal ein ganzes Album mit nur einem Arientext in unterschiedlichsten Vertonungen besingen. So wie es für die gebildeten Musikliebhaber in dieser Zeit ein Vergnügen gewesen sein muss, den alten Operntext im neuen Klanggewand hören und mit Vorgängeroperen vergleichen zu können. Originalität lag in der Variation – etwa zwischen Gluck und Piccini.

Wird es leichter, Arien auf diese Weise zu Alben zu kombinieren?

Diesmal war es verhältnismäßig einfach. Ich weiß, wie ich die Stimmungen wechseln muss, wie lang es dauern sollte. Und ich wusste auch ungefähr welche berühmten Metastasio-Texte ich gern dabei haben wollte. In dieser Zeit wurde viel für hohe Soprane geschrieben, das musste ich aussortieren, obwohl es heute ja viele junge Kollegen gibt, die sich sogar in dieser Lage wohlfühlen. Ich suchte nur lange noch nach einem schnellen Auftaktstück für die Platte und so habe ich als letztes diese Bernasconi-Arie aus „L'olimpiade“ gefunden. Die Vivaldi-Variante hat Cecilia Bartoli bekannt gemacht, aber diese hier passt gerade in der Begleitung der Oboen und Klarinetten ganz wunderbar zum Text. Ich muss aber aufpassen auf der Tour: Denn diese und alle anderen Arien sind auch deshalb so effektiv, weil es darin immer um einen Gefühlshöhepunkt, einen emotionalen Umschwung geht. Meist steht der Held am Rande des Todes. Nun muss ich im Konzert also von einem Höhepunkt zum nächsten kommen!

Neu erschienen:



Andrea Bernasconi, Christoph Willibald Gluck, Luigi Alessandro Piccini, Giovanni Battista Ferrandini, Tommaso Traetta, Johann Adolph Hasse u.a.

„Forgotten Arias“ – Arien auf Texte von Metastasio

Philippe Jaroussky, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin

Erato/Warner



Als PC- und Amazon-Passwort erhalten wir in qualifizierten Verlagen.

Stabübernahme

Philippe Jaroussky wurde 1978 geboren, studierte Geige, Klavier und Komposition. 1996 lernte er seine Gesangslehrerin Nicole Fallien kennen, die seine stimmlichen Qualitäten erkannte und ihn bis heute unterrichtet. 2002 gründete er als Dirigent das Ensemble Artaserse. Seither hat er über 40 Alben aufgenommen. Diesen Winter dirigiert er in Paris Sartorius „Orfeo“. Zunehmend will er sich auch Nicht-Barockorchestern als Dirigent stellen. Ende Juni 2024 singt er an der Berliner Staatsoper in der für ihn von Marc-André Dalbavie komponierten „Melancholie des Widerstands“. Zudem unterrichtet er selbst seit einigen Jahren an der eigenen Akademie am Konzertsaal La Seine Musicale im Pariser Süden.

Manuel Brug, 28.10.2023, RONDO Ausgabe 5 / 2023

Kommentare

Kommentar posten

Für diesen Artikel gibt es noch keine Kommentare.

nasofras | newsletter apoya a platea

Platea MAGAZINE

Noticias Críticas Entrevistas Libros Discos Artículos Portadas Hemeroteca Tienda

todo de la English Chamber Orchestra 22 Noviembre 2023 | El Festival de Peralada presenta su edición para la Pascua de 2024 01 Noviembre 2023 | El eurodiálogo 01

100 OPÉRAS IMPRESCINDIBLES Y SUS 90 MEJORES PUNTOES ALREDEDOR DEL MUNDO

LISE DAVIDSEN

DISCOS

Philippe Jaroussky presenta un nuevo disco: "Forgotten arias", con obras escritas por Metastasio

Escrito por Redacción | Publicado: 29 Octubre 2023

Philippe Jaroussky presenta un nuevo disco: "Forgotten arias", con obras escritas por Metastasio

El gran contratenor francés Philippe Jaroussky regresa a los estudios de grabación con *Forgotten Arias*, nuevo disco de Erato ya disponible en tiendas físicas y plataformas digitales.

En este nuevo álbum, el cantante rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al mítico libretista de la época, Pietro Metastasio. Las diez arias del álbum, escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores, son primeras grabaciones mundiales, con óperas como *L'Olimpiade* de Bernasconi, *Il pastore* de Gluck, *Il Siroe* de Ferrandini, *La clemenza di Tito* de Valentini, *Artaserse* de Jommelli o *Catone in Utica* de Piccini, entre otros. Los libretos de Metastasio fueron escritos por múltiples compositores (Vivaldi, Handel, Gluck y Mozart entre ellos) dando como resultado cientos de óperas. Aquí,

CULTURE LOCALE - INFO LOCALE

© ResMusica

VERTIGES DE LA VOIX

ARCHIPEL PERPIGNAN PHILIPPE JAROUSSKY

Par Nicole GASPON le 8 novembre 2023

L'Archipel

Le contre-ténor Philippe Jaroussky accompagné par Le Concert de la Loge se produisait dans un répertoire Italien méconnu.

Le Grenat était complet jeudi dernier pour le récital du contre-ténor Philippe Jaroussky accompagné par Le Concert de la Loge dirigé du violon par Julien Chauvin. Au programme, des airs d'opéras de la moitié et de la fin du XVIIIe siècle signés de compositeurs Italiens, excepté un de Haendel, un autre de Hasse, un Allemand et d'un des fils Bach. *Forgotten arias*, tel était le titre adapté de ces airs, tous chantés dans la langue de Dante. À l'évidence, Philippe Jaroussky jouit d'une immense popularité. Il est heureux qu'il la mette au service de musiques à découvrir, suscitant ainsi un intérêt bienvenu pour la musique dite classique. Ces airs méconnus, en l'occurrence, appartiennent à la période du baroque tardif ou pré-classique et se caractérisent, comme il l'expliquait, par nombre d'ornementations et vocalises qui nécessitent une grande virtuosité. Après viendront Mozart, Haydn et autres...

Les compositeurs interprétés avaient nom Traetta, Valentini, Battista Ferrandini... De nombreux airs faisaient référence à des épisodes de l'Antiquité.

Un concert de haute qualité avec un ensemble à majorité de cordes, déployant une formidable énergie et sachant mener avec la voix un dialogue subtil et éclatant. Costume gris perle et cravate assortie (pas très baroque) le contre-ténor se démultiplie, phrasé parfait, beaucoup d'expressivité, il a fait siens ces airs et s'y promène dans l'allégresse.

Ce concert était le premier d'une tournée de quatorze qui emmènera Philippe Jaroussky et Le Concert de la Loge en plusieurs villes de France et d'Europe. Primeur à Perpignan, donc.

Nicole Gaspon

Partagez votre expérience:

Twitter Facebook Imprimer E-Mail

⚠ Cet article est en lecture libre. Pour avoir accès à l'ensemble du site, merci de vous connecter ou vous inscrire

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Inout Viajes,
8 novembre 2023,

OTRAS NOTICIAS



Philippe Jaroussky y Le Concert de la Loge traen a España las arias olvidadas del barroco

Por Redacción
MÁS ARTÍCULOS DE ESTE AUTOR

Miércoles 08 de noviembre de 2023, 07:41h



La prestigiosa orquesta [Le Concert de la Loge](#) vuelve a colaborar con el famoso contratenor [Philippe Jaroussky](#) en una nueva gira de conciertos en la que presentan el álbum 'Forgotten Arias', un disco en el que Jaroussky ofrece una serie de arias inéditas del Barroco tardío compuestas por figuras como Hasse, Haendel o Jomelli, además de autores olvidados como Valentini, Leo, Traetta, Ferrandini o Bernasconi.

La gira, que arrancó en Francia el pasado 2 de noviembre, llega a España a finales de mes: Le Concert de la Loge y Philippe Jaroussky actuarán el 28 de noviembre en el [Auditorio Nacional de Madrid](#), el 30 de noviembre en el [Palau de les Arts de Valencia](#) y el 4 de diciembre en el [Palau de la Música Catalana de Barcelona](#).

Con 'Forgotten Arias', el contratenor Philippe Jaroussky rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista de la época, Pietro Metastasio. Gracias a este álbum, diez arias escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores, se escuchan ahora en primera mundial. Los libretos de Metastasio fueron escritos por múltiples autores (Vivaldi, Haendel, Gluck y Mozart, entre otros) y dieron lugar a cientos de óperas.

Los nombres más conocidos de estas 'Arias olvidadas' son Gluck, Johann Christian Bach, Jommelli, Hasse y Piccinni. Otros nombres menos conocidos -e injustamente olvidados- son Bernasconi, Ferrandini, Traetta y Valentini.



Philippe Jaroussky volverá a España en 2024 para participar como alto en el concierto de la Pasión según San Mateo (Bach) que tendrá lugar en el Auditorio Nacional de Madrid en 25 de marzo.

Sobre Le Concert de la Loge

En enero de 2015, el violinista Julien Chauvin fundó un novedoso conjunto con instrumentos de época que buscaba revivir un eslabón fundamental en la historia musical francesa: Le Concert de la Loge Olympique.

Fundada en 1783 por el Conde d'Ogny, esta orquesta estaba considerada como una de las mejores de Europa de la época, y era famosa por haber encargado a Joseph Haydn la composición de las *Sinfonías de París*. En aquella época, la gran mayoría de los músicos eran masones, y muchas sociedades de conciertos estaban vinculadas a logias masónicas, como la Olympique de la Parfaite Estime.

Sobre Philippe Jaroussky

Philippe Jaroussky es uno de los principales contratenores del panorama internacional. Así lo confirman algunos de los prestigiosos premios que ha recibido: *Victoires de la Musique* (Artista Lírico Revelación en 2004; Artista Lírico en 2007 y 2010); y *Echo Klassik* (Cantante del año en Múnich 2008, con *L'Arpeggiata* en Dresde 2009, y nuevamente en Berlín en 2016), entre otros.

Actualidad Philippe Jaroussky Le Concert de la Loge Barroco tardío Aria olvidada

Compositores del Barroco tardío Pietro Metastasio Conciertos en España

¿Te ha parecido interesante esta noticia? Si (0) No(0)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

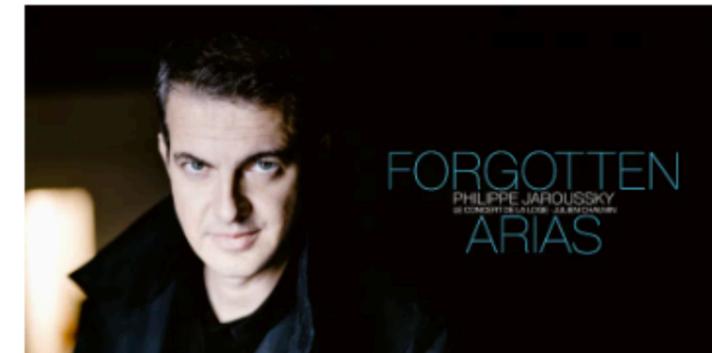


Melomano Digital,
17 novembre 2023,

'Forgotten arias', el nuevo álbum de Philippe Jaroussky

17/11/2023

ETIQUETADO COMO: PHILIPPE JAROUSSKY, WARNER CLASSICS



El contratenor reúne una selección de piezas para rendir homenaje a los compositores del Barroco tardío y al libretista Pietro Metastasio

'Forgotten arias' es el último trabajo discográfico del contratenor Philippe Jaroussky editado por Warner Classics. Con este trabajo, el cantante rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista de la época, Pietro Metastasio.

Para la producción de este disco Jaroussky ha contado con el conjunto Le Concert de la Loge bajo la dirección de Julien Chauvin. Las diez arias del álbum, escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores, se escuchan en primera mundial.

Sobre el proyecto

A lo largo de su dilatada vida, Metastasio escribió cerca de veintiocho libretos heroicos y serios, además de los textos para otras muchas obras vocales. Los libretos fueron puestos en escena por múltiples compositores, Vivaldi, Haendel, Gluck y Mozart entre ellos, dando lugar a cientos de óperas.

Entre ellas destaca *Artaserse*, de Leonardo Vinci, que Erato grabó con Jaroussky en el papel principal. El álbum incluye dos arias de *Artaserse*, de Johann Christian Bach y Niccolò Jommelli. Ellos, junto con Gluck, Hasse y Piccinni, son algunos de los compositores más conocidos que figuran en este álbum. Entre los menos conocidos están Bernasconi, Ferrandini, Traetta y Valentini.

Asimismo, el disco presenta dos ejemplos de emocionante 'aria de tormenta': 'Siam navi all'onde argenti', de *L'Olimpiade*, de Bernasconi, y 'Fra cento affanni e cento', de *Artaserse*, de Jommelli. Por el contrario, Jaroussky ve en 'Sol pur dir come si trova un amante' de *Il re pastore*, de 1756, un precursor del estilo 'reformista' sin adornos del Gluck. Por otra parte, Jaroussky evoca una vez más el espíritu del cantante Giovanni Carestini con dos arias contrastantes escritas para el castrato por Hasse.



CareNews,

20 novembre 2023

#MÉCÉNAT

12 nouvelles associations rejoignent le collectif de partenaires de la Fondation TotalEnergies

Le 9 novembre dernier, la Fondation TotalEnergies et ses équipes ont eu le plaisir d'accueillir 12 nouveaux partenaires lors d'un événement de bienvenue à L'Industreet.

Partagez:



Événement de bienvenue des 12 nouveaux partenaires de la Fondation TotalEnergies à L'Industreet - ©TotalEnergies

Ces nouveaux acteurs rejoignent une communauté qui compte aujourd'hui **140 partenariats associatifs actifs**. De provenances géographiques différentes (Lyon, Marseille, Pau, Roubaix...), ils ont en commun d'être tous engagés autour de l'**éducation et de l'insertion professionnelle des jeunes les plus vulnérables**, une mission partagée avec celle de la Fondation TotalEnergies. Ils vont bénéficier d'un accompagnement de la Fondation pendant plusieurs années.

Ces 12 nouveaux partenaires sont :

- Les 6 associations lauréates de l'appel à partenaires 2023 : Le Rocher Oasis des Cités, Les Cités d'Or, Réseau Entourage, Social Builder et les associations palaises UDAF Des Hautes-Pyrénées et Parcours Jeunes.
- Association IMPACTES
- L'ENVOL, Arts et Transformation Sociale
- Fondation CGénial
- Alhambra Cinéarseille
- La Condition Publique
- Le Concert de la Loge

Pour en savoir plus sur leurs initiatives, cliquez [ici](#).

LA VANGUARDIA

La Vanguardia,

20 novembre 2023



COMUNIDAD VALENCIANA

El contratenor Philippe Jaroussky interpretará en Les Arts arias inéditas del Barroco tardío

• El Palau de les Arts Reina Sofía recibe este próximo jueves, 30 de noviembre, a Philippe Jaroussky, considerado como uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos.

AGENCIAS

20/11/2023 13:50



VALÈNCIA, 20 (EUROPA PRESS)

El Palau de les Arts Reina Sofía recibe este próximo jueves, 30 de noviembre, a Philippe Jaroussky, considerado como uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos.

Tras su exitoso debut en 2020 con 'Lieder' de Schubert, el cotizado intérprete francés regresa a València para protagonizar la segunda sesión del ciclo 'Les Arts és Grans Veus', dedicado a las principales estrellas del circuito internacional.

Crítica y público se han rendido ante la prodigiosa voz, exquisita técnica y carisma escénico del cantante francés, merecedor de algunos de los premios más prestigiosos: Victoires de la Musique (2004, 2007 y 2010); y Echo Klassik (2008, 2009 y 2016).



ESTE JUEVES

El contratenor Philippe Jaroussky interpreta en Les Arts arias inéditas del Barroco tardío

Culturplaza

LES ARTS



Lo más leído

- 1 Fundación Bancaja celebra 10 años convertida en uno de los grandes motores culturales de Valencia
- 2 Pedrés (CVC) tras el cese de Pérez Font: "No hay ningún motivo, más bien todo lo contrario"
- 3 La productora de Jordi Évole da el salto a la ficción con un proyecto sobre Rita Barberá
- 4 El piano vuelve a la Murri con un gran Rachmaninov a cargo de Boris Giltburg
- 5 Sanleandro: "Me encantan las canciones infantiles que en realidad son oscuras y perversas"

20/11/2023 - VALÈNCIA (EP). El Palau de les Arts Reina Sofia recibe este próximo jueves, 30 de noviembre, a Philippe Jaroussky, considerado como uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos.

Tras su exitoso debut en 2020 con 'Lieder' de Schubert, el cotizado intérprete francés regresa a València para protagonizar la segunda sesión del ciclo 'Les Arts és Grans Veus', dedicado a las principales estrellas del circuito internacional.

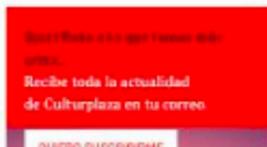
Crítica y público se han rendido ante la prodigiosa voz, exquisita técnica y carisma escénico del cantante francés, merecedor de algunos de los premios más prestigiosos: Victoires de la Musique (2004, 2007 y 2010); y Echo Klassik (2008, 2009 y 2016).

En esta ocasión, Philippe Jaroussky actuará en la Sala Principal acompañado por la prestigiosa orquesta 'Le Concert de la Loge', dirigida por su fundador, el reputado violinista Julien Chauvin.

El contratenor francés propone un "sugerente" programa con arias inéditas y poco conocidas de compositores como Hasse, Händel o Jomelli, además de autores olvidados como Valentini, Leo, Traetta, Ferrandini o Bernasconi, que conforman el repertorio de su último trabajo discográfico: 'Forgotten Arias', detalla el coliseo valenciano en un comunicado.



Boletín diario



europapress / c. valenciana

El contratenor Philippe Jaroussky interpreta en Les Arts arias inéditas del Barroco tardío



Archivo - Philippe Jaroussky - SIMON FOWLER - Archivo

Europa Press C. Valenciana

Publicado: lunes, 20 noviembre 2023 12:47



VALÈNCIA, 20 Nov. (EUROPA PRESS) -

El Palau de les Arts Reina Sofia recibe este próximo jueves, 30 de noviembre, a Philippe Jaroussky, considerado como uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos.

Tras su exitoso debut en 2020 con 'Lieder' de Schubert, el cotizado intérprete francés regresa a València para protagonizar la segunda sesión del ciclo 'Les Arts és Grans Veus', dedicado a las principales estrellas del circuito internacional.

Crítica y público se han rendido ante la prodigiosa voz, exquisita técnica y carisma escénico del cantante francés, merecedor de algunos de los premios más prestigiosos: Victoires de la Musique (2004, 2007 y 2010); y Echo Klassik (2008, 2009 y 2016).

En esta ocasión, Philippe Jaroussky actuará en la Sala Principal acompañado por la prestigiosa orquesta 'Le Concert de la Loge', dirigida por su fundador, el reputado violinista Julien Chauvin.

El contratenor francés propone un "sugerente" programa con arias inéditas y poco conocidas de compositores como Hasse, Händel o Jomelli, además de autores olvidados como Valentini, Leo, Traetta, Ferrandini o Bernasconi, que conforman el repertorio de su último trabajo discográfico: 'Forgotten Arias', detalla el coliseo valenciano en un comunicado.

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA

Julien Chauvin dirige « L'Enlèvement au sérail » avec son orchestre Le Concert de la Loge



OPÉRA EN VERSION DE CONCERT
/ THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Publié le 21 novembre 2023 - N° 316

Avec son orchestre Le Concert de la Loge, Julien Chauvin dirige *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, défendu par un plateau de jeunes chanteurs.

Créé au Burgtheater de Vienne en 1782, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart est, avant *La Flûte enchantée*, le premier exemple marquant de singspiel, avatar germanique de l'opéra-comique français qui fera figure, au début du XIX^e siècle, de genre lyrique national outre-Rhin. Pour permettre au public parisien de goûter sans surtitres la fraîcheur des intrigues sentimentales baignées dans une turquerie alors à la mode, les dialogues ont été adaptés par Ivan Alexandre et confiés à Eric Ruf. Sous la direction de Julien Chauvin, Le Concert de la Loge restitue les saveurs d'une partition virtuose et riche de contrastes sur laquelle la légende veut que l'empereur Joseph ait déclaré au compositeur : « *trop de notes* ». Dans la distribution de jeunes voix, on retrouvera quelques visages connus au Théâtre des Champs-Élysées, Florie Valiquette en Blonde ou Levy Sekgapane, qui, après avoir été applaudi en Don Ramiro dans *La Cenerentola* en octobre, endossera le rôle de Belmonte.

Gilles Charlassier

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT /
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'Enlèvement au sérail

Avec son orchestre Le Concert de la Loge, Julien Chauvin dirige *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, défendu par un plateau de jeunes chanteurs.



© Marco Borggreve

© F. Baumert / La Presse

Le chef Julien Chauvin.

Créé au Burgtheater de Vienne en 1782, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart est, avant *La Flûte enchantée*, le premier exemple marquant de singspiel, avatar germanique de l'opéra-comique français qui fera figure, au début du XIX^e siècle, de genre lyrique national outre-Rhin. Pour permettre au public parisien de goûter sans surtitres la fraîcheur des intrigues sentimentales baignées dans une turquerie alors à la mode, les dialogues ont été adaptés par Ivan Alexandre et confiés à Eric Ruf. Sous la direction de Julien Chauvin, Le Concert de la Loge restitue les saveurs d'une partition virtuose et riche de contrastes sur laquelle la légende veut que l'empereur Joseph ait déclaré au compositeur : « *trop de notes* ». Dans la distribution de jeunes voix, on retrouvera quelques visages connus au Théâtre des Champs-Élysées, Florie Valiquette en Blonde ou Levy Sekgapane, qui, après avoir été applaudi en Don Ramiro dans *La Cenerentola* en octobre, endossera le rôle de Belmonte.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue
Montaigne, 75008 Paris. Lundi 11 décembre
2023 à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50.

NOTICIAS

Escrito por Redacción / Publicado: 22 Noviembre 2023



© Martin Bureau.

Philippe Jaroussky presenta en España su disco "Forgotten Arias" con un concierto en el CNDM

Philippe Jaroussky es, según el CNDM (Centro Nacional de Difusión Musical) "uno de los contratenores más célebres de nuestros días, un fenómeno mediático, capaz de conquistar a las audiencias más exquisitas en teatros y capillas y a las más populares a través de la televisión". El próximo martes, 28 de noviembre, presentará en el Auditorio Nacional, en su sala sinfónica, su último disco, *Forgotten Arias*.

Junto a la agrupación francesa Le Concert de la Loge, ofrecerán una serie de arias poco difundidas de grandes maestros de la época como Hasse (*Demofonte*), Traetta, Johann Christian Bach (*Artaserse*), Leo (*Catone in Utica*) o Jommelli (*Artaserse*), entre otros..

Más información.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Toda la Musica, 22 novembre 2023,

Publicado en TLM

Ver: Philippe Jaroussky

Bajo la dirección de Julien Chauvin, la prestigiosa orquesta colabora con el aclamado contratenor Philippe Jaroussky para presentar *Forgotten Arias*, un álbum con arias inéditas y poco conocidas del Barroco tardío compuestas por figuras como Hasse, Haendel o Jommelli, además de como Valentini, Leo, Traetta, Ferrandini o Bernasconi.

La gira, que arrancó en Francia el pasado 2 de noviembre, llega a España a finales de mes. Philippe Jaroussky actuará el 28 de noviembre en el Auditorio Nacional de Madrid, el 30 de noviembre en el Palau de les Arts de Valencia y el 4 de diciembre en el Palau de la Música Catalana de Barcelona.



Este domingo, Nicola Tassi protagoniza en San Telmo la cita del Circuito Musikgataxak con la música coral

Fechas de gira en España

Auditorio Nacional de Madrid

28 de noviembre - 19:30 hs

Palau de les Arts de Valencia

30 de noviembre - 19:30 hs

Palau de la Música Catalana de Barcelona

4 de diciembre - 20:00 hs

Con *Forgotten Arias*, el contratenor Philippe Jaroussky rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista de la época, Pietro Metastasio. Gracias a este álbum, diez arias escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores, se escuchan ahora en primera mundial.

Los libretos de Metastasio fueron escritos por múltiples autores (Vivaldi, Haendel, Gluck y Mozart, entre otros) y dieron lugar a cientos de óperas. Los nombres más conocidos de estas 'Arias olvidadas' son Gluck, Johann Christian Bach, Jommelli, Hasse y Piccini. Otros nombres menos conocidos - e injustamente olvidados - son Bernasconi, Ferrandini, Traetta y Valentini.

Philippe Jaroussky volverá a España en 2024 para participar como alto en el concierto de la *Pasión según San Mateo* (Bach) que tendrá lugar en el Auditorio Nacional de Madrid en 25 de marzo.

Sobre Le Concert de la Loge



Le Concert de la Loge - © Francis Jurey

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Web | Facebook | Instagram | Twitter | Youtube | LinkedIn



Julien Chauvin - © Marco Borgogna

En enero de 2015, el violinista Julien Chauvin fundó un novedoso conjunto con instrumentos de época que buscaba revivir un eslabón fundamental en la historia musical francesa: Le Concert de la Loge Olympique.

Fundada en 1783 por el Conde d'Ogny, esta orquesta estaba considerada como una de las mejores de Europa de la época, y era famosa por haber encargado a Joseph Haydn la composición de las *Sinfonías de París*. En aquella época, la gran mayoría de los músicos eran masones, y muchas sociedades de conciertos estaban vinculadas a logias masónicas, como la Olympique de la Parfaite Estime.

El conjunto, ahora de geometría variable, ofrece programas de música de cámara, sinfónica y operística, dirigidos por violín o batuta, e interpreta un amplio repertorio que abarca desde la música barroca hasta la de principios del siglo XX.

El objetivo de esta recreación es también explorar nuevas formas de concierto, reviviendo la espontaneidad y las costumbres de finales del siglo XVIII, que reúnen diferentes géneros y artistas en una misma velada, y tendiendo puentes con otras disciplinas artísticas.

Sobre Philippe Jaroussky



Philippe Jaroussky sings Gluck: Il re pastore: "Sol può dir come si trova"

Philippe Jaroussky es uno de los principales contratenores del panorama internacional. Así lo confirman algunos de los prestigiosos premios que ha recibido: *Victoires de la Musique* (Artista Lírico Revelación en 2004, Artista Lírico en 2007 y 2010) y *Echo Klassik* (Cantante del año en Munich 2008, con *L'Arpeggiata* en Dresde 2009, y nuevamente en Berlín en 2016), entre otros.

Con una maestría técnica que le permite los más audaces matices y espectaculares pirotecias, Philippe Jaroussky abarca un repertorio extremadamente amplio dentro del campo barroco, desde los refinamientos del XVII con compositores como Monteverdi, Sances o Rossi hasta el impresionante virtuosismo de Handel o Vivaldi.

También ha abordado otros repertorios diferentes centrados en melodías francesas, obras contemporáneas o piezas compuestas exclusivamente para su voz como la ópera *Only the Sound remains* (Kajja Saariaho).

Colabora regularmente con algunas de las mejores formaciones barrocas, en las salas y festivales más prestigiosos del mundo. En 2002 funda el Ensemble Artaserse, con el que actúa regularmente por toda Europa.

Con una impresionante discografía, Philippe colaboró con la Edición Vivaldi de Naïve junto con Jean-Christophe Spinosi y el Ensemble Matheus. Ha grabado en exclusiva para el sello Erato-Warner Classics, recibiendo numerosos premios por sus grabaciones.

Uno de sus proyectos más personales es la Academia de Philippe Jaroussky, con la que intenta ayudar a jóvenes músicos que sufren aislamiento cultural, a través de una enseñanza original, extensa y exigente. Se encuentra en La Seine Musicale, una nueva e impresionante sala ubicada en Boulogne-Billancourt.

En 2009, fue nombrado "Chevalier de l'ordre des arts et des lettres" por el gobierno francés.

Nota de prensa completa



Biografías



Nota

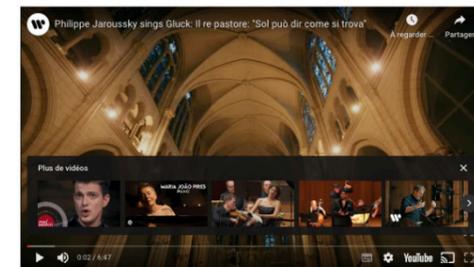
le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Le concert de la Loge y Philippe Jaroussky presentan en España las 'Arias olvidadas' del Barroco

Musica 22 Noviembre 2023
Fotografía: Simon Fowler y Frank Jurey



La prestigiosa orquesta Le Concert de la Loge vuelve a colaborar con el famoso contratenor Philippe Jaroussky en una nueva gira de conciertos en la que presentan el álbum *Forgotten Arias*, un disco en el que Jaroussky ofrece una serie de arias inéditas del Barroco tardío compuestas por figuras como Hasse, Haendel o Jommelli, además de autores olvidados como Valentini, Leo, Traetta, Ferrandini o Bernasconi.

La gira, que arrancó en Francia el pasado 2 de noviembre, llega a España a finales de mes. Le Concert de la Loge y Philippe Jaroussky actuarán el 28 de noviembre en el Auditorio Nacional de Madrid, el 30 de noviembre en el Palau de les Arts de Valencia y el 4 de diciembre en el Palau de la Música Catalana de Barcelona.

Con *Forgotten Arias*, el contratenor Philippe Jaroussky rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista de la época, Pietro Metastasio. Gracias a este álbum, diez arias escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores, se escuchan ahora en primera mundial. Los libretos de Metastasio fueron escritos por múltiples autores (Vivaldi, Haendel, Gluck y Mozart, entre otros) y dieron lugar a cientos de óperas. Los nombres más conocidos de estas 'Arias olvidadas' son Gluck, Johann Christian Bach, Jommelli, Hasse y Piccini. Otros nombres menos conocidos - e injustamente olvidados - son Bernasconi, Ferrandini, Traetta y Valentini.

Le Concert de la Loge es

Philippe Jaroussky volverá a España en 2024 para participar como alto en el concierto de la *Pasión según San Mateo* (Bach) que tendrá lugar en el Auditorio Nacional de Madrid en 25 de marzo.



Foto: Franck Jurey

Sobre Le Concert de la Loge

En enero de 2015, el violinista Julien Chauvin fundó un novedoso conjunto con instrumentos de época que buscaba revivir un eslabón fundamental en la historia musical francesa: Le Concert de la Loge Olympique.

Fundada en 1783 por el Conde d'Ogny, esta orquesta estaba considerada como una de las mejores de Europa de la época, y era famosa por haber encargado a Joseph Haydn la composición de las *Sinfonías de París*. En aquella época, la gran mayoría de los músicos eran masones, y muchas sociedades de conciertos estaban vinculadas a logias masónicas, como la Olympique de la Parfaite Estime.

El conjunto, ahora de geometría variable, ofrece programas de música de cámara, sinfónica y operística, dirigidos por violín o batuta, e interpreta un amplio repertorio que abarca desde la música barroca hasta la de principios del siglo XX.

El objetivo de esta recreación es también explorar nuevas formas de concierto, reviviendo la espontaneidad y las costumbres de finales del siglo XVIII, que reúnen diferentes géneros y artistas en una misma velada, y tendiendo puentes con otras disciplinas artísticas.

Mas a Escena, 22 novembre 2023,



Noticias relacionadas



El Festival Internacional de Música Antigua y Barroca presenta su edición con más presencia de agrupaciones valencianas



Proyecto Barroco estrena en Madrid su última creación 'La historia más surrealista jamás cantada (El legado)'

uno de los conjuntos franceses con mayor proyección internacional, una orquesta de instrumentos de época fundada por Julien Chauvin con la idea de revivir el espíritu y pasión de uno de los hitos de la historia musical de Francia: el Concert de la Loge Olympique

Philippe Jaroussky está considerado uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos, con una maestría técnica que le permite los más audaces matices y espectaculares pirotecias vocales



Foto: Simon Fowler

Sobre Philippe Jaroussky

Philippe Jaroussky es uno de los principales contratenores del panorama internacional. Así lo confirman algunos de los prestigiosos premios que ha recibido: *Victoires de la Musique* (Artista Lírico Revelación en 2004; Artista Lírico en 2007 y 2010); y *Echo Klassik* (Cantante del año en Munich 2008, con *L'Arpeggiata* en Dresde 2009, y nuevamente en Berlín en 2016), entre otros.

Con una maestría técnica que le permite los más audaces matices y espectaculares pirotecias, Philippe Jaroussky abarca un repertorio extremadamente amplio dentro del campo barroco, desde los refinamientos del XVII con compositores como Monteverdi, Sances o Rossi hasta el impresionante virtuosismo de Handel o Vivaldi. También ha abordado otros repertorios diferentes centrados en melodías francesas, obras contemporáneas o piezas compuestas exclusivamente para su voz como la ópera *Only the Sound remains* (Kajja Saariaho).

Colabora regularmente con algunas de las mejores formaciones barrocas, en las salas y festivales más prestigiosos del mundo. En 2002 funda el Ensemble Artaserse, con el que actúa regularmente por toda Europa.

Con una impresionante discografía, Philippe colaboró con la Edición Vivaldi de Naïve junto con Jean-Christophe Spinosi y el Ensemble Matheus. Ha grabado en exclusiva para el sello Erato-Warner Classics, recibiendo numerosos premios por sus grabaciones.

Uno de sus proyectos más personales es la Academia de Philippe Jaroussky, con la que intenta ayudar a jóvenes músicos que sufren aislamiento cultural, a través de una enseñanza original, extensa y exigente. Se encuentra en La Seine Musicale, una nueva e impresionante sala ubicada en Boulogne-Billancourt.

En 2009, fue nombrado "Chevalier de l'ordre des arts et des lettres" por el gobierno francés.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Madrid Tendencias, 22 novembre 2023,

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Onda Cera Valencia, 24 novembre 2023,

novembre 23, 2023

AUDITORIO NACIONAL DE MUSICA "CICLO CNDM PHILIPPE JAROUSSKY"



El gran contratenor Philippe Jaroussky redescubre "arias olvidadas" del Barroco en el Centro Nacional de Difusión Musical

Junto a la prestigiosa orquesta francesa Le Concert de la Loge, bajo la dirección de Julien Chauvin, el aclamado cantante abordará un programa que rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista Pietro Metastasio

El concierto tendrá lugar el martes 28 de noviembre a las 19:30 horas en el ciclo Universo Barroco, en la Sala Sinfónica del Auditorio Nacional de Música

Una hora antes del concierto, el público podrá asistir a los "Contextos Barrocos", una charla gratuita con algunos de los protagonistas del concierto enmarcada en el proyecto pedagógico del CNDM

Comienza la primera cita del ciclo Universo Barroco del Centro Nacional de Difusión Musical (CNDM) en la Sala Sinfónica, con la esperada visita del contratenor Philippe Jaroussky junto con Le Concert de la Loge, orquesta francesa especializada en música historicista, fundada por el director y violinista Julien Chauvin. Bajo el título Forgiven Arias (Arias olvidadas), Jaroussky presentará en el CNDM un programa que rinde homenaje a los compositores del Barroco tardío y al gran libretista de la época, Pietro Metastasio. El concierto tendrá lugar el martes 28 de noviembre a las 19:30 horas en el ciclo Universo Barroco, en la Sala Sinfónica del Auditorio Nacional de Música.

Considerado uno de los mejores contratenores de los últimos tiempos, Jaroussky posee una maestría técnica que le permite alcanzar matices audaces y abarcar un repertorio extremadamente amplio dentro del Barroco, desde los refinamientos del XVII, con compositores como Claudio Monteverdi, hasta el impresionante virtuosismo de George Frideric Haendel o Antonio Vivaldi. Con numerosos galardones y una exitosa y dilatada carrera a sus espaldas, el contratenor se ha convertido en una de las figuras musicales más admiradas del panorama actual.

En este concierto del CNDM, el público tendrá la oportunidad de disfrutar de un programa que reúne arias compuestas entre 1748 y 1770, periodo que vio nacer a la denominada ópera seria, por nombres como Johann Adolph Hasse, además de autores menos frecuentados como Michelangelo Valentini, Leonardo Leo, Tommaso Traetta, Giovanni Battista Ferrandini o Andrea Bernasconi, entre otros. Las arias están extraídas de óperas basadas en textos del más importante e influyente libretista del siglo XVIII, Pietro Metastasio.

Para ello, Jaroussky y Le Concert de la Loge sumergirán al público en un viaje musical para descubrir algunas de las más bellas arias barrocas jamás escritas. El programa recopila arias de capó en el estilo virtuosístico vinculado a la escuela napolitana, que se impuso desde las primeras décadas del siglo XVIII al viejo estilo lírico veneciano. Muestra de ello son el aria de la ópera Catone in Utica de Leonardo Leo, las más antigua de todo el programa, o dos versiones menos conocidas de la ópera Artaserse, la que Niccolò Jommelli compuso en 1749 para Roma y la que Johann Christian Bach estrenó en Turín en 1760.

"Contextos Barrocos": Una hora antes del concierto, a las 18:30h, tendrá lugar el encuentro sobre el concierto de Philippe Jaroussky y Le Concert de la Loge en los "Contextos Barrocos" del CNDM, sesiones de cuarenta y cinco minutos, de acceso libre para el público que ha adquirido la entrada al espectáculo, que permiten profundizar en las obras del ciclo, su historia y los intérpretes.

Sobre Philippe Jaroussky

Philippe Jaroussky es uno de los principales contratenores del panorama internacional. Así lo confirman algunos de los prestigiosos premios que ha recibido: Victoires de la Musique (Artista Lírico Revelación en 2004; Artista Lírico en 2007 y 2010); y Echo Klassik (Cantante del año en Múnich 2008, con L'Arpeggiata en Dresde 2009, y nuevamente en Berlín en 2016), entre otros. Con una maestría técnica que le permite los más audaces matices y espectaculares pirotecnias, Philippe Jaroussky abarca un repertorio extremadamente amplio dentro del campo barroco, desde los refinamientos del XVII con compositores como Monteverdi, Sances o Rossi hasta el impresionante virtuosismo de Handel o Vivaldi. También ha abordado otros repertorios diferentes centrados en melodías francesas, obras contemporáneas o piezas compuestas exclusivamente para su voz como la ópera Only the Sound remains (Kaija Saariaho). Colabora regularmente con algunas de las mejores formaciones barrocas, en las salas y festivales más prestigiosos del mundo. En 2002 funda el Ensemble Artaserse, con el que actúa regularmente por toda Europa. Con una impresionante discografía, Philippe colaboró con la Edición Vivaldi de Naive junto con Jean-Christophe Spinosi y el Ensemble Matheus. Ha grabado en exclusiva para el sello Erato-Warner Classics, recibiendo numerosos premios por sus grabaciones. Uno de sus proyectos más personales es la Academia de Philippe Jaroussky, con la que intenta ayudar a jóvenes músicos que sufren aislamiento cultural, a través de una enseñanza original, extensa y exigente. Se encuentra en La Seine Musicale, una nueva e impresionante sala ubicada en Boulogne-Billancourt. En 2009, fue nombrado "Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres" por el gobierno francés.



Sobre Le Concert de la Loge

En enero de 2015, el violinista Julien Chauvin fundó un novedoso conjunto con instrumentos de época que buscaba revivir un eslabón fundamental en la historia musical francesa: Le Concert de la Loge Olympique. Fundada en 1783 por el Conde d'Ogny, esta orquesta estaba considerada como una de las mejores de Europa de la época, y era famosa por haber encargado a Joseph Haydn la composición de las Sinfonías de París. En aquella época, la gran mayoría de los músicos eran masones, y muchas sociedades de conciertos estaban vinculadas a logias masonicas, como la Olympique de la Parfaite Estime. El conjunto, ahora de geometría variable, ofrece programas de música de cámara, sinfónica y operística, dirigidos por violín o batuta, e interpreta un amplio repertorio que abarca desde la música barroca hasta la de principios del siglo XX. El objetivo de esta recreación es también explorar nuevas formas de concierto, reviviendo la espontaneidad y las costumbres de finales del siglo XVIII, que reunían diferentes géneros y artistas en una misma velada, y tendiendo puentes con otras disciplinas artísticas. Desde su refundación en 2015, el conjunto se ha posicionado rápidamente en el panorama internacional de la música clásica, con giras por numerosos teatros de ópera, interpretando Armida de Haydn, Le Cid de Sacchini o El rapto en el serrallo de Mozart, entre otros. La orquesta también trabaja con solistas de renombre como Gaëlle Arquez, Stanislas de Barbeyrac, Karina Gauvin, Philippe Jaroussky, Sandrine Piau, Marina Viotti, Andreas Staier y Justin Taylor. El conjunto ha grabado seis volúmenes de la integral de las Sinfonías de París de Haydn (sello Aparté), así como obras de la misma época interpretadas en el Concert de la Loge Olympique. También ha grabado un ciclo de las tres últimas sinfonías de Mozart con el sello Alpha y explora otros repertorios muy variados. Todas estas grabaciones han recibido elogios de la crítica: Diapason d'or, BBC Choice, premio Gramophone, Diamant d'Opéra Magazine, Choc Classica, Le Monde, ffff Télérama, Grand Prix Charles Cros... En junio de 2016, el Comité Nacional Olímpico Francés se opuso al uso del adjetivo "olímpico" por parte del conjunto, lo que le obligó a cambiar su nombre histórico por el de "Le Concert de la Loge".

Compartir

COMENTARIOS





Beckmesser, 24 novembre 2023,

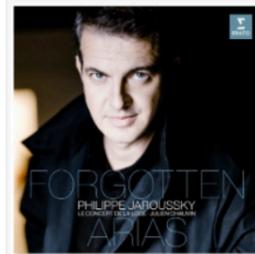
Philippe Jaroussky presenta en Madrid, Valencia y Barcelona su último disco, 'Forgotten arias'

El contratenor francés visitará las temporadas del CNDM, el Palau de Les Arts y el de la Música Catalana entre el 28 de noviembre y el 4 de diciembre



Philippe Jaroussky

«Para este nuevo álbum me he centrado en un periodo que aún no había explorado en profundidad, el Barroco tardío, y me he centrado en grandes arias que interpretan textos de **Metastasio**», precisa **Philippe Jaroussky** sobre su último trabajo discográfico, *Forgotten arias*, que está disponible desde el viernes 27 de octubre.



Jaroussky - Forgotten arias

La génesis del proyecto, comenta el contratenor, surge de una inquietud «muy común entre los músicos que interpretan música barroca: una necesidad compulsiva de buscar obras inéditas en los archivos, a la espera de que un intérprete las devuelva al escenario».

Acompañado por **Julien Chauvin**, fundador y director del conjunto **Le Concert de la Loge**, el contratenor ha registrado un programa que incluye **diez arias escritas entre 1748 y 1770 por nueve compositores**. Todas ellas con texto de **Metastasio**, **Jaroussky** ha seleccionado aquellas escritas por nombres populares, como **Gluck**,

Johann Christian Bach, **Hasse** o **Piccini**, y las alterna con una selección de piezas de autores apenas representados: **Bernasconi**, **Ferrandini**, **Traetta** y **Valentini**.

Jaroussky presentará *'Forgotten arias'* en España en tres conciertos junto a **Le Concert de la Loge** en Madrid, de mano del **Centro Nacional de Difusión Musical (CNDM)**, el 28 de noviembre; en Valencia, como parte del ciclo 'Grandes voces' del **Palau de Les Arts**, el 30 de noviembre; y en Barcelona, en el **Palau de la Música Catalana**, donde inaugura el ciclo 'Palau Grans Veus', el 4 de diciembre.

El contratenor volverá a España en marzo de 2024 como parte del elenco solista en la interpretación de *La Pasión según San Mateo, BWV 244* de **Bach** junto a la **Freiburger Barockorchester**. Dirigido por **Francesco Corti**, completan el reparto de solistas **Maximilian Schmitt**, como Evangelista, **Yannick Debuss**, como Cristo, la soprano **Kateryna Kasper**, el tenor **Zachary Wilder** y el bajo **Andreas Wolf**. Habrá dos réplicas de este programa los días 24 de marzo en el **Palau de la Música de Valencia** y el día 25 en el **Auditorio Nacional**.

Más información aquí.



Classykeo, 25 novembre 2023, par Patrick Delacour

Accueil > A la Une > Des "arias oubliées", heureusement pas par tout le monde



Des "arias oubliées", heureusement pas par tout le monde

Patrick Delacour 25 novembre 2023 4 min.



COMPTE-RENDU - Ce 24 novembre à l'Arsenal de Metz, le contratenor Philippe Jaroussky donnait, avec l'ensemble Le Concert de la Loge, de Julien Chauvin, le concert *Forgotten arias*. Une nouvelle occasion, pour cet infatigable défricheur, d'interpréter des pages totalement inconnues :

Haendel et Vivaldi, vous connaissez probablement, mais même pour eux, Philippe Jaroussky se sera penché en un quart de siècle sur leurs pages plus rares voire inédites. Idem pour Caldara, Cavalli, Porpora mais aussi Bach (pas le fameux Jean-Sébastien mais l'un des autres de cette si riche tribu de musiciens : Jean-Christien). Ainsi, lorsqu'il n'incarne pas les premiers rôles d'opéras fameux, Philippe Jaroussky se met-il au service de ces œuvres rares qu'il réunit, comme ici, dans une grande cohérence. Les compositeurs de cette tournée d'arias oubliées se sont illustrés partout en Europe au cours du troisième quart du 18e siècle. Si certains noms sont désormais connus, grâce aux considérables avancées réalisées ces dernières décennies par nos musiciens spécialistes du baroque, d'autres névoqueront pas grand-chose à l'esprit du mélomane d'aujourd'hui.



Oublier d'oublier.

D'aucuns ont certes déjà entendu des œuvres de Hasse, Traetta, Jommelli ou du **Bach de de Londres ou de Milan** - comprendre Jean-Christien -, mais qui pourra se targuer de connaître Michelangelo Valentini, Andrea Bernasconi ou Giovanni Battista Ferrandini ? Hé bien désormais : les auditeurs en sortant de ce concert.

À Lire également : [Philippe Jaroussky - une voix et un cœur d'ange](#)

C'est donc tout à l'honneur de Philippe Jaroussky et Julien Chauvin d'avoir su construire un programme fait de pages entièrement inconnues, mais parfaitement en phase les unes avec les autres. Presque toutes, d'ailleurs, sont extraites d'opéras composés sur un livret de l'incontournable **Metastase** : *Demofoonte*, *Catone in Utica*, *La clemenza di Tito*, *L'Olimpiade*, *Artaserse* sont des titres désormais célèbres, même si les extraits entendus lors du concert ne sont pas forcément tirés de la meilleure mise en musique qui fut. Les airs d'*Artaserse* sont de Bach et de Jommelli, ceux de *L'Olimpiade* composés par Traetta et Bernasconi... mais on notera, parmi les découvertes les plus marquantes, le magnifique « *Gelido in ogni vena* » composé par Ferrandini, qui ne manquera pas de rappeler l'air composé sur le même texte par Vivaldi pour son opéra *Il Farnace*.

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Classykeo,
25 novembre 2023, par Patrick Delacour



Et pour et contre

Le public, fort nombreux, a réservé un triomphe à l'un de ses chanteurs fétiches, lequel a accordé en unique bis un des airs sur lesquels il a en partie construit sa réputation, le sublime « Vedrò con mio diletto » (« Je verrai avec joie » et nous l'entendîmes également !) extrait du *Giustino* de Vivaldi. Un air qui sut également faire la célébrité du nouveau contre-ténor de sa génération : 20 millions de vues depuis 2017 sur YouTube pour Jakub Józef Orliński qui poursuit lui aussi en ce moment même une tournée de récitals réinventant le genre. Comme quoi on peut être et pour et pour les contre-ténors.



Retrouver le dialogue

Le concert se déroule selon une alternance savamment étudiée de pages vocales et de morceaux instrumentaux, d'airs de vélocité virtuose et de pièces chantées plus intériorisées, destinées à exprimer toute la gamme des affects et émotions de l'âme humaine. Le Concert de la Loge fait certes œuvre d'accompagnateur, mais la direction ardente et frénétique de Julien Chauvin parvient tout aussi bien à donner corps et substance aux diverses *sinfonie* intercalées entre les pièces vocales. Particulièrement applaudie, la fugue à la breve de Hesse a su faire grande impression. D'autant que Julien Chauvin n'oublie jamais, lui non plus, de faire dialoguer idéalement ses instruments, entre eux et avec le chant (même les deux cors, instruments difficiles, auront également été particulièrement appréciés dans les pages les plus vaillantes).

Re-trouver la voix

Dans un programme comme celui-ci, c'est forcément le chanteur que le public est venu entendre. Fort d'une expérience de près d'un quart de siècle, Jaroussky maîtrise évidemment toutes les difficultés techniques de ces pages, qu'il interprète sans recours à la partition et cela en dépit de leur absolue rareté ! Sa virtuosité et sa vélocité forcent le respect, même s'il faut reconnaître que l'instrument n'a plus la même souplesse et homogénéité. Les registres sont désormais dangereusement dessoudés, et le recours presque incessant à la voix de poitrine pour les notes les plus basses nuit gravement à l'élégance de la ligne. On note également ici et là d'inquiétantes félures ou baisses de régime pour les phrases un peu longues, voire quelques attaques hasardeuses. L'énergie déployée tout au long du concert reste cependant intacte, et le chanteur parvient en deuxième partie de programme à trouver, pour ses cadences dans le haut médium de la voix, quelques très beaux sons filés qui auront fait tout le prix de ce concert.

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Levante
EL MERCANTIL VALENCIANO

Levante,
27 novembre 2023,



VORO CONTRAEL VALENCIA

El conocido como el mejor contratenor del mundo cantará este jueves por segunda vez en el Palau de les Arts. «La primera vez fue con un recital dedicado a Schubert, que era un repertorio bastante nuevo para mí», explica Philippe Jaroussky. La sala me pareció un poco como un escenario de ciencia ficción y por eso estoy muy contento de volver con mi repertorio favorito, que es el de la música barroca. El cantante francés, famoso por su estratosférico registro vocal y la asombrosa facilidad y gusto para la coloratura, presentará ante el público valenciano *Forgotten Arias*, un proyecto en el que, con el acompañamiento orquestal de Le Concert de la Loge, recupera melodías de compositores «premodernos» como Gluck, Hesse, Jommelli o Trottia, algunas de ellas olvidadas durante siglos y redescubiertas por el propio Jaroussky. «Nadie puede decir que hay otros cantantes que cantan estas canciones mejor que yo, porque yo soy el único que las canta».

¿Disfruta más cantando arias antiguas o investigando para encontrarlas?
«Mi cabeza tiene más ambición que mi voz. Hay arias que las leo y veo «esto lo puedo hacer fácil», y después no lo es. El que llevo a Les

«La música de hace cuatro siglos le aporta al público del XXI la posibilidad de que el tiempo se pare»

«Me pongo más nervioso cuando canto «Alfonsina y el mar» que una cantata de Bach»

los últimos recitales de este tipo que hago. Me gustaría dedicarme a repertorios más íntimos o cantar música de Bach.

De hecho, regresa el 24 de marzo a València con la *Passión* según San Mateo en el Palau de la Música.

Si es un sueño para mí, porque cuando haces las tres primeras notas ya puedes hacer cualquier cosa.

¿Qué es lo que más le gusta de salir de gira?
«Me gusta mucho hablar después del concierto con el público, porque veo la pasión de la gente que es

un regalo, porque después de la covid ha sido difícil llenar salas con recitales y óperas. Llenarlas es un regalo del público a los artistas. Hay artistas de inmenso talento que les está costando llenar sus recitales.

¿Qué le aporta al público del siglo XXI una música compuesta hace tres o cuatro siglos?
«Muchos me han dicho que les gusta venir a recitales como este porque para ellos es como entrar en comunión con gente que siente igual. Creo que lo importante es que el tiempo se para durante una o dos horas y eso cada vez es más necesario. Que el tiempo se pare durante una hora o dos, es una música llena de sensualidad pero también de cosas metafísicas. Lo importante de la música clásica, de un quinteto de Schubert o de *Tristan und Isolde* o de *Don Giovanni* es que, al salir del concierto, eres una persona diferente a la que entré.

¿Puede convertir a una persona mala en buena solo con la voz?
«Creo que no, pero sí tengo la capacidad de mostrar las cualidades del compositor. Me veo como una antena de transmisión, y por eso me gusta más un recital que una ópera. En un recital no tengo que representar un personaje, solo transmitir al público la belleza de la música que estoy cantando.

¿Un poco las dos cosas. Para ser contratenor te tiene que gustar serlo. No puedes ser contratenor si no te gusta cantar con una voz aguda. Pero a mí me ha dado más placer cantar con mi voz de contratenor que con mi voz de barítono. Y eso que en los últimos años he trabajado mucho con mi voz de pecho, la de barítono, porque se necesita más en las óperas.

Además de música barroca y clásica ha cantado a Ella Fitzgerald o David Bowie. ¿Una voz como la suya es como una máquina del tiempo?
«Sí, es como una máquina del tiempo. El canto es en sí un arte del tiempo porque mientras cantas siempre estás imaginando las próximas notas que vas a cantar. Y es de una manera de pensar la vida, siempre mirando el futuro.

¿Una voz como la suya es un don o un desafío?
«Un poco las dos cosas. Para ser contratenor te tiene que gustar serlo. No puedes ser contratenor si no te gusta cantar con una voz aguda. Pero a mí me ha dado más placer cantar con mi voz de contratenor que con mi voz de barítono. Y eso que en los últimos años he trabajado mucho con mi voz de pecho, la de barítono, porque se necesita más en las óperas.

¿Envidia el contratenor más famoso del mundo la fama de una estrella pop?
«No, es una fama totalmente diferente. Nosotros tenemos el lujo de tener una popularidad pequeña y cuando me reconocen en la calle es de una manera mucho menos histérica que a un artista pop. Yo tam-

bién no se encuentra en la voz de ópera. Con la voz lírica estamos demasiado obsesionados con la proyección de la voz. Yo descubrí que con mi tipo de voz, si coge un micrófono y me olvido de la proyección, me concentro más en los colores y en la afinación, y eso me da mucho placer. He cantado, por ejemplo, «Alfoncina y el mar», que están muy lejos del barroco pero no tanto en el espíritu.

¿Por qué?
«Yo no quería cantar «Alfoncina y el mar» porque creo que es la canción más bonita del mundo y también la más triste. Cuando la preparaba me venían a la cabeza figuras del pasado como Mercedes Sosa y eso me hacía pasar mucho tiempo intentando encontrar mi propia voz para esa canción, la tenía que trabajar más que cualquier canción barroca. Cada vez que la canto lo hago con mucho humildad, me pone más nervioso que cantar una cantata de Bach.

¿Envidia el contratenor más famoso del mundo la fama de una estrella pop?
«No, es una fama totalmente diferente. Nosotros tenemos el lujo de tener una popularidad pequeña y cuando me reconocen en la calle es de una manera mucho menos histérica que a un artista pop. Yo tam-

bién no se encuentra en la voz de ópera. Con la voz lírica estamos demasiado obsesionados con la proyección de la voz. Yo descubrí que con mi tipo de voz, si coge un micrófono y me olvido de la proyección, me concentro más en los colores y en la afinación, y eso me da mucho placer. He cantado, por ejemplo, «Alfoncina y el mar», que están muy lejos del barroco pero no tanto en el espíritu.

¿Por qué?
«Yo no quería cantar «Alfoncina y el mar» porque creo que es la canción más bonita del mundo y también la más triste. Cuando la preparaba me venían a la cabeza figuras del pasado como Mercedes Sosa y eso me hacía pasar mucho tiempo intentando encontrar mi propia voz para esa canción, la tenía que trabajar más que cualquier canción barroca. Cada vez que la canto lo hago con mucho humildad, me pone más nervioso que cantar una cantata de Bach.

¿Envidia el contratenor más famoso del mundo la fama de una estrella pop?
«No, es una fama totalmente diferente. Nosotros tenemos el lujo de tener una popularidad pequeña y cuando me reconocen en la calle es de una manera mucho menos histérica que a un artista pop. Yo tam-

bién no se encuentra en la voz de ópera. Con la voz lírica estamos demasiado obsesionados con la proyección de la voz. Yo descubrí que con mi tipo de voz, si coge un micrófono y me olvido de la proyección, me concentro más en los colores y en la afinación, y eso me da mucho placer. He cantado, por ejemplo, «Alfoncina y el mar», que están muy lejos del barroco pero no tanto en el espíritu.

¿Por qué?
«Yo no quería cantar «Alfoncina y el mar» porque creo que es la canción más bonita del mundo y también la más triste. Cuando la preparaba me venían a la cabeza figuras del pasado como Mercedes Sosa y eso me hacía pasar mucho tiempo intentando encontrar mi propia voz para esa canción, la tenía que trabajar más que cualquier canción barroca. Cada vez que la canto lo hago con mucho humildad, me pone más nervioso que cantar una cantata de Bach.

¿Envidia el contratenor más famoso del mundo la fama de una estrella pop?
«No, es una fama totalmente diferente. Nosotros tenemos el lujo de tener una popularidad pequeña y cuando me reconocen en la calle es de una manera mucho menos histérica que a un artista pop. Yo tam-

ForumOpéra,

28 novembre 2023, par Marcel Quillevere

Récital Philippe Jaroussky – Paris (TCE)



Partager sur : [Facebook](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#) [Pinterest](#) [WhatsApp](#) [Email](#) [Print](#)

Spectacle 28 novembre 2023

Airs oubliés pour contre-ténor inoubliable

Tutta la vita è un mar (Toute la vie est une mer) pourrait être le titre de ce concert de Philippe Jaroussky, tel que le chante le personnage de *L'Olimpiade* d'Andrea Bernasconi (1706-1784) en ajoutant « nous sommes des navires sur un océan glacial ». Il s'agit d'un de ces nombreux arias du XVIIIe siècle sur des textes de Métastase, oubliés jusqu'à ce jour, que **Philippe Jaroussky** nous fait découvrir. En ouverture, l'orchestre du Concert de la Loge menés par l'archet impétueux de **Julien Chauvin**, soulève les tempêtes avec une virtuosité hors du commun. Philippe Jaroussky est à l'unisson dans ces extraits de l'opéra *Demofonte* de Johann Adolf Hasse, un des grands compositeurs de la soirée, dont on comprend mieux l'adulation qu'il connut en son temps.

Durant la soirée, les mers sont déchaînées, les vaisseaux esquivent les rochers, les Dieux sont implorés, claires allégories des vicissitudes de la vie, des passions exacerbées ou assassines et des vengeances cruelles. Le contre-ténor est au sommet de son art : technique à toute épreuve, tenue de souffle impérieuse et timbre riche en couleurs multiples. Sans omettre l'essentiel : la profonde humanité qui se dégage de son chant, l'empathie immédiate avec le public. Rien n'est feint dans son expressions des passions baroques. Au-delà de la maestria, son lyrisme exprime simplement ce que nous ressentons tous sur le chemin de la vie. Comme sa présence en scène, il vient du plus profond de lui-même et c'est ce mystère essentiel qui émeut le public.

Après Hasse, l'orchestre exprime avec les mêmes rythmes implacables, traversés de soudains lamenti pianissimi, la tragédie de *Catone* du napolitain Leonardo Leo, autre sublime découverte. Dans la deuxième partie Jaroussky est bouleversant dans l'aria « Gelido in ogni vena » de Giovanni Battista Ferrandine (1709-1791), compositeur aimé de Mozart, qui exprime la souffrance d'un père face à la mort de son fils. Dans l'air final de Nicolò Jommelli, le contre-ténor fait feu de tout bois, entre alarmes et espoirs, et ses envolées flamboyantes sont un bel hommage à la vie. En bis, après la lamentation d'*Orphée* de Gluck il gratifie le public de son aria favori, le « Vedro con mio diletto » de l'opéra *Il Giustino* de Vivaldi. Comme dit un spectateur après l'ovation finale, dans le TCE plein à craquer, « voilà une soirée qui fait du bien en ces temps de violences et de guerres. Elle nous fait croire encore en nous-mêmes et en notre culture ».

Marcel Quillevere



Nouvelles du monde,

28 novembre 2023

Philippe Jaroussky, meilleur contre-ténor du monde : "Ma voix est une machine à voyager dans le temps"

November 28, 2023 | No Comments



Home • Divers • Philippe Jaroussky, meilleur contre-ténor du monde : "Ma voix est une machine à voyager dans le temps"

pixartprinting

50 A4 Broch...	407,58 €	Panneau Pu...	21,91 €
10 Brochure...	59,14 €	300 Étiquet...	60,12 €

2023-11-28 11:48:03

Philippe Jaroussky, le célèbre **comme le meilleur contre-ténor du monde** : "La première fois, c'était avec un récital consacré à Schubert, qui était un répertoire assez nouveau pour moi. La salle ressemblait un peu à un décor de science-fiction et c'est pour cela que je suis très heureux de revenir avec mon répertoire préféré qui est la musique baroque".

Le chanteur français, célèbre pour sa tessiture vocale stratosphérique, son incroyable aisance et son goût pour la colorature, présentera "Forgotten Arias", un projet dans lequel, avec l'accompagnement orchestral de **Le Concert de la Loge**, récupère des

mélodies de compositeurs "pré-Mozart" tels que **Gluck, Hasse, Jommelli ou Traetta**, certains d'entre eux oubliés pendant des siècles et redécouverts par Jaroussky lui-même. "Personne ne peut dire qu'il y a d'autres chanteurs qui chantent ces chansons mieux que moi, car je suis le seul à les chanter."

"Ma tête a plus d'ambition que ma voix"

Aimez-vous davantage chanter de vieux airs ou faire des recherches pour les retrouver ?

Ma tête a plus d'ambition que ma voix. Il y a des airs que je lis et que je vois « Je peux faire ça facilement », et puis ce n'est pas le cas. Celui que je prends aux Arts est l'un des programmes les plus difficiles à chanter pour moi, car il y a des basses, des aigus, des airs de douze minutes... C'est pourquoi je pense que, même si ce ne sera pas un adieu au répertoire castrat, ce sera l'un des derniers récitals de ce type qu'il fera. J'aimerais me consacrer à un répertoire plus intimiste ou chanter de la musique de Bach.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le fait de partir en tournée ?

J'aime beaucoup parler au public après le concert, car je vois la passion des gens qui écoutent les artistes. C'est un plaisir de partir en tournée et de voir qu'il y a des gens qui se rendent dans la ville où l'on va se produire, qui réservent des hôtels, des vols ou qui viennent me voir cinq ou six fois dans l'année. Cette passion est un cadeau, car après le Covid, il a été difficile de remplir les salles de récitals et d'opéras. Les remplir est un cadeau du public aux artistes. Il y a des artistes au talent immense qui ont du mal à remplir leurs récitals.

“Je me considère comme une atena de transmission”

Qu'est-ce que la musique composée il y a trois ou quatre siècles apporte au public du XXI^e siècle ?

Beaucoup m'ont dit qu'ils aiment venir à des récitals comme celui-ci parce que pour eux, c'est comme entrer en communion avec des personnes qui ressentent la même chose. Je pense que l'important est que le temps s'arrête pendant une ou deux heures et cela est de plus en plus nécessaire. Laissez le temps s'arrêter pendant une heure ou deux. C'est une musique pleine de sensualité mais aussi de choses métaphysiques. Ce qui est important dans la musique classique, dans un quintette de Schubert ou dans Tristan et Isolde ou Don Giovanni, c'est que lorsque vous quittez le concert, vous êtes une personne différente de celle qui est entrée.

Pouvez-vous transformer une mauvaise personne en une bonne personne avec juste votre voix ?

Je ne le pense pas, mais j'ai la capacité de montrer les qualités du compositeur. Je me considère comme une antenne de transmission, et c'est pourquoi j'aime plus un récital qu'un opéra. Lors d'un récital, je n'ai pas besoin de représenter un personnage, je dois simplement transmettre au public la beauté de la musique que je chante.

Il peut aussi transmettre cette beauté en tant que réalisateur.

Oui, et après 25 ans de chant, je suis de plus en plus intéressé à transmettre ma vision de la musique au-delà du chant. Cela peut paraître un peu présomptueux, mais je sens que je peux apporter quelque chose de nouveau.

Que révèle votre voix sur vous ?

Le travail vocal est un travail incroyable. Grâce à ce travail, je me connais mieux et à mesure que ma voix change, je vois comment moi aussi je change. Je travaille avec le même professeur de chant depuis 25 ans et nous continuons à découvrir des choses.

“Pour être un bon contre-ténor, il faut aimer l'être”

Une voix comme la vôtre est-elle un cadeau ou un défi ?

Un peu des deux choses. Pour être contre-ténor, il faut aimer l'être. Vous ne pouvez pas être contre-ténor si vous n'aimez pas chanter à voix haute. Mais cela m'a donné plus de plaisir de chanter avec ma voix de contre-ténor qu'avec ma voix de baryton. Et ces dernières années, j'ai beaucoup travaillé avec ma voix de poitrine, le baryton, car on en a davantage besoin dans les opéras.

En plus de la musique baroque et classique, il a chanté Ella Fitzgerald et David Bowie. Une voix comme la vôtre est-elle comme une machine à remonter le temps ?

Oui, c'est comme une machine à voyager dans le temps. Chanter en soi est un art du timing car pendant que vous chantez, vous imaginez toujours les prochaines notes que vous allez chanter. Et c'est une façon de penser la vie, toujours tournée vers l'avenir.

1

“Je serais hystérique si je voyais Lady Gaga”

Avez-vous appris quelque chose de la musique pop ou du jazz que vous n'aviez pas trouvé dans la musique classique ou baroque ?

Oui, chez Ella Fitzgerald ou Nina Simone, j'ai trouvé des moyens de chanter avec une hauteur parfaite que l'on ne retrouve parfois pas dans la voix d'opéra. Avec la voix lyrique on est trop obsédé par la projection de la voix. J'ai découvert qu'avec mon type de voix, si je prends un micro et que j'oublie la projection, je me concentre davantage sur les couleurs et l'intonation, et cela me procure beaucoup de plaisir. J'ai chanté par exemple "Alfonsina y el mar", qui est très loin du baroque mais pas si loin dans l'esprit.



Parce que?

Je ne voulais pas chanter "Alfonsina y el mar" parce que je pense que c'est la plus belle chanson du monde et aussi la plus triste. Quand je la préparais, des figures du passé comme Mercedes Sosa me sont venues à l'esprit et cela m'a fait passer beaucoup de temps à essayer de trouver ma propre voix pour cette chanson, j'ai dû la travailler plus que n'importe quelle chanson baroque. Chaque fois que je la chante, je le fais avec une grande humilité, cela me rend plus nerveux que de chanter une cantate de Bach.

Le contre-ténor le plus célèbre du monde envie-t-il la renommée d'une pop star ?

Non, c'est une renommée totalement différente. On a le luxe d'avoir une petite popularité et quand ils me reconnaissent dans la rue c'est de manière beaucoup moins hystérique qu'un artiste pop. Je deviendrais aussi hystérique si je voyais Lady Gaga dans la rue, je deviendrais fou. Pour nous, c'est un luxe d'avoir une vie privée normale, même si notre vie n'est pas normale du tout.

#Philippe #Jaroussky #meilleur #contreténor #monde #voix #est #une #machine #voyager #dans #temps
1701168734



11.2023 : Décès du critique et historien du Cinéma Michel Ciment -> 13.11.2023 : 500 personnalités du monde de la culture appellent

Classique Musique Opéra

Tournée « Forgotten arias » : Philippe Jaroussky s'est arrêté à Paris pour notre plus grand plaisir
par Helene Adam
28.11.2023



La tournée actuelle de Philippe Jaroussky avec le Concert de la Loge de Julien Chauvin, s'intitule « Forgotten arias » et nous conduit sur les chemins des nombreux opéras « oubliés » ou très peu connus du 18^{ème} siècle, époque où le génie de Haendel ou Vivaldi, a éclipsé les nombreux autres compositeurs d'opéras *seria*. Le contre-ténor était dimanche soir au Théâtre des Champs-Élysées. La salle était comble et la performance enthousiasmante.

Les multiples variations sur les livrets de Metastasio

Après avoir sorti un très bel enregistrement éponyme, le contre-ténor français, à la chevelure désormais gris argenté, a parcouru de nombreuses villes – dont Munich, Hambourg, Dresde – au cours d'une tournée de promotion autour de ces airs et ouvertures (ou « sinfonia »), qui ont été joués dans toute l'Europe de l'époque, avant de nous faire le plaisir de venir à Paris. Philippe Jaroussky est une star, au moins en Allemagne et en France. Il est l'un des rares chanteurs à remplir les salles à Paris sur un récital. Et il a pu vérifier une fois encore, l'indéfectible attachement du public parisien qui le fête depuis vingt-cinq ans et est toujours particulièrement chaleureux à l'égard d'un artiste généreux qui ne déçoit pas et sait intelligemment se renouveler.

À l'instar de Cécilia Bartoli, il n'a de cesse d'aller rechercher des partitions oubliées dans le riche domaine lyrique du baroque, spécialisé cette fois dans ces arias moins virtuoses et plus graves des multiples œuvres de compositeurs comme Hasse, Ferrandini, Valentini, Traetta ou J.C Bach, qui ont tous eu comme support les livrets du maître du genre, le poète italien Pietro Metastasio. Celui d'*Artaserse* par exemple, prince et roi de Perse, ami d'Arbace, a été mis en musique par 108 compositeurs différents, entre 1730 et 1806.

Jaroussky, l'élégance naturelle de l'homme et du chanteur

Et c'est le *Demoofonte* de Johann Adolf Hasse, créé en 1748 à Dresde, qui ouvrait le bal avenue Montaigne, avec la *sinfonia* magnifiquement interprétée par le Concert de la Loge et son énergique violon/chef d'orchestre Julien Chauvin, un bel ensemble baroque qui joue debout, donnant dynamique et élan à ce morceau en trois mouvements : *allegro* très brillant, *andante* langoureux puis *presto* accéléré ouvrant le *dramma per musica*.

L'élégance et le charisme chevillés au corps, le séduisant Philippe Jaroussky entre alors en scène pour un récitatif et deux airs extraits de *Demoofonte*. Comme tout un chacun, le grand compositeur Hasse, imprimait sa marque musicale particulière sur un texte que Antonio Caldara avait déjà mis en musique quinze ans auparavant. Cette époque prolifique voyait des compositeurs accomplis illustrer les plus grands livrets du poète italien en s'appuyant sur les stars du chant pour se garantir un succès public. Hasse avait écrit le rôle de Timante pour le célèbre castrat Giovanni Carestini, alors vieillissant, lui ménageant donc des plages musicales confortables, évitant de trop solliciter la virtuosité extrême. Ces belles pages permettent à Philippe Jaroussky de faire un début de concert tout à fait remarquable et d'entamer après le récitatif, un « Speri vicino il lido », aria qui valorise une voix plus mûre, plus noble aussi, avec de beaux écarts de notes particulièrement réussis, un doux legato rêveur précédant une accélération de notes avec appoggiatures et montant dans les aigus encore facilement, harmonieusement accompagné par l'orchestre. L'air suivant « Misero pargoletto », porte son poids de tristesse mélancolique, admirablement prosodé par notre artiste en évolution vocale et qui montre la richesse de son médium, sa belle technique en legato, et la qualité de son interprétation restée intacte. Il possède désormais un très beau grave qui le conduit dans la tessiture du ténor, abandonnant le *falsetto* pour poitriner davantage, et il arrive que la rupture de registre soit audible, mais dans l'ensemble, cela lui donne une nouvelle image très séduisante.

Julien Chauvin et le Concert de la Loge en partenaires accomplis

La sinfonia de *Catone in Utica* de Leonardo Leo donne à nouveau un très bel aperçu du talent de Julien Chauvin et de sa formation, qui creuse son sillon avec succès parmi les multiples orchestres baroques spécialisés dans telle ou telle période. Ce *Catone in Utica* a été créé à Venise en 1728, avec le castrat le plus célèbre de l'époque, le fameux Farinelli qui chantait Arbace, c'est le morceau le plus « ancien » présenté lors de cette soirée.

Début calme et posé pour l'air suivant extrait de la *Clémenza di Tito* de Michelangelo Valentini, créée en 1753 à Bologne, où Jaroussky nous offre un magnifique adieu de Sesto à Vitelia, « Se mai senti spirarti sul volto », tout à la fois tranquille et profondément émouvant, avec des écarts de notes qu'il maîtrise parfaitement malgré la difficulté, et quelques trilles et vocalises superbes qui semblent s'envoler vers l'infini dans cette salle à l'acoustique toujours un peu sèche, mais où le contre-ténor a aussitôt conquis l'auditoire.

Le récitatif « Dove son? Che m'avenne? » puis l'aria, « Gemo in un punto, e fremo » du rôle Licida de *L'Olimpiade* de Tommaso Traetta, créée à Saint Petersburg en 1773, est à l'inverse très animé et pris assez rapidement pour refléter l'urgence exprimée dans cette scène de folie, le trouvent un peu moins à l'aise avec un timbre parfois un peu grinçant, l'air nécessitant un peu plus de l'ampleur vocale qu'il a un peu perdue avec le temps. Mais son agilité à passer de l'aigu au grave justifie amplement les ovations qui suivent ce magnifique morceau de bravoure.

Et nous restons dans *L'Olimpiade*, mise en musique cette fois par Andrea Bernasconi et créée à Munich en 1764, avec le premier air très enlevé de la deuxième partie, celui d'Aminta « Siam navi all'onde argenti » et ses très belles vocalises magistralement exécutées même si l'on entend parfois quelques légères fêlures dans le timbre du contre-ténor, vite oubliées dans une prestation globalement très maîtrisée, y compris quelques diminuendos souverains vers des piano superbes (mais un dernier grave poitrinant avec saut de registre un peu gênant dans l'harmonie générale de l'air). Et là encore l'accompagnement de Julien Chauvin et du concert de la loge est admirablement sculpté autour de la prestation de Jaroussky.

L'indicible émotion d'une cantate

Mais c'est avec la superbe cantate de Giovanni Battista Ferrandini, l'une des 24 arias qui datent de 1758, « Gelido in ogni vena », que Jaroussky atteint l'Olympe de la beauté lyrique. La voix, qui garde son mystère et sa délicate fragilité, est alors juchée sur un fil aérien et gracieux, qui nous transporte hors du temps avec l'accompagnement doucement scandé par les cordes dans un dialogue entre violons. Le texte exprime la douleur d'un père responsable de la mort de son fils et Jaroussky entièrement enveloppé par son personnage, nous donne une de ces interprétations inoubliables dont l'art vivant a le secret et qui permet de reconnaître les génies. Le public ne s'y trompe pas d'ailleurs qui lui réserve la plus belle de ses ovations.

Saluons aussi ce très bel interlude assuré par le violon de Julien Chauvin à la tête de sa formation pour la *sinfonia periodica* de Niccolò Jommelli, dont le concert nous propose l'*allegro* et la chaconne. L'ultime *aria* du programme sera du même Jommelli. Il s'agit du « Fra cento affanni » d'Arbace, extrait de *Artaserse* où la virtuosité reste centrée sur le plus beau registre du contre-ténor son *medium*, celui de l'alto, avec quelques incursions en *legato* et *appoggiatures* dans les aigus. Particulièrement à l'aise dans cette partie de sa tessiture, Jaroussky nous offre de très belles phrases musicales et des montées/descentes éblouissantes, dans cette ritournelle qui tout en respectant le genre « aria » de l'époque, fait déjà une part belle à l'orchestre.

Et c'est aussi un air extrait d'*Artaserse*, mis en musique par Johann Christian Bach cette fois (1760), qui précède ce dernier, le « Per quel paterno amplesso » d'Arbace, cet adieu tout à la fois ému et martial où, à nouveau, l'orchestre se fait entendre dans une partition beaucoup plus complexe.

Jaroussky super star

Ovationné par la salle, Jaroussky qui garde toujours cette simplicité de ses débuts, propose deux bis joyeusement accueillis : le « Vedrò con mio diletto » de Vivaldi et l'air d'Eurydice de l'*Orphée* de Gluck, héros qu'il avait incarné – rappelle-t-il – dans la mise en scène de Robert Carsen ici même.

Merci à lui et à Julien Chauvin d'avoir su nous faire découvrir ou redécouvrir autant de trésors de la multiplicité musicale de l'opéra *seria* au 18^{ème} siècle. Ils ont sorti ensemble en octobre un CD chez Erato sous le même intitulé qui comprend les airs de ce concert et quelques autres. Les projets de Philippe Jaroussky, outre la fin de cette tournée passionnante, comprennent aussi la redécouverte d'un *Orfeo* oublié, celui de Antonio Sartorio, créé à Venise en 1672, que le contre-ténor va diriger cette fois, du 8 au 16 décembre, pour quelques représentations mises en scène par Benjamin Lazar à l'Athénée Louis Jouvet. Nous y serons !

Visuel principal : © Simon Fowler, Théâtre des Champs-Élysées

CD *Forgotten Arias* – Philippe Jaroussky – Julien Chauvin, le Concert de la Loge – Sortie en Octobre 2023 chez ERATO

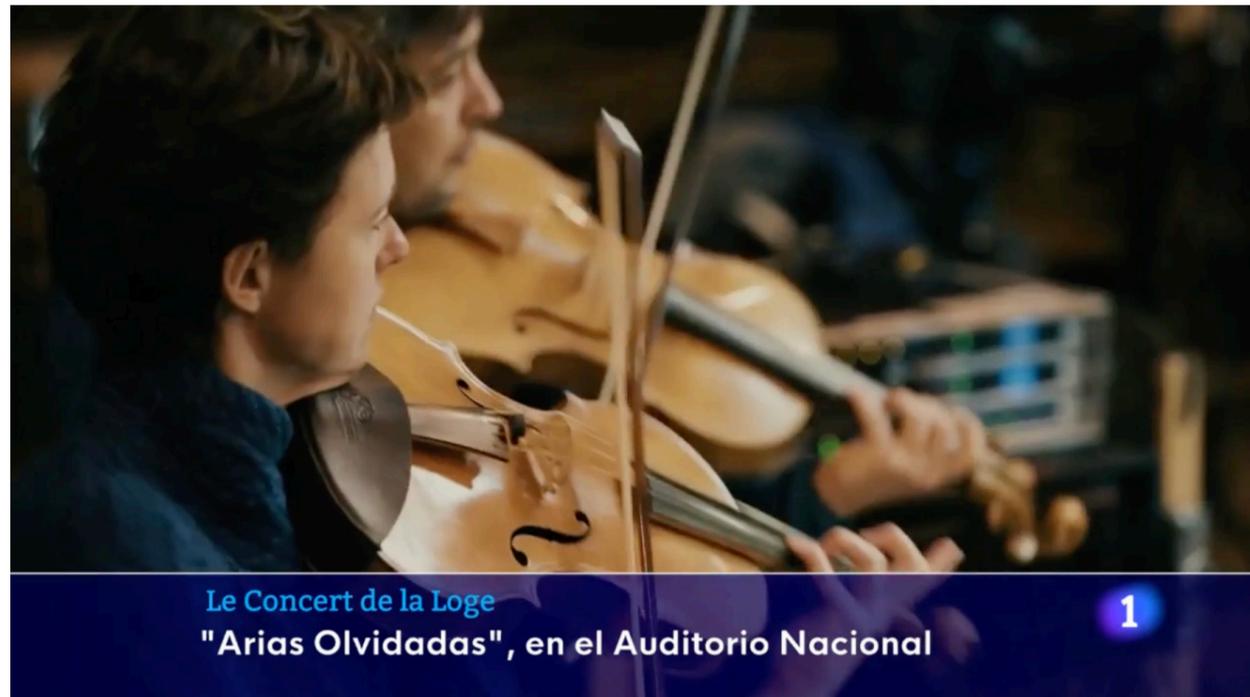


le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

rtve

RTVE,
28 novembre 2023



Le Concert de la Loge
"Arias Olvidadas", en el Auditorio Nacional

1

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Ritmo.es

Ritmo,
28 novembre 2023, par H el ene Adam



Crítica / Jaroussky ilumina el Universo Barroco - por Simón

Andueza

Madrid - 30/11/2023

La Sala Sinfónica del Auditorio Nacional de Música registraba una actividad frenética ya media hora antes del pistoletazo de salida del comienzo de la nueva temporada del ciclo estrella del **Centro Nacional de Difusión nacional (CNDM)**, puesto que el concierto programado para la ocasión bien lo merecía. El concierto de la noche anunciaba a **Philippe Jaroussky**, el afamado contratenor francés como principal reclamo de este inicio de la andadura del ciclo 2023/2024 en una sala de conciertos que presentó el lleno más abrumador que yo recuerde, y con más expectación y entusiasmo de los últimos años.

Con este espectacular ambiente de las mejores noches de un auditorio expectante, hizo su entrada en el escenario **Le Concert de la Loge** en el amplio escenario de la sala, en donde a priori parecía un conjunto camerístico que debiera haber engrandecido su orgánico, máxime teniendo en mente ahora mismo el último concierto del ciclo de la Orquesta y Coro Nacionales de España en donde en este mismo escenario se dieron cita unas doscientas personas en un derroche sonoro y abrumador en cuanto a número de artistas.

Pues bien, este excelente conjunto francés en seguida demostró su capacidad para hacer olvidar las dimensiones del recinto contando con una plantilla de ocho violines, dos violas, dos violonchelos, un contrabajo, el par de oboes y de trompas, más un fagot, tiorba y clave, interpretando de un modo lleno de vitalidad, conjunción y lleno de un asombroso sonido exquisito la Sinfonía de la  pera *Demofonte* de **Johann Adolf Hasse** (1699-1783). Su arrebatadora energía en el *Allegro* inicial y el excelente trabajo de articulación y dinámicas se hicieron presentes en esta y el resto de piezas, mostrando las excelentes virtudes de su fundador, el violinista Julien Chauvin en el Andantino, a través de los pequeños solos que lo permitieron, dialogando con el también magnífico primer oboísta de la agrupación, Jon Olaberria. Terminaron la sinfonía con el mismo derroche enérgico que al comienzo con un *Presto* de impecable sonoridad en los *tuttis*, con la cuerda enriquecida por los coloristas timbres precisos e impecables de sus oboes y trompas.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Ritmo.es

Ritmo,
28 novembre 2023, par Hélène Adam

De inmediato hizo su aparición en escena Philippe Jaroussky, entre la emotiva ovación de toda la sala que mostraba su cariño, admiración y entusiasmo por contar en su escenario con la luz que daba comienzo a la nueva temporada de este ciclo que se encontraba en penumbra desde el pasado siete de mayo. La resplandeciente luz de Philippe Jaroussky no es esa que deslumbra y decora distrayendo nuestra atención de lo que realmente importa, como lo que acontece con el reciente alumbrado navideño de nuestras calles, sino que su actual sapiencia musical, carisma y amor por la música conforman una luminosidad que dota de significado verdadero todo lo que interpreta. Que nadie intente encontrar a esa joven figura que nos fascinaba con su perfección de insultante facilidad en las coloraturas y en un registro inalcanzable de *fiato* abrumador. El actual Jaroussky ha superado esta fase vital, demostrando que los años han mejorado y elaborado su quehacer musical, como bien demuestra el color de la sabiduría que va adueñándose de su cabello.

Las primeras piezas que pudimos disfrutar del contratenor fueron las ideadas por el mismo Hasse que dio comienzo a la velada, y de su misma ópera, *Demofonte* IJH34, reivindicando a lo largo de todo el recital, de la soberbia calidad de la música de estos compositores que actualmente ocupan un papel secundario, e incluso marginal, en nuestros teatros y salas de conciertos. Aunque de Hasse ya conocemos varias piezas al tratarse del maestro del archiconocido Farinelli, el resto de autores son raramente interpretados en la actualidad. Con un *recitativo accompagnato* fue además su aparición en la sala, para dar inicio a su deliciosa aria *Sperai vicino il lido*, de bella melodía en su comienzo con apasionadas intervenciones en su desarrollo, todo un compendio de lo que sería la velada, un constante contraste de sus plácidas melodías que pugnan con las arrebatadoras efervescencias de los pasajes más tempestuosos. Todo ello fue interpretado de un modo absolutamente magistral, tanto por el solista vocal como por la agrupación instrumental.

La siguiente aria de Hasse nos trajo otra preciosa melodía, *Misero pargoletto*, que bien podría haberla ideado un creador tan reconocido actualmente como Christoph Willibald Gluck, y de quien nada desdeña el maestro Johann Adolf Hasse.

A continuación, y dando un necesario respiro al solista vocal, la orquesta interpretó dos piezas del maestro de Hamburgo pero afincado en Nápoles que reivindican su capacidad como compositor de música instrumental. La *Fuga y Grave para cuerda en sol menor* y su *Fuga alla breve* fueron las obras escogidas por Julien Chauvin para reivindicar a su querido Le Concert de la Loge, conjunto instrumental prácticamente inédito en nuestro país, y toda una revelación para los aficionados española, al denotar en cada intervención una calidad y una perfección que raramente solemos presenciar en vivo, haciendo del sonido directo toda una experiencia sonora de filigrana, como la que consiguen tras innumerables tomas de sonido los ingenieros de sonido en un excelente registro discográfico tras arduas sesiones de grabación.

Todo ello, en una sola intervención y además realizada en directo, aderezada con la pasión y el magnífico trabajo conjunto que Chauvin comandaba desde su pequeño podio en el violín. Unas intachables y

ardientes obras instrumentales en las que destacó primordialmente la transparencia de la fuga, de cada motivo, en un trabajo concienzudo de cada pasaje y sección, resultando un modélico ejercicio de perfección formal aderezado por su preciosismo sonoro y pasional interpretación.

De las bellas melodías y formidables composiciones de los maestros justamente interpretados en la deliciosa velada, debemos detenernos muy especialmente en la realizada por Giovanni Battista Ferrandini (ca.1710-1791), *Gelido in ogni vena*, aria número 11 del manuscrito *Veinticuatro arias*, recopiladas por el mismo Ferrandini para Fernando María Inocencio de Baviera, príncipe bávaro para quien estuvo a su servicio. Ferrandini da muestras de ser un compositor de gran sabiduría en la instrumentación, deja constancia de su oficio como buen oboísta, al realizar un formidable ejercicio orquestal que no se limita a doblar o a acompañar al solista vocal.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Ritmo.es

Ritmo,
28 novembre 2023, par Hélène Adam

Uno de los retoños de Johann Sebastian Bach, y cómo no Johann Christian, tuvo que ser también reclamado en esta noche, del que escuchamos con gusto su aria de la ópera *Astaserse*, *Per quel paterno amplesso*, un grato ejercicio del refinamiento melódico lento que tanto gustaba en la época y que hoy nos puede resultar algo demasiado sencillo, pero que es todo un ejemplo de los nuevos gustos estéticos, y que fue toda una dicha de gusto en la interpretación de Philippe Jaroussky, demostrando su dominio del fraseo y de cómo se interpreta una melodía del llamado estilo galante.

El aria que cerraba oficialmente el programa volvía a la figura de Niccolò Jomelli con su aria *Fra acento affani* de la ópera *Astaserse*, todo un *fin de fiesta* para una formidable velada de esas que permanecen en la memoria mucho tiempo, pieza repleta de coloraturas, contrastes absolutos en sus dos secciones, en donde los *afectos barrocos* campas a sus anchas y que hacen las delicias de público e intérpretes.

Los apasionados vítores del enfervorecido público, puesto en pie, y que como anécdota uno de los espectadores llegó a gritar "te queremos", obligaron a los intérpretes a realizar dos propinas, la primera la archiconocida pero no por ello menos deliciosa *Che farò senza Euridice* del *Orfeo* de Christoph Willibald Gluck, y la vivaldiana *Vedrò con mio diletto* de la ópera *Il Giustino*, que como el propio Jaroussky reconoció, tantas alegrías le ha dado en su carrera y que él mismo popularizó en su ya mítico álbum *Heroes* junto a Jean-Christophe Spinosi, y que parece compuesta para la voz de Philippe Jaroussky, absolutamente deliciosa en su interpretación.

El público, aunque demandaba más música con sus constantes vítores y aplausos, se despidió con gran alegría y disfrute de esta velada que ya forma parte de las grandes noches del Auditorio nacional de Música y del Centro nacional de Difusión Musical.

Simón Andueza

Philippe Jaroussky, contratenor.

Le Concert de la Loge, Julien Chauvin, violín y dirección.

Forgotten arias. Obras de Johann Adolf Hasse, Leonardo Leo, Michelangelo Valentini, Tomasso Traetta, Andrea Bernasconi, Giovanni Battista Ferrandini, Niccolò Jomelli y Johann Christian Bach.

Ciclo 'Universo Barroco' del CNDM. Sala Sinfónica del Auditorio Nacional de Música, Madrid. 28 de noviembre de 2023, 19:30 h.

Foto © Elvira Megías

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

VANITY FAIR

Vanity fair,
28 novembre 2023,

VANITY FAIR

Realidad Sociedad Poder Lujos Cultura Video Podcast Compras La Revista

CULTURA

Philippe Jaroussky: "Ya en el barroco se jugaba con los géneros: había castrati que interpretaban a mujeres, o mujeres que interpretaban a hombres"

El contratenor francés con repertorio de castrato barroco está en España para actuar en Madrid, Barcelona y Valencia con la formación Le Concert de la Loge. Hemos hablado con él justo antes del concierto que ofrece en la capital.

POR JAVIER LÓPEZ
28 DE NOVIEMBRE DE 2023



Foto: g. g. / © SIMÓN FOWLER

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Diario de Mallorca

Diario de Mallorca,
28 novembre 2023,

Diario de Mallorca

Philippe Jaroussky, el mejor contratenor del mundo: "Mi voz es una máquina del tiempo"

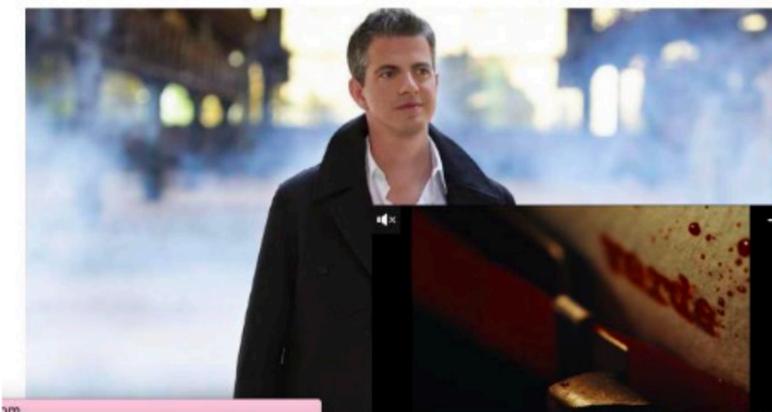
"Tras la Covid-19, llenar una sala con recitales u óperas está siendo muy difícil. Por eso creo que conseguirlo es un regalo que el público le hace al artista", afirma

Voro Contreras

València | 28-11-23 | 09:48



PUBLICIDAD





Sport,
28 novembre 2023,



El Dia,
28 novembre 2023,

SPORT BARÇA REAL MADRID FÚTBOL MOTOR +DEPORTES SPORT TV ACTUALIDAD FDU

Philippe Jaroussky, el mejor contratenor del mundo: "Mi voz es una máquina del tiempo"



Philippe Jaroussky | Redacción

Voro Contreras

València - 28/11/2023 a las 09:48 CET

Reserva tu prueba de conducción. El nuevo smart #1 totalmente eléctrico.

WISH EL PODER DE LOS DESEOS KINEPOLIS

TOYOTA bZ4X

PUBLICIDAD

moves III

EL DÍA LA OPINIÓN DE TENERIFE

Philippe Jaroussky, el mejor contratenor del mundo: "Mi voz es una máquina del tiempo"

"Tras la Covid-19, llenar una sala con recitales u óperas está siendo muy difícil. Por eso creo que conseguirlo es un regalo que el público le hace al artista", afirma

Voro Contreras

València | 28-11-23 | 08:48



PUBLICIDAD

PROMO NAVIDAD con 25% DTO

EL MUNDO NECESITA MÁS



RNE, El Ojo Critico,

29 novembre 2023,

rtve audio el ojo crítico

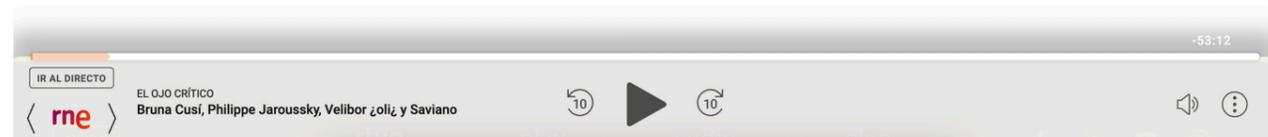


EL OJO CRÍTICO

Bruna Cusí, Philippe Jaroussky, Velibor Čolić y Saviano

29/11/2023 53:15

Saludamos a nuestra Premio El Ojo Crítico de Cine 2023, Bruna Cusí, para irnos en busca de las 'Arias olvidadas' con el contratenor Philippe Jaroussky. Seguimos diciendo adiós con 'El libro de las despedidas' de Velibor Čolić que trae Use Lahož y nos vamos con 'Los valientes no están solos', el nuevo libro de Roberto Saviano.



La Vanguardia,

30 novembre 2023,



PHILIPPE JAROUSKY

Philippe Jaroussky: "Ser contratenor es un acto político"

• Marina Estévez Torreblanca

AGENCIAS

30/11/2023 08:10



Marina Estévez Torreblanca

Madrid, 30 nov (EFE).- Philippe Jaroussky, uno de los contratenores más importantes del mundo, ha popularizado una voz de timbre agudo, próxima a la de las mezzosopranos y los castratos, que hoy "es un acto político", reconoce, porque significa "una evolución de la sociedad" y una contestación a la intolerancia.

Jaroussky (Maisons-Laffitte, Francia, 1978) habla con EFE tras llenar el Auditorio Nacional en Madrid -en el marco de la programación del Centro Nacional de Difusión Musical (CNDM)- con la gira 'Forgotten arias', de la que tiene otras dos actuaciones previstas en el Palacio de las Artes de Valencia (este jueves 30 de noviembre) y en el Palau de la Música de Barcelona (4 de diciembre).

The screenshot shows the top of the article on elDiario.es. The header includes the site logo and navigation tabs for various topics like Política, Internacional, Economía, etc. A red banner at the top indicates 'ÚLTIMA HORA' (Last Hour) with a headline about the President and the Judiciary. The main article title is 'Philippe Jaroussky: "Ser contratenor es un acto político"'. Below the title is a photo of Philippe Jaroussky. To the right of the article is a promotional banner for '20% dto. en tu consumo de luz PARA SIEMPRE Y SIN PERMANENCIA.' from Pixartprinting. At the bottom, there is a 'mow' audio player and the author's name, Marina Estévez Torreblanca.

The screenshot shows the article on the Agencia EFE website. The header includes the EFE logo and a '+ Seguir' button. The article title is 'Philippe Jaroussky: "Ser contratenor es un acto político"'. Below the title is the text 'Historia de Agencia EFE + 2w'. The main text of the article is visible, starting with 'Madrid, 30 nov (EFE).- Philippe Jaroussky, uno de los contratenores más importantes del mundo, ha popularizado una voz de timbre agudo, próxima a la de las mezzosopranos y los castratos, que hoy "es un acto político", reconoce, porque significa "una evolución de la sociedad" y una contestación a la intolerancia.' Below the text is a sponsored advertisement for 'Impression 50 Livres Dos Carré Collé A5 - Pixartprinting'. At the bottom, there is a 'monalbumphoto - Site Officiel' banner and a 'Continuar leyendo' button.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

vivirEdiciones

Vivir Ediciones, 30 novembre 2023,

Philippe Jaroussky: «Ser contratenor es un acto político»

30 noviembre, 2023 · Vivir última hora · Comentarios desactivados



Marina Estévez Torreblanca

Madrid, 30 nov (EFE).- Philippe Jaroussky, uno de los contratenores más importantes del mundo, ha popularizado una voz de timbre agudo, próxima a la de las mezzosopranos y los castratos, que hoy «es un acto político», reconoce, porque significa «una evolución de la sociedad» y una contestación a la intolerancia.

Jaroussky (Maisons-Laffitte, Francia, 1978) habla con EFE tras llenar el Auditorio Nacional en Madrid -en el marco de la programación del Centro Nacional de Difusión Musical (CNDM)- con la gira 'Forgotten arias', de la que tiene otras dos actuaciones previstas en el Palacio de las Artes de Valencia (este jueves 30 de noviembre) y en el Palau de la Música de Barcelona (4 de diciembre).

«El éxito de estos conciertos me da confianza en la idea de que no necesitamos cantar todo el tiempo las mismas diez arias, aunque reconozco que me siento raro si no canto a Vivaldi, mi mejor agente», bromea sobre el repertorio barroco que interpreta junto a la orquesta Le Concert de la Loge.

En esta gira, como en el disco homónimo, el hilo conductor son los libretos de Pietro Metastasio para compositores «olvidados» del Barroco (que es el estilo musical con más piezas adecuadas para contratenores), como Johann Adolf Hasse o Giovanni Battista Ferrandini, cuyo 'Gelido in ogni vena' está entre los temas favoritos de Jaroussky.

Ser contratenor como acto político



Jaroussky, que se expresa en un aceptable castellano, remarca que prácticamente desde que empezó su carrera hace 25 años escucha que «los contratenores se han puesto de moda», pero a su juicio este registro que «empezó siendo una curiosidad» ahora ya «forma parte de la gran familia de las voces líricas».

«Creo que el Barroco, a cuya historia están ligados los contratenores, ha entrado para quedarse en las salas de conciertos, una parte de la música barroca estaba injustamente olvidada», reflexiona, entre otras cosas porque su ritmo «fijo e implacable» conecta de laguna manera con la música actual. «Veo a contratenores dentro de cincuenta años», explica.

Pero además, cree que es un tipo de voz clara y ligera que representa «una evolución de la sociedad» en un momento en el que el debate sobre género está cada vez más presente. «Me parece que un contratenor es un hombre que dice 'soy un hombre, pero puedo sentir una sensibilidad diferente».

Y también es «ser un poquito niño en la cabeza» y «preservar una parte de la infancia», añade este cantante, uno de los más importantes en la escena internacional. Asegura estar siguiendo mucho a una nueva generación de contratenores para los que «prácticamente no hay limitaciones en la tesitura».

El francés es muy discreto con su vida privada pero ha declarado públicamente su homosexualidad, aunque advierte de que ser contratenor no está ligado a una tendencia concreta. Remarca que los intérpretes de esta música lo son por «una necesidad de cantar con esa voz, porque es la que se tiene», al margen de sus preferencias sexuales.

También admite que hay aficionados que por razones musicales prefieren que el repertorio de los castratos lo interpreten mujeres (cita entre otras a la gran mezzosoprano Cecilia Bartoli) y no contratenores. Pero además, como él mismo ha podido comprobar en determinados comentarios en internet sobre sus actuaciones «hay una parte de la sociedad a la que le molesta que un hombre cante así. En este sentido es un acto político», afirma.

Un disco en español

Jaroussky adelanta que se está planteando grabar en un futuro un disco en español, con obras de Manuel de Falla, Granados y Albéniz, después de haber probado un viaje sonoro multicultural con el guitarrista francés de origen español Thibaut Garcia. En 'À sa guitarrre' canta por ejemplo la pieza argentina 'Alfonsina y el mar', que popularizó Mercedes Sosa.

«Lo que me parece importante es hablar cantando, no es fácil, y que la gente entienda el sentimiento que transmiten los temas, aunque no entienda el idioma», remarca el cantante, que prepara antes un disco en alemán con piezas de Franz Schubert.

Aunque Jaroussky, que comenzó su carrera como violinista, ha cantado sobre todo en italiano, el idioma de la ópera, lo ha hecho también en inglés, francés o latín.

Su propio origen familiar es ruso, ya que su bisabuelo llegó como inmigrante a Francia a principios del siglo XX: «Como no entendía que le estaban preguntando el apellido, contestaba 'Ja Russsky', es decir, 'yo soy ruso', y así lo escribieron. No sabemos cuál era su nombre real», cuenta.

Además de seguir cantando y adaptando su repertorio y voz a su edad «se trabaja toda la vida, debemos adaptar la voz al cuerpo y tener curiosidad»-Jaroussky está iniciando una segunda carrera como director de orquesta. «Los artistas hacemos cosas únicas, pero no fantásticas, no salvamos vidas. Y no debemos olvidar que tenemos mucha suerte», reflexiona.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Levante
EL MERCANTIL VALENCIANO

Levante,
1 décembre 2023,



LA VANGUARDIA

GRANDES VOCES

Philippe Jaroussky dispara al libretista

• El contratenor francés regresa al Palau de la Música con su pirotecnia vocal y nuevo disco bajo el brazo: 'Forgotten Arias', todas ellas sobre textos del gran poeta barroco Metastasio



El contratenor francés inaugura el lunes el ciclo Grandes Voces del Palau con este proyecto (Dani Duch)

MARICEL CHAVARRÍA
BARCELONA
01/12/2023 06:00

Distintos compositores y un mismo libretista. O cuando el nexo de unión de un disco de arias no es la música sino Metastasio, el gran poeta del barroco cuyos libretos fueron musicados para más de 800 óperas. Una cifra no tan exagerada si se tiene en cuenta que una sola de sus obras era llevada al escenario sin resuello por distintos compositores, quedando al final como referencia la versión más exitosa.

LA VANGUARDIA

MÚSICA CLÁSICA

Philippe Jaroussky interpreta en el Palau de la Música "arias olvidadas" del Barroco

• Barcelona, 30 nov (EFE).- El contratenor Philippe Jaroussky presentará el próximo 4 de diciembre en el Palau de la Música su último disco, que incluye arias de ópera olvidadas del Barroco, en el marco de una gira de promoción, un concierto que abrirá la temporada 2023-2024 del ciclo "Palau Grandes Voces".

AGENCIAS
30/11/2023 12:20

Barcelona, 30 nov (EFE).- El contratenor Philippe Jaroussky presentará el próximo 4 de diciembre en el Palau de la Música su último disco, que incluye arias de ópera olvidadas del Barroco, en el marco de una gira de promoción, un concierto que abrirá la temporada 2023-2024 del ciclo "Palau Grandes Voces".

Bajo el título "Forgotten Arias", Jaroussky rinde en este nuevo trabajo un homenaje a compositores del Barroco tardío y a Pietro Metastasio, el gran libretista de la época, recuperando repertorio olvidado y grabado por primera vez.

La actuación de Barcelona se enmarca en una gira que comenzó en Francia y que también le ha llevado por diferentes ciudades españolas.



culturplaza

El maestro Jaroussky destapa en Les Arts el barroco más agitado y oculto de Metastasio

Jacobo Ríos-Capapé Carpi



LES ARTS

Lo más leído

- 1 Paco Roca: "El olvido es un manto de silencio que cubre la historia de este país"
- 2 Si, a ti también te encerrarían en un reformatorio franquista para 'mujeres indignas'
- 3 'La agrídice vita', un viaje introspectivo por las diásporas chinas del mundo
- 4 'White Holes', belleza arrebatadora en las ecuaciones de Carlo Rovelli
- 5 Generación Y: Irene Gimeno Martínez

FOTOGRAFÍA EN LA COLECCIÓN DEL IVAM DESDE 1950

IVAM

Boletín diario

¡No te pierdas ninguna noticia!

¡No enviarnos spam! Lee nuestra política de privacidad para más información.

Busca las entradas de cada mes

Elegir el mes

FICHA TÉCNICA
Palau de Les Arts Reina Sofia. 30/11/2023
Recital barroco
Obras de Hasse, Leo, Valentini, Traetta, Bernasconi, Ferrandini, Bach, y Jommelli
Textos, Pietro Metastasio
Contratenor, Philippe Jaroussky
Orquesta, Le Concert de la Loge
Director, Julien Chauvin

2/12/2023 - VALÈNCIA. Fue el momento más sobrecogedor de la noche. El recital anunciado ya había terminado. Como tantas veces sucede, el solista abrió el tarro de sus esencias y dijo que, además de lo anteriormente interpretado, nunca debemos olvidar el barroco que siempre le ha acompañado, porque es el de mayor deleite. Y entonces, el gran Philippe Jaroussky entonó, -acompañado de forma admirable por Le Concert de la Loge-, las míticas, majestuosas, y soberbias arias *da capo* "Che farò senza Euridice" de Orfeo y Euridice de Gluck, y "Vedrò con mio diletto" de la ópera *Il Giustino* de Vivaldi con el espectador sujeto a su butaca y con el corazón tocado.

Las emociones barrocas que afloraron durante el recital, ahí se convirtieron en un suflé de embeleso general, que levantó al público, para enfervorecido y puesto en pie, agradecer con aplausos y apasionados vítores tantos momentos de placer.

Beckmesser

EMAGRUPO

Inicio Actual Artículos Crítica Previos de ópera Entrevistas Recomendación Cosas de Beckmesser

Novedades 023 Crítica: Jaroussky en les Arts

Inicio » Crítica » En vivo » Crítica: Jaroussky en les Arts

Anterior Siguiete

Por redactorja Publicado el: 03/12/2023 Categorías: En vivo

Crítica: Jaroussky en les Arts

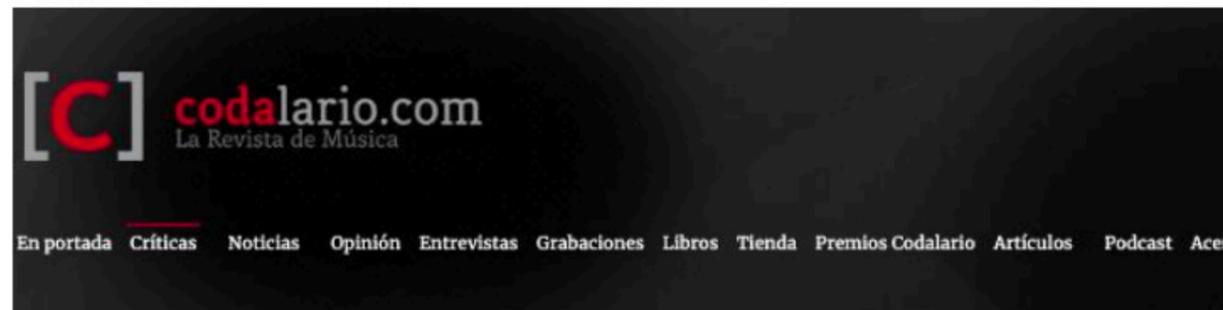
Harina de otro costal

CICLO 'ARTS ÉS GRANS VEUS'. Philippe Jaroussky (contratenor). Le Concert de la Loge. Julien Chauvin (concertino y director). Programa: "Arias olvidadas" de Hasse, Valentini, Traetta, Bernasconi, Ferrandini, Jommelli y Johann Christian Bach. Lugar: Palau de les Arts (Sala Principal). Entrada: Alrededor de 1200 personas. Fecha: Jueves, 30 noviembre.





Codalarario,
1 décembre 2023,



Críticas

CRÍTICA: PHILIPPE JAROUSKY Y LE CONCERT DE LA LOGE RESCATAN ALGUNAS ARIAS OLVIDADAS EN EL CNDM

Mario Guada

1 de diciembre de 2023

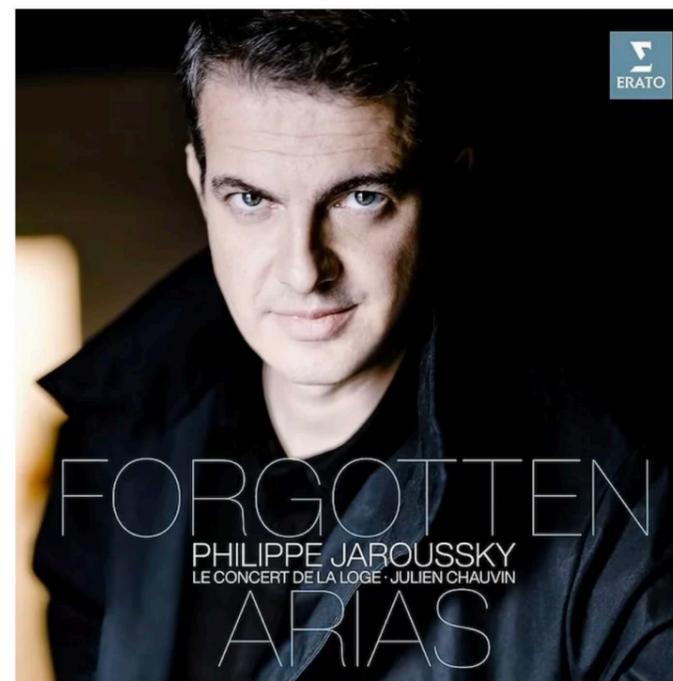
El célebre contratenor francés, acompañado por una de las agrupaciones historicistas más destacadas de Francia en la actualidad, recalaron en Madrid dentro de su gira internacional para poner sobre el escenario su reciente grabación *Forgotten Arias*



On Mag,
4 décembre 2023, par Jean-Pierre Robert

4 décembre 2023 | Jean-Pierre Robert | Musique

CD : arias oubliées du baroque tardif



Comme l'une de ses illustres consœurs italiennes, Philippe Jaroussky explore les sentiers oubliés du répertoire baroque. Et nous offre un bouquet d'arias en première au disque. Un régal pour qui aime la découverte et surtout les performances immaculées du célèbre contre-ténor français.

Les recherches de Jaroussky l'ont conduit à exhumer quelques titres perdus de vue depuis des lustres, singulièrement des arias "oubliées" écrites pour la voix de castrat. Tous ces morceaux ont la particularité d'avoir été conçus sur des sujets très prisés à l'époque baroque. Et à partir de textes d'un seul et même librettiste, alors incontournable, Pietro Metastasio. Celui-ci a écrit des dizaines de trames pour ses contemporains musiciens. Et il est passionnant d'entendre le même dramma, traité par plusieurs d'entre eux, comme *L'Olimpiade* ou *Artaserse*, mais aussi *Il re pastore* ou *La clemenza di Tito*, ces deux derniers devant aussi intéresser d'autres auteurs de l'époque suivante, comme Mozart. Cette « chasse aux trésors exaltante », pour reprendre le mot du chanteur, se concentre sur la période du baroque tardif. Elle présente un florilège de morceaux tour à tour de bravoure, comme les arias dites "di tempesta", ou d'intense lyrisme, proche du futur style galant. En tout cas, tous d'une extrême originalité, et pour certains très travaillés dans l'accompagnement d'orchestre.

De *L'Olimpiade* on entend deux airs vifs, empruntés d'une part à Andrea Bernasconi, traitant des vents impétueux des sentiments, d'autre part à Tommaso Traetta, sorte de scène de la folie dans ce cas, qui précédée d'un récitatif accompagné, se résume en un air furieux sur des trémolos de cordes et une ligne vocale sinueuse tendue. Le cas de *l'Artaserse* est encore plus intéressant. Il a été traité par Leonardo Vinci, dont il existe un enregistrement dans lequel Jaroussky chante le rôle-titre (Erato). Il l'est ici par Niccolò Jommelli (1749), là aussi dans une aria di tempesta, nantie de vocalises exigeant une extrême longueur de souffle. Il l'est encore par Jean-Christien Bach, avec une aria presque anti héroïque, écrite pour le fameux castrat Guadagni : une supplication d'un fils à son père, ménagée au son d'un accompagnement restreint de l'orchestre, où la voix est presque mise à nu. Autre trame, celle de *Demofonte*, mise en musique ici par Johann Adolph Hasse, avec deux arias contrastées composées pour Carestini : l'une démonstrative, qui voit les tempos s'entrechoquer et le chant couvrir un large ambitus, du grave à l'extrême aigu ; l'autre, plus resserrée, pour exprimer le déchirement du personnage, partagé entre sentiments contradictoires.

Le récital est l'occasion de découvrir des musiques de compositeurs négligés, mais ayant écrit sur des sujets porteurs. C'est le cas de Michelangelo Valentini et de sa *Clemenza di Tito*, dans un air écrit pour le castrat Caffarelli, sur le mode lent-vif-lent, dégageant une ligne de chant d'une grande douceur. De Niccolò Piccinni avec son *Catone in Utica* (1770) et une aria comportant une partie orchestrale virtuose. Ou encore de Giovanni Battista Ferrandini dont l'air extrait de son *Siroe, re di Persia* est d'une intense puissance émotionnelle par ses contrastes, la pulsation implacable du ripieno des cordes figurant « comme un battement de cœur immuable ». Mais un musicien reconnu comme Gluck s'est aussi essayé à des sujets métastasiens moins utilisés à l'époque, comme *Il re pastore* (1756). Quoique le jeune Mozart s'en emparera à son tour en 1775.

C'est peu dire que Philippe Jaroussky nous donne de nouveau une fastueuse leçon de chant. Le méticuleux et sans doute long travail de recherche et de préparation porte ses fruits : un festin de nuances au service d'un vrai sens tragique, par notamment la douceur des trilles dans le registre mezza voce, le legato de la ligne de chant allié à la longueur de souffle, la prouesse des vocalises haut perchées et d'étonnantes incursions dans le grave, décuplant l'expressivité. Surtout, il émane de ces interprétations une aura qui impose le respect, par le professionnalisme de l'interprète et une vraie simplicité. Comme l'a encore prouvé le récent concert donné autour de ce programme. Il trouve en Julien Chauvin et son Concert de la Loge, dans une formation d'une vingtaine de musiciens, partenaires à sa mesure. L'engagement de tous les instants, sans jamais donner dans l'excès, rejoint le souci d'authenticité dans le trait, comme la précision des attaques, le raffinement de jeu et les contrastes dynamiques, du forte presque tranchant au quadruple pianissimo d'une délicatesse envoûtante. Tout ménage un écrin de rêve à la voix soliste.

L'enregistrement, dans l'acoustique agréablement aérée de l'église du Liban à Paris, procure un équilibre quasi idéal entre voix et orchestre.
Texte de Jean-Pierre Robert

La semaine de

Sébastien Porte

MERCREDI

PARIÉTAL

Le 18 janvier 1995, le jeune blanc-bec que j'étais commençait sa carrière de journaliste en Ardèche avec ce premier sujet choc : la découverte de la grotte Chauvet et ses peintures vieilles de 36 000 ans. Depuis, la question de l'art au temps des premiers humains m'a toujours taraudé. « Préhistoria », la nouvelle expo du musée de l'Homme (16^e), est taillée pour moi.

JEUDI

IMPÉRIAL

Alors que Napoléon a envahi nos écrans, à la

faveur d'un Ridley Scott peu fêté dans nos pages, le château de Rambouillet (78) dévoile le cocon douillet où l'homme au bicorne aimait à séjourner. Je visite ce matin, en avant-première, son appartement restauré, tel qu'il était sous le Premier Empire. Le must : sa salle de bains, au décor néoclassique exubérant, inspiré de Pompéi (ouverture le 10 décembre).

VENDREDI

MARGÉNIAL

L'étourdissant violoniste David Grimal donne de l'archet pour les sans-abri. Dans le cadre de son programme l'Autre Saison, comme chaque mois depuis vingt ans, un concert est offert ce soir, en l'église Saint-Leu-Saint-

Gilles (92, rue Saint-Denis, 1^{er}). Avec l'argent récolté, l'association Les Margéniaux financera des projets de réinsertion. Une note de solidarité qui sonne juste.

SAMEDI

SUBLIMINAL

Mon camarade Jaïs Elalouf, shooté aux seventies, a décidé de célébrer un événement hallucinant : les 80 ans du LSD, découvert par Albert Hofmann en 1943. Il a réuni pour l'occasion une collection de buvards lithographiés – garantis non imbibés – à la galerie Lubliner Art (8, passage des Abbesses, 18^e), ainsi que des posters d'époque et des objets d'art rendant hommage à la psychédélique molécule. Trip tentant.

DIMANCHE

ULTRALOCAL

Le Hasard ludique (128, av. de Saint-Ouen, 18^e) marque à sa façon les fêtes de fin d'année, à savoir en mode écoresponsable, ouvert sur le quartier, plus bobo branché que cucul tradi. Sur son « marché made in 18^e » (12h-20h), le long des rails de la petite ceinture, on remplit sa hotte d'habits, de babioles et de gourmandises produits par des créatrices et créateurs du cru, un vin chaud à la main.

LUNDI

MAGISTRAL

« Trop de notes ! », avait reproché Joseph II en 1782, à l'écoute de *L'Enlèvement au sérail*, donné ce soir en version concert au Théâtre

des Champs-Élysées (8^e). Avec Julien Chauvin à la manœuvre et son Concert de la Loge sur scène, il faut s'attendre à ce que ces « notes » soient, bien sûr, « juste en nombre nécessaire », comme avait rétorqué Mozart à son monarque, mais surtout des plus vivaces et des plus raffinées.

MARDI

ANIMAL

Non, Jil Caplan n'a pas pris sa retraite après *Tout c'qui nous sépare*, en 1991. Elle est au contraire restée très active et créative : du théâtre, des livres, et maintenant, un neuvième album, dont le single *Animal, animal* rugit à merveille. La chanteuse le défend au Café de la danse. Je m'y rue.

ACCUEIL > MISE EN AVANT > DIAPASON ACCUEIL > FAUT RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Huit rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction - Publié le 9 décembre 2023 à 09:50

Pas de doute ! Les fêtes de fin d'année approchent et la rédaction de Diapason a sélectionné pour vous des concerts à la fois spirituels et festifs avec notamment Julien Chauvin, Raphaël Pichon, Petr Popelka, Marc Minkowski ou encore Gaëlle Arquez...



© AFP/Photo: Capucine Borel

1/5 Julien Chauvin

L'Enlèvement au sérail de Mozart, version de concert : le 11 décembre, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

Un certain Ivan Alexandre (que les lecteurs de *Diapason* connaissent bien) a adapté en français, forcément aux petits oignons, les dialogues du *Singspiel* de Mozart pour cette version de concert. Tout en s'arrogeant le rôle parlé du Pacha Selim, l'administrateur général de la Comédie Française Eric Ruf dira ce nouveau texte, qui permettra aux non-germanistes de ne pas perdre une miette de ces aventures au Levant. Après avoir enregistré un récital remarqué intitulé « La Captive du sérail », qui mieux que Florie Valiquette pour s'attaquer aux redoutables pyrotechnies de Konstanze ? Elle sera aimée par le Belmonte du ténor sud-africain Levy Sekgapané, malmenée par l'Osmin de Sulkhan Jaiani, auquel Saby Ratia (Pedrillo) et Florina Ilie (Blondchen) donneront du fil à retordre. Tout ce petit monde sous la direction de Julien Chauvin, à la tête d'un Concert de la Loge chez lui en terres mozartiennes.

« Une soirée chez Mrs Thurber » par le Centre de musique de chambre de Paris : jusqu'au 16 décembre, Paris, salle Cortot.

Entre vents et tempêtes, le Centre de Musique de chambre de Paris est parvenu à maintenir sa saison dans le cadre idéal de la salle Cortot. A leur habitude, les musiciens jouent. Jouent avec éclat de leurs instruments, et jouent en scène, en mouvement, par cœur, dans un décor minimal surmonté d'une vidéo sporadique où passent quelques reflets du temps retrouvé. En l'occurrence le temps du Bobémien Antonin Dvořák invité à New York en 1892 par la militante féministe et première grande mécène américaine Jeannette Thurber, qui lui propose alors la direction du conservatoire qu'elle vient de fonder. Un soir dans le salon de Mrs Thurber « où chacun apporte à l'autre le cadeau de son folklore musical. D'un côté le Nouveau Monde avec ses ragtimes, ses gospels et ses chants indiens, de l'autre la vieille Europe avec ses danses populaires sublimées par le génie du compositeur, et ce quintette d'un classicisme universel. » Kristina Georgieva et Mathieu Guignier (violons), Clément Pimenta (alto dans l'une des plus belles pages destinées à la plus humaine des cordes, la *dumka* du *Quintette*), Johannes Gray (violoncelle et gospel, phrasé américain 100% authentique), Yedam Kim (piano) naviguent de trio en quatuor et d'*Humoresque* en sonatine avant cet *Opus 81* décemment inépuisable.

Le Chevalier à la Rose de Strauss : du 13 au 26 décembre, Genève, Grand-Théâtre.

Genève reprend un *Chevalier à la Rose* qui a fait les beaux soirs de l'Opéra des Flandres, il y a une dizaine d'années. Tant mieux, car la mise en scène assez classique de Christoph Waltz est de celles qui ne vieillissent guère. Maria Bengtsson reprend le rôle de la Maréchale, qu'elle chantait déjà à Anvers. Michèle Losier en Octavian, Mélissa Petit en Sophie, le Baron Ochs bien rodé de Matthew Rose alternant avec celui de Wilhelm Schwinghammer, Bo Skovhus en Faninal : tout ce beau monde répond au doigt, à l'œil et à la baguette de Jonathan Nott, de retour dans la fosse du Grand-Théâtre après un *Parsifal* qui, la saison dernière, fit son petit effet.

Casse-Noisette de Tchaïkovski : le 14 décembre, Paris, Maison de la Radio. Le 15 décembre, Grenoble, MG 2. Le 16 décembre, Lyon, Auditorium.

C'est décembre, et les musiques qui vont avec : Mariiah Carey au centre commercial, concours de carols outre-Manche, *Hänsel et Gretel* (Humperdinck) dans les théâtres germaniques, *Weihnachts-Oratorium* (Bach) à l'église, *Messe de Noël* tchèque (Ryba) en Bohême et Moravie, etc. A chacun sa tradition. Le monde ne s'accorde finalement que sur un tube : *Casse-Noisette*, dont l'argument un peu mince fit d'abord hésiter Tchaïkovski. Il concéda tout de même ce dernier ballet à Marius Petipa, grâce auquel le « National » dirigé par Petr Popelka enchantera petits et grands. Dansez, maintenant !

Elias de Mendelssohn : le 14 décembre, Dijon, Auditorium : le 15, Paris, Philharmonie. Du 17 décembre au 1er janvier, Lyon, Opéra.

Avec des bonheurs divers, l'Oratorio s'invite régulièrement dans les maisons d'opéra. Ce fut le cas d'*Elias* au Theater an der Wien, en 2019, dans une réalisation (avec vidéo) de Calixto Bieito qui a suffisamment été remarquée pour être accueillie en cette fin d'année à l'Opéra de Lyon, sous la direction musicale du chef allemand Constantin Trinks. Raphaël Pichon et ses Pygmalion eux aussi s'emparent de la grande fresque romantique d'un Mendelssohn nourri des prédécesseurs Bach et Handel, à Dijon et à la Philharmonie de Paris : si la proposition n'est pas scénique, nul doute qu'elle saura être pleinement dramatique. Elle se jouera autour d'un de nos grands artistes lyriques, Stéphane Degout, qui prendra le bâton du fougueux prophète.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



France Musique, 11 décembre 2023,

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Bruno Serrou Blog, 11 décembre 2023, par Bruno Serrou

Julien Chauvin et le Concert de la Loge
Lundi 11 décembre 2023

ÉCOUTER (1H 33)

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge - Franck Juery

Alors que Julien Chauvin et son Concert de la Loge donnent à Paris l'Enlèvement au Sérail, on jette un œil sur la riche discographie des musiciens qui, après un admirable cycle Haydn, se lancent à l'assaut des dernières symphonies de Mozart. En disque de légende : Maria Tipo joue Scarlatti

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge au Théâtre des Champs Elysées ce lundi 11 décembre : L'Enlèvement au Sérail de Mozart en version de concert (avec Florie Valliquette, Levy Sekgapane, Florina Ilie, Sulkhan Jaiani,...)

[Toutes les informations à retrouver ici](#)

Julien Chauvin

En 2003, le violoniste Julien Chauvin est lauréat du Concours International de musique ancienne de Bruges et se produit depuis en soliste en Géorgie, en Amérique du sud, en Afrique du sud, aux festivals de Pâques de Deauville ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam. Sa formation l'amène à jouer au sein d'ensembles baroques tels que Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre, le Concert d'Astrée, l'Ensemble baroque de Limoges...

À écouter : [La Matinale avec Julien Chauvin](#)

Musique matin | ÉCOUTER PLUS TARD

1h 59

Après dix années de collaboration au sein de l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie qu'il dirigeait avec le chef d'orchestre Jérémie Rhorer, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge Olympique. Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007.

La discographie de Julien Chauvin comprend des œuvres concertantes de Haydn, Beethoven et Berlioz pour les labels Eloquentia et Ambrosie-Naïve. Avec Le Concert de la Loge, il enregistre l'intégrale des Symphonies parisiennes de Haydn qu'il met en regard avec d'autres pièces créées à Paris dans les années 1780. Passionné par la redécouverte du répertoire français oublié**, il enregistre avec Sandrine Piau le disque « Si j'ai aimé » pour le label Alpha. En tant que soliste, il enregistre deux albums de concertos pour violon pour l'Édition Vivaldi du label Naïve.

[Toute l'actualité de Julien Chauvin et du Concert de la Loge sur France Musique](#)

À écouter : [Julien Chauvin et Le Concert de la Loge reviennent à Vivaldi](#)

En pistes | ÉCOUTER PLUS TARD

1h 29

Classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine

MARDI 12 DÉCEMBRE 2023
L'Enlèvement au Sérail de Mozart flamboyant de Le Concert de la Loge sous l'énergique impulsion de Julien Chauvin, son directeur fondateur, au Théâtre des Champs-Élysées

Paris, Théâtre des Champs-Élysées. Lundi 11 décembre 2023



Julien Chauvin et Le Concert de la Loge. Photo : DR

L'opéra concertant présente de nombreux avantages. Surtout en matière musicale, car, si elle prive l'œuvre de sa dimension théâtrale, elle permet de concentrer l'attention sur la seule écoute de la musique, défatte de toute scorie scénique et dramaturgique qui tend de plus en plus souvent au contresens. Et comme l'inspiration de Mozart suscite à elle seule musique et théâtre, lorsque l'on propose l'un de ses ouvrages scéniques en concert, hier soir L'Enlèvement au Sérail au Théâtre des Champs-Élysées, il serait regrettable de se priver d'une telle audace, toute occasion étant bonne à prendre pour s'immerger dans l'univers chatoyant du compositeur autrichien.



Julien Chauvin. Photo : DR

Singspiel en trois actes sur un livret de Gottlieb Stephanie le Jeune, Die Entführung aus dem Serail (L'Enlèvement au sérail) est le deuxième des grands ouvrages scéniques de Mozart. Créé avec succès à Vienne en 1782, cet opéra-comique écrit sur un texte allemand à la suite d'une commande de l'empereur Joseph II établit la réputation du Salzbourgeois dans la capitale autrichienne. Le compositeur, qui voulait à la fois éblouir le monarque et le public viennois afin d'assurer son avenir de musicien indépendant, réussit à concocter ici le premier grand chef-d'œuvre de l'histoire de l'opéra allemand.



Solistes, Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Chœur Fiat Cantus. Photo : (c) Bruno Serrou

S'agissant donc d'un Singspiel, équivalent germanique de l'opéra-comique français, l'action se déploie essentiellement pendant les dialogues parlés, et la musique ne comporte pas de récitatifs accompagnés et se subdivise en vingt et un numéros comptant airs et ensembles. Mozart fonde sa musique sur l'exotisme de l'empire ottoman récemment défait militairement par l'Autriche aux portes de Vienne. On y trouve de ce fait de la musique turque avec triangle, cymbales et grand tambour, à l'imitation des fanfares des janissaires utilisées pour stimuler la soldatesque turque. Comme beaucoup de comédies de l'époque, quantité d'éléments sont empruntés à la commedia dell'arte. Les personnages de l'opéra montrent quelques stéréotypes turcs, surtout Osmin, le sinistre gardien du sérail du Pacha Selim qui profère ses menaces des abysses de sa voix de basse. Sa présence menaçante et vindicative sert d'appui au thème principal qu'est celui de la clémence, thème qui sera repris par Mozart dans son ultime opéra, la Clémence de Titus, en 1791. L'on y trouve aussi Così fan tutte à travers le doute des hommes quant à la fidélité de leurs promises, ainsi que maints ingrédients de Die Zauberflöte (La Flûte enchantée) de neuf ans postérieure, notamment la virtuosité des voix de femmes digne de la Reine de la Nuit... Rappelons que le Pacha ne s'exprime que par la parole, et que le rôle est de ce fait tenu par un comédien. L'opéra conte les aventures suscitées par la tentative du noble espagnol Belmonte aidé de son serviteur Pedrillo d'enlever sa fiancée Constance - qui porte le prénom de Constance Weber que Mozart allait bientôt épouser -, capturée en haute mer par des pirates et vendue au Pacha Selim qui la retient prisonnière dans son sérail sous la surveillance de son intendant Osmin en compagnie de sa servante Blondine, fiancée de Pedrillo. Alors que les deux couples d'amants se croient perdus, la tentative d'évasion étant découverte par le sanguin Osmin, la clémence de Selim les libère de façon fortuite.



Solistes, Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Chœur Fiat Cantus. Photo : (c) Bruno Serrou

Pour éviter les longueurs qui n'auraient pas manqué de se faire jour dans une exécution concertante en raison de la longueur des dialogues parlés, le texte original a été remplacé par un récit en français réalisé pour l'occasion par le critique musical Yvan A. Alexandre qui a été mis dans la bouche de Selim-pacha, seul personnage costumé d'une longue Loge orientale, à l'instar de son factotum Osmin, le reste de la distribution étant en vêtements civils noirs de concert. La jeune équipe de chanteurs s'exprimant en allemand réjouit pour l'occasion était équilibrée et engageante. Les femmes étaient engageantes. Leurs proms charmants et piquants, tous séduisants sur le plan vocal. La soprano canadienne Florie Valliquette, timbre épilé et ligne de chant flexible, a connu de légères difficultés avec les célestes vocalises qui caractérisent le rôle de Constance, dont elle possède prestance et élégance. La soprano roumaine Florina Ilie à l'abattage de Blondine, sa voix est charmée et colorée, tout comme son promis Pedrillo tenu par le solide ténor malgache Saly Ratia, qui surmonte aisément les aigus que Mozart a réservé au rôle. Tout comme le ténor sud-africain Levy Sekgapane, solide Belmonte doté d'une avenante musicalité. L'Osmin de la basse géorgienne Sulkhan Jaiani convainc par sa voix enjôleuse dont l'envergure surprend, son timbre de basse chantante agréant un ambitus descendant dans l'extrême grave avec facilité. L'Administrateur général de la Comédie Française, le metteur en scène Eric Ruf, impose son talent de comédien en campant un Selim-narrateur sobre et prenant d'évidence plaisir à dire les rares traits d'humour que lui ménage le texte qu'il est chargé de défendre. Quant aux brèves interventions chorales, elles ont été vaillamment assurées par le Chœur Fiat Cantus, formation à vocation pédagogique établie à Montrouge créée en 1997 par Pascale Jeandroz.



Solistes, Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Chœur Fiat Cantus. Photo : (c) Bruno Serrou

Mais cette soirée vaut surtout pour ce qu'a donné à entendre le rutilant orchestre d'instruments anciens au jeu - historiquement informé - créé en 2015, Le Concert de la Loge (qui a été contraint par une décision de justice incompréhensible, suite à une plainte du comité olympique français, de renoncer au terme « La Loge Olympique », la formation rendant par son nom hommage à l'ensemble éponyme du XVIII^e siècle dont il a adopté la spontanéité et les usages) dirigé du violon avec simplicité et allant par son directeur-fondateur, Julien Chauvin, seul musicien en chemise blanche, dirigeant debout depuis son poste de premier violon, un orchestre constitué de dix violons, trois altos, trois violoncelles, une contrebasse, bois et cors par deux et percussion. Un orchestre d'une précision, d'une chaleur, d'un dynamisme, d'une truculence bienveillante, qui a instillé à l'exécution de l'opéra de Mozart une énergie, une vigueur juvénile emplie de flamme, de poésie, d'humanité, de sortilèges.

Bruno Serrou

L'Enlèvement au sérail au Théâtre des Champs-Élysées

ENLÈVEMENT ET RAVISSEMENT

Le singspiel de Mozart brille et chatoie sous la baguette de Julien Chauvin.

Publié par Christian Wasselin | 12 décembre | Critiques | Opéra & Classique | 0 | [W](#) [W](#) [W](#)



LE RÔLE DE LA REINE DE LA NUIT, dans *La Flûte enchantée*, paraît être l'un des plus vertigineux du répertoire. Celui de Konstanze, dans *L'Enlèvement au sérail* (*Die Entführung aus dem Serail*), moins servi par le cinéma et la publicité, est lui aussi d'une difficulté extrême. Après un air assez virtuose au premier acte, Konstanze enchaîne, au deuxième, deux airs séparés par quelques brèves phrases de dialogue : un air élégiaque puis le célèbre « *Martern aller Arten* » (« Des supplices de toutes natures »), longue et violente page ornée de vocalises meurtrières, lancée comme un défi par le personnage au pacha Selim qui la convoite. Au Théâtre des Champs-Élysées, c'est Florie Valiquette qui est Konstanze et brille de tous ses feux dans ce rôle qui, de loin, est le plus spectaculaire de ce juvénile *singspiel* (il a été créé au Burgtheater de Vienne en 1782).

Singspiel ? Oui, *L'Enlèvement*, sur le modèle de l'opéra-comique français, fait alterner les airs et les ensembles avec les dialogues, bien sûr en allemand. Ce 11 décembre, comme il arrive souvent lors des versions de concert, on a préféré confier à un comédien le soin de faire le lien entre les différents épisodes (avec, au passage, une habile et judicieuse harangue aux spectateurs qui ne peuvent pas s'empêcher de tousser bruyamment). Éric Ruf, ainsi, non seulement tient le rôle (parlé) du Pacha Selim, mais raconte l'histoire, sur la base d'un texte rédigé par Ivan Alexandre, et devient donc le narrateur. On évite que soient plus ou moins bien dits les dialogues par des chanteurs qui n'ont pas eu le temps de les répéter, mais on n'est plus tout à fait au théâtre.

Fureur comique

Il reste bien sûr la musique, et la distribution réunie est fort séduisante. Florina Ilie est une Blonde au timbre très rond, très fruité, qu'on imagine tout à fait dans le rôle d'Annchen du *Freischütz* ; lui répond, dans le rôle de Pedrillo, celui, tout aussi charmeur, de Sahy Ratia, qu'on a connu moins convaincant et moins à l'aise. On aimerait presque l'entendre chanter celui de Belmonte, que Levy Sekgapane aborde avec application et une relative fadeur, lesquelles ne rendent pas justice au duo que forme le ténor avec l'étincelante Konstanze de la soirée. Sulkan Jaiani est en revanche un Osmin presque idéal de fureur comique et de noirceur. Il n'est pas si fréquent d'entendre une basse qui, dans les catacombes de sa voix, ne détimbre pas, et on applaudit Sulkan Jaiani de donner vie sans effort à ce gardien du sérail qui se montre tout sauf magnanime. Selim, lui, n'a rien à faire de la vengeance : il pardonne, et c'est toute la leçon d'un ouvrage qui célèbre les Lumières dans ce qu'elles ont, à l'Orient comme à l'Occident, de plus noble.

Le Chœur Fiat Cantus fait preuve d'un bel entrain dans ses deux brèves interventions. Quant à l'orchestre, c'est le Concert de la Loge, que Julien Chauvin dirige de son pupitre de premier violon, comme on le faisait autrefois avant que les formations orchestrales deviennent pléthoriques. Debout devant ses troupes, il indique d'un geste de l'archet les entrées des uns et des autres, et mène la danse sur des tempos plutôt allègres. On aimerait parfois une assise orchestrale plus ferme (il n'y a qu'une contrebasse), mais la vitalité de l'ensemble est une vertu tout aussi appréciable.

Illustration : un sérail (crédit Shutterstock/dr)

Mozart : *L'Enlèvement au sérail*. Avec Florie Valiquette (Konstanze), Levy Sekgapane (Belmonte), Florina Ilie (Blondchen), Sahy Ratia (Pedrillo), Sulkan Jaiani (Osmin), Éric Ruf (Selim, rôle parlé). Chœur Fiat Cantus (préparé par Thomas Tacquet), Le Concert de la Loge, dir. Julien Chauvin. Théâtre des Champs-Élysées, 11 décembre 2023.

ACCUEIL > CRITIQUES > AU THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES : UN "ENLÈVEMENT AU SÉRAIL" FESTIF

Au Théâtre des Champs Elysées : un "Enlèvement au Sérail" festif

Par Julia Le Brun - Publié le 13 décembre 2023 à 14:12



Crédit photo : Panoramic

Julien Chauvin dirigeait Le Concert de la Loge et un plateau homogène dans le Singspiel de Mozart.

Le Théâtre des Champs-Élysées a proposé lundi soir un *Enlèvement au Sérail* vigoureux et plein de charme. Pour cette version de concert, les dialogues en allemand ont été supprimés. C'est Selim lui-même qui décrit l'action sur un beau texte en français d'Ivan Alexandre, tantôt farceur, tantôt poétique – et qui aurait d'ailleurs mérité mieux que la déclamation un peu sirupeuse d'Eric Ruf.

Chanteurs aguerris

Homogène, la distribution réunit des chanteurs aguerris, quoique d'un format vocal plutôt modeste. Elle est dominée par la vibrante basse **Sulkan Jaiani**, Osmin plein d'assurance jusqu'aux notes les plus sépulcrales. Malgré quelques faiblesses dans le grave et un volume modeste, **Levy Sekgapane** met sa tessiture très élevée et son timbre chaleureux au service d'un Belmonte tout en grâce et en élégance. **Sahy Ratia** charme par une superbe incarnation de Pedrillo, aussi pétillante vocalement que scéniquement. Il donne un peu de vie à un ensemble assez statique, en harmonie sur ce point avec la ravissante Blondchen de **Florina Ilie**, au pur et agile soprano. Les airs que Mozart a dévolus à Konstanze appellent en revanche un timbre un peu plus large et rond que celui de **Florie Valiquette**, notamment pour le redoutable « *Martern aller Arten* », ce soprano léger parvenant toutefois avec bonheur à se jouer des nombreuses difficultés du rôle.

Le spectacle est avant tout porté par les musiciens du Concert de la Loge. Tenant également la partie de premier violon, **Julien Chauvin** les entraîne avec enthousiasme et énergie dans des *tempi* très allants, offrant un dynamisme bienvenu. On savoure par ailleurs la superbe harmonie de l'ensemble et la chaleur des timbres de ces instruments anciens. Quelle merveille de précision que cet accompagnement en pizzicati de la sérénade « *In Mohrenland* » ! Grâce à eux, Mozart est à la fête.

L'Enlèvement du Sérail de Mozart. Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 11 décembre.

Olyrix

Olyrix,
13 décembre 2023,

PRODUCTION

Festif Enlèvement au Sérail au Théâtre des Champs-Élysées

Le 13/12/2023 | Par José Pons |     

Julien Chauvin et son Ensemble Le Concert de la Loge réunissent pour cette représentation concertante du "Singspiel" (opéra-comique) de Mozart une distribution vocale affichant pour l'ensemble des artistes une prise de rôle, et pour tous un enthousiasme contagieux :

Julien Chauvin a déjà abordé l'ouvrage de Mozart dans le cadre de représentations scéniques en 2018 au sein d'une production de la Co[op]éra[ti]ve. Il propose aujourd'hui une version en concert, sans les dialogues d'origine mais alimentée par un texte en français à la fois intelligent et savoureux rédigé par Ivan Alexandre. C'est Eric Ruf, interprète de Selim et revêtu d'une superbe djellaba, comédien et Administrateur général de la Comédie Française, qui se charge avec une sorte de délectation de la lecture de ce texte qui assure bien plus que la liaison entre les différentes scènes chantées.

Tous les interprètes présents abordent leur rôle respectif pour la première fois. Florie Valiquette devait initialement interpréter le rôle de Blonde. Mais elle incarne finalement Constance, remplaçant Albina Shagimuratova initialement prévue mais qui n'a pas pu se rendre dans l'Hexagone (elle chantait le 30 novembre dernier Les Puritains au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg). Fort heureusement, Florie Valiquette était déjà engagée pour incarner le rôle de Constance, à l'Opéra Royal de Versailles en mai prochain dans une mise en scène de Michel Fau (qui incarnera lui aussi Selim Bassa) et sous la baguette de Gaëtan Jarry. La cantatrice canadienne, dont la voix s'est un peu élargie sans pour autant perdre de son agilité, incarne une Constance encore un peu réservée, mais déjà fort émouvante et sensible. Elle domine avec aisance ses différentes arias, ce avec un juste aplomb même si sa prise de rôle en scène lui permettra très certainement d'approfondir cette écriture vocale ardue et son incarnation du personnage.



Ténor en premier lieu rossinien (il chantait Don Ramiro de La Cenerentola mise en scène in loco en octobre), Levy Sekgapane s'illustre dans les airs de Belmonte qui allient agilité, legato et assise du souffle. Ces qualités s'expriment dans ce rôle avec beaucoup de subtilité, même si le registre grave demeure plus discret en termes de rayonnement. La basse Sulkhan Jaiani campe un Osmin particulièrement impressionnant au plan vocal. La voix est riche, large et possède un timbre tout en relief. Il domine toute l'étendue de la tessiture d'Osmin avec aisance, notamment dans les graves extrêmes qui confèrent tout son caractère singulier à ce personnage à la fois tyrannique et comique, mais tout de même plus que touché au cœur par la ravissante Blonde. Cette dernière est incarnée à ravir par la soprano Florina Ilie : la voix bien projetée, le charme inné du timbre, les vocalises enjouées, emplissent le rôle dans ses moindres aspects.



Enfin, le ténor Sahy Ratia ne cesse décidément de progresser. Son Pedrillo, astucieusement incarné, se distingue par l'élégance du phrasé, son raffinement, mais aussi par une affirmation nouvelle qui devrait lui permettre d'aborder désormais des rôles un rien plus larges. Son aisance en scène conquiert également le public.

Julien Chauvin connaît bien son Mozart. Depuis son violon, il dirige cet Enlèvement au Sérail avec un plaisir totalement partagé par les musiciens du Concert de la Loge qui allient animation et grâce de jeu. Cette approche souriante n'entrave à aucun moment la dynamique de la musique et la précision rythmique de cette partition savante. Les interventions du Chœur Fiat Cantus préparé par Thomas Tacquet complètent avec soin cette représentation vivement saluée par le public du Théâtre des Champs-Élysées.

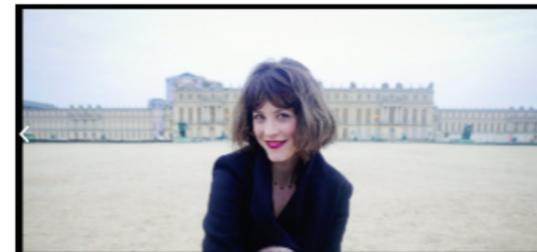


PRODUCTIONS ASSOCIÉES :
[L'Enlèvement au Sérail \(version concert\)](#)

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DE L'OPÉRA ET DU MONDE LYRIQUE

ForumOpéra,
13 décembre 2023, par Yves Jauneau,

MOZART, Die Entführung aus dem Serail – Paris (TCE)



Partager sur :       

Spectacle 13 décembre 2023

De beaux espoirs

C'est avec joie que l'on retrouvait ce soir L'Enlèvement au sérail, un opéra qui n'est pas si fréquemment représenté en France, les dernières représentations à Paris datant de 2015 pour l'Opéra de Paris et de 2016 pour le Théâtre des Champs-Élysées. Pour cette version de concert, les textes parlés ont été astucieusement adaptés en français par Ivan Alexandre. Confiés exclusivement au personnage de Selim, campé par Eric Ruf, comédien et administrateur général de la Comédie-Française, ces monologues ont l'avantage de la lisibilité, mais leur sonorisation crée un contraste curieux avec les parties musicales. Tout comme dans la récente mise en scène de La Fête enchantée par Cédric Klapisch, le passage au français se révèle un bon compromis lorsque la distribution n'est pas entièrement germanophone.

Après des débuts réussis en Donna Anna il y a quelques semaines, Florie Valiquette aborde pour la première fois le personnage de Konstanze, créé pour le « gosier agile » de la cantatrice Caterina Cavalieri. La soprano canadienne triomphe sans effort apparent des innombrables difficultés du rôle, même si la voix reste plutôt légère pour le rôle – on rappellera qu'elle était initialement prévue pour incarner le rôle de Blondchen. Émouvante dans les arias « Ach ich liebe » ou « Traurigkeit », Florie Valiquette illustre de manière convaincante tant la détresse que la force intérieure du personnage. La cantatrice, qui avait enregistré quelques airs du rôle en version française l'an passé dans son album « La Captive du sérail », aura sans doute l'occasion de parfaire son incarnation du personnage à l'occasion d'une nouvelle production de l'œuvre, en français, qui sera donnée en 2024 à l'Opéra Royal de Versailles.

En véritable rossinien, Levy Sekgapane saisit quant à lui avec Belmonte l'occasion de mettre en valeur l'agilité naturelle de sa voix et son aisance dans les aigus. Les vocalises finales de « Ich baue ganz », véritable défi pour plus d'un ténor, sont ainsi remarquablement gérées. Cependant, le jeune ténor a davantage de mal à traduire le lyrisme et le caractère passionné de son personnage, ce qui se ressent particulièrement dans le duo avec Konstanze au dernier acte, qui n'atteint pas le degré d'émotion nécessaire.

La basse géorgienne Sulkhan Jaiani, remarquée dans la récente production de Boris Godounov à Toulouse (et bientôt ici même au TCE), est un Osmin impressionnant. Donnant au personnage les aspects à la fois comique et tyrannique exigés par le rôle, le chanteur, particulièrement à l'aise dans l'extrême grave, navigue sans accroc dans la grande étendue vocale du rôle. Si le contre-mi de son « Durch Zärtlichkeit und Schmeicheln » n'est atteint qu'in extremis, c'est que la voix de la Blondchen de Florina Ilie lorgne déjà davantage vers Konstanze. La soprano roumaine brille toutefois par des lignes vocales légères et agiles, un air enjoué et une fraîcheur naturelle parfaitement adaptés. Enfin, de spectacle en spectacle, Sahy Ratia confirme les espoirs placés en lui. Par son engagement scénique et sa complicité avec le public, il apporte la vivacité comique nécessaire au personnage de Pedrillo. Sur le plan vocal, le ténor malgache est tout aussi à l'aise dans les passages énergiques de l'air « Frisch zum Kampfe » que dans la délicatesse de la romance « In Mohrenland gefangen war ».

Avec une familiarité désormais bien établie avec le répertoire mozartien, dont il vient de graver plusieurs symphonies et concertos, Julien Chauvin se montre ce soir parfaitement dans son élément. Pas baroque pour un sou – aucun continuo au piano ni ornements –, sa direction du premier violon met en valeur la cohérence de l'architecture générale et la solidité du discours. D'une cohésion à toute épreuve – les cordes sont superbes –, le Concert de la Loge s'illustre tout au long de la représentation, avec quatre impeccables solistes dans le fameux « Martern aller Arten » de Konstanze. Au final, et même si toutes les prises de rôle ne sont pas entièrement accomplies, cette parfaite exécution orchestrale et ces promesses vocales donnent une belle soirée mozartienne. Le spectacle a fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera prochainement diffusé sur la chaîne TCE Live.

Yves Jauneau



Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Radio Classique,

31 décembre 2023, Le Journal du Classique par
Laure Mézan de 20h à 20h30

A screenshot of a digital radio player interface. On the left, there is a circular profile picture of a woman, Laure Mézan, with the text "LE JOURNAL DU CLASSIQUE LAURE MÉZAN de 20h à 20h30" and the Radio Classique logo below it. The main area of the player shows the text "Le Journal du Classique" at the top right, a "Partager" (Share) icon, and the title "Julien Chauvin et Louise Acabo" in bold. Below the title is a play button icon and the duration "00:00 / 30:33". A purple audio waveform is displayed in the center. At the bottom, there are volume control icons: a left arrow with "-15", a "x1" icon, and a right arrow with "+15". A download icon is located at the bottom right of the player area.